

L'ÉCOLE CENTRALE

DU DÉPARTEMENT

DE LA MANCHE

AN IV — AN XI

THÈSE

PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Madeleine DERIES

LICENCIÉE ÈS-LETTRES

Professeur à l'Institut Sévigné à Roubaix

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

82, rue Bonaparte, 82

—
1922



Digitized by the Internet Archive
in 2026

L'ÉCOLE CENTRALE

DU DÉPARTEMENT DE LA MANCHE

AN IV — AN XI

L'ÉCOLE CENTRALE

DU DÉPARTEMENT

DE LA MANCHE

AN IV — AN XI

THÈSE

PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Madeleine DERIES

LICENCIÉE ÈS-LETTRES

Professeur à l'Institut Sévigné à Roubaix

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

82, rue Bonaparte, 82

—
1922

AVANT PROPOS



Nombreuses sont déjà les monographies consacrées à des Ecoles centrales, si nombreuses qu'il y a peut être à la fois imprudence et inutilité à en ajouter une nouvelle aux anciennes. Tel est leur nombre qu'il est aujourd'hui possible à égale distance des panégyriques et des réquisitoires semblablement excessifs de porter sur l'œuvre même dans son ensemble un jugement objectif définitif.

Cependant, autres milieux, autres mœurs. Selon qu'elles ont poussé sur telle ou telle terre, les Ecoles centrales n'ont pas partout donné les mêmes fruits parce que différente a été la sève qui circulait en elles. Adaptées au pays, à l'esprit des populations, elles ont eu pour la plupart en dehors de la physionomie générale qui leur est commune parce qu'elles la tiennent de la loi et des circulaires, une physionomie particulière qui leur est propre.

C'est cette physionomie spéciale de l'Ecole centrale du département de la Manche que j'ai essayé de fixer ici dans la mesure où les documents m'ont permis de le faire.

Paris, 22 avril 1922.

MADELEINE DERIES.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire de l'Association Normande. — Année 1840.

Annuaire d'Avranches. 1^{re} Année 1842.

Annuaire du Département de la Manche.

1830. — Biographie de Dubuisson.

1832. — — Langevin.

1833. — — Costin.

1836. — — Le Chevalier.

1838. — — Lesplu-Dupré.

1836. — — P. A. Vieillard.

1837. — — Costin.

Beaurepaire (Charles de). Notice sur l'hospice d'Avranches.
(Mémoires de la Société d'Archéologie d'Avranches).
Tome II. Année 1849.

Benaërts. Le Régime Consulaire en Bretagne. Paris. Champion 1914.

Bibliothèque Municipale de Cherbourg. N° 13454. Lettre adressée
à M. Vergnier, député à l'Assemblée Nationale. Brochure
in-8°.

Idem. Imprimés. 7099^A - 7140.

Bouquet (H.-L.). L'Ancien Collège d'Harcourt et le Lycée
Saint-Louis.

Bridrey. Cahiers de doléances du Bailliage du Cotentin. Tomes
I et III.

Catholicisme (Le) de l'Assemblée Constituante démontré par la
discipline des premiers siècles et les procès-verbaux du
clergé ou Instruction pastorale, dogmatique de Monseigneur l'Evêque du département de la Sarthe au clergé et
aux fidèles de son diocèse sur les contestations qui divisent

l'Eglise de la France. — Le Mans. Imprimerie Monnoyer.
M D C L X C in-8° de 397 pages (écrit par J. J. Costin).

Charvet (Ernest). L'Instruction publique pendant la Révolution.
Réunions de la Société Académique de l'Oise. Tome X.
Année 1878.

Costin (J.-J.). Discours du 30 juin 1791 devant la Société
patriotique du Mans. Imprimerie Monnoyer, in-8° 1791.

Idem. Discours prononcé le 30 Thermidor an XI pour la clôture
de l'Ecole Centrale d'Avranches. In-4° de 3 pages.

Daniel (Abbé). Notice historique sur le Collège de Coutances.

Décade Philosophique (La). Revue bien informée des nouvelles
littéraires et scientifiques. (Beaucoup de professeurs
d'Ecoles centrales y formulaient leurs doléances et leurs
projets).

Desroches (Abbé). Annales religieuses de l'Avranchin. Tome II.

Destutt de Tracy. Lettre au citoyen Droz, professeur de Belles-
Lettres à l'Ecole Centrale du Doubs. Revue de la Révolution
Française. 14 août 1910.

*Dictionnaire Géographique illustré du Calvados et de la
Manche*. Paris, Flammarion. Article Gayant.

Dubois (Georges). La déchristianisation de la ville de Coutances.
(Revue de la Révolution Française. 11 janvier 1896).

Idem. L'Administration Centrale de la Manche sous le Direc-
toire. (Revue de Cherbourg et de la Basse-Normandie.
Juin 1909).

Idem. L'Affaire du général Cambrai. (Revue de la Révolution
Française. Tmes XLVIII et XLIX et Revue des Etudes
Normandes. Tome XI.)

Girard (Fulgence). Histoire d'Avranches. Annuaire d'Avranches
1842.

Grande Encyclopédie Berthelot. Article Bougainville. Tome VII.

Jourdan. Avranches. Ses rues, ses places, ses monuments,
ses maisons principales, etc. (Revue de l'Avranchin. Année
1908. N° 4).

Lair. Notice sur Le Berryais. Mémoires de la Société d'Agriculture de Caen. Tome I.

Laveille (Abbé). Le Collège d'Avranches depuis ses origines jusqu'à la Révolution. (Revue de l'Avranchin. Année 1900. N° 3. Tome X.)

Lebreton. Souvenirs de l'Avranchin et du Maine. (Revue de l'Avranchin. Année 1896. N° 3).

Le Chevalier. Le Jardin d'Avranches. Avranches. Le Court. 1802.

Le Héricher (Edouard). L'Enseignement pendant la Révolution. Communication à la Société d'Archéologie d'Avranches et de Mortain. (Revue de l'Avranchin. Année 1889. N° 5. Tome IV).

Idem. J.-P. Le Chevalier, professeur d'histoire naturelle. Notice biographique lue à la Société d'Archéologie d'Avranches dans sa séance du 7 avril 1842. Avranches. Tostain 1842.

Idem. L'Avranchin monumental et historique. Avranches. Tostain 1845. 2 volumes.

Marie-Cardine (Wilfrid). Histoire de l'Enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808, 2 volumes. 1889.

Mémoires de la Société Académique du Cotentin. Tome III. Coutances. Salettes. 1880.

Moniteur du 24 brumaire an XII. Discours de M. le Préfet d'Ille-et-Vilaine du 17 vendémiaire an XII sur l'Instruction Publique.

Mourlot (Félix). La fin de l'Ancien Régime et les Débuts de la Révolution dans la généralité de Caen.

Olivier. La bibliothèque de la ville d'Avranches. Annuaire de l'Association de Normandie. Année 1840.

Oursel. Nouvelle biographie Normande. Année 1886-1912.

Pigeon (Abbé). Le diocèse d'Avranches. Mémoires de la Société Académique du Cotentin. Tome V. Année 1888.

Prospectus du Collège de Clamecy 1791.

Auxerre. Imprimerie Baillet 1791.

Revue des Etudes Normandes. Tome II.

Sarot. Des tribunaux répressifs ordinaires de la Manche en matière politique pendant la première Révolution. Tome II. 4 volumes in-8°.

Idem. L'organisation des pouvoirs publics dans la Manche. Mémoire de la Société Académique du Cotentin, tome III.

Sevestre (Abbé) Etude critique des sources de l'histoire religieuse de la Révolution en Normandie (1787-1801).

Idem. Les idées gallicanes et royalistes du haut clergé à la fin de l'Ancien Régime, d'après la correspondance et les papiers inédits de Godard de Belbeuf, évêque d'Avranches (1762-1803).

Vivier. La situation de la ville d'Avranches vers la fin du XVIII^e siècle. *Revue de l'Avranchin.* Tôme XIII. Octobre 1907.

Idem. La « Misère » à Avranches à la fin du XVIII^e siècle (d'après des documents des Archives du Calvados. Correspondance du subdélégué avec l'Intendant).



SOURCES



Archives Nationales

A F ^{IV} 215 Registre des renvois au Conseil d'Etat ouvert en l'an VIII.

F ⁷ 3269.

F 1 b II Manche.

F ¹⁷ A 1332-1335. — F ¹⁷ A 1337. — F ¹⁷ A 1339. — F ¹⁷ A 1340. — F ¹⁷ A 1341 ^A. — F ¹⁷ A 1342. — F ¹⁷ A 1344 ¹. — F ¹⁷ A 1344 ². — F ¹⁷ A 1344 ³. — F ¹⁷ A 1344 ⁴. — F ¹⁷ A 1344 ⁵. — F ¹⁷ A 1344 ^B.

Archives Départementales

Archives du Calvados. — C 1067.

Archives de la Manche. — K 2 Arrêtés de l'Administration Centrale, registre 9.

K 2 Placards imprimés.

Registre de correspondance du préfet de la Manche, K-1, K-3, K-4, K-5, K-7, K-8, K-10.

L 48 Registre du Conseil général du département.

L 653 — L 682 bis.

L 831 4^e Registre des délibérations de l'Administration du district de Cherbourg.

L 1021, Registre du Directoire du district de Saint-Lo.

L 1149 Correspondance secrète du Commissaire du Directoire exécutif près l'Administration centrale du Département. Bureau de sûreté, 1^{er} ventôse an VIII.

Q Centième denier (Bureau de Coutances).

T 8 (Enseignement secondaire).

T 9 (Collèges communaux).

T 17 (Ecolé centrale).

Archives de l'Oise. — L I. — T IV.

Archives de la Sarthe.— L 55. Registre de correspondance du Directoire de la Sarthe du 23 janvier 1792 au 2 août 1793.

Archives de la Seine-Inférieure. — T. 3. — T. 45.

Archives Municipales.

Archives d'Avranches. — Registre de correspondance de la Municipalité d'Avranches du 7 thermidor an III au 16 ventôse an IV, N° 105, non folioté.

Registre de correspondance de la Municipalité d'Avranches du 21 ventôse an IV au 2 frimaire an V, non folioté.

Registre de correspondance avec le département N^{os}, 1, 4.

Registres de la Municipalité d'Avranches D-8 an II.

—	—	—	— an V.
—	—	—	— an VI.
—	—	—	— an X.
—	—	—	— an XI.
—	—	—	— an XII.
—	—	—	— 1808.

Registre de correspondance de la Municipalité d'Avranches avec les Administrateurs du département du 1^{er} vendémiaire an V [au 28 fructidor, an VII, 247 f^{os}.

Correspondance générale, 3^e registre du 1^{er} frimaire an V au 19 frimaire an VI.

Registre des délibérations du conseil municipal, D 9, tome 7.

Registre des naissances, mariages et décès de la commune d'Avranches, année 1809.

Cherbourg. — 1 D ², 1 D ³, 1 D ⁴, 2 D ², 2 D ⁵, 2 D ⁷, délibérations municipales. — 2 H ²², ²³, ²⁴ — 1 S ³.

- Godard de Belbeuf, 11 ; 86.
Grimaldi (Honoré), 43.
Guer (de), 53.
Guérin (Docteur), 17 ; 19.
Lakanal, 1.
La Martre, 35.
Lambert, 24, 25 ; 63 ; 64 ; 104 ; 127.
Langevin (Augustin), 25 ; 86 ; 148.
Langevin (Guillaume - André), 23 ; 25 ; 85 ; 86 ; 104 ; 126 ; 127 ; 129.
La Ville, 17.
Le Bastard, 7.
Le Berryais, 17 ; 18 ; 19 ; 35 ; 36 ; 80 ; 86.
Le Brigante, 17.
Lecarpentier, 62.
Le Chevalier, 19 ; 25 ; 33 ; 34 ; 35 ; 36 ; 38 ; 41 ; 66 ; 79 ; 80 ; 81 ; 82 ; 87 ; 116 ; 117 ; 118 ; 148.
Le Court, 16 ; 22
Legot, 65.
Lehurey, 38 ; 147.
Lemoine des Mares, 34 ; 80.
Le Mor, 17 ; 23 ; 24.
Lesplu-Dupré, 25 ; 45 ; 86 ; 87 ; 127 ; 148.
Letourneur, 132.
Magnytot, 43 ; 78.
Mauget, 24 ; 67 ; 68 ; 102 ; 103 ; 104 ; 148.
Montalivet, 68 ; 121.
Morin, 16 ; 22.
Nicollet, 37.
Perrée, 154.
Perrin, 24 ; 34 ; 84 ; 87 ; 99 ; 101 ; 112 ; 113 ; 114 ; 115 ; 116 ; 127 ; 129.
Pommereau, 24 ; 69 ; 70 ; 71 ; 127.
Pouchin-Descrettes, 24 ; 71 ; 72 ; 73 ; 74.
Préville, 24.
Quesnel, 120 ; 148.
Robinet, 23 ; 40 ; 42 ; 45 ; 49 ; 60 ; 61 ; 62 ; 108 ; 117 ; 127 ; 129 ; 148.
Rocquain (Félix), 144.
Rouelle, 24.
Rousseau (Claude-Louis), 121.
Salles (Etienne), 121.
Savoye-Rollin, 67.
Teilleul, 140.
Tessnière-Brêmesnil, 17 ; 35 ; 138.
Thouin (André et Jacques), 34 ; 81 ; 86.
Thuillier, 79.
Truffer, 23.
Turgot, 156.
Ventenat, 81 ; 83 ; 117.
Vesques, 17.
Vieillard-Boismartin, 73.
Villeneuve, 34.
Vilmorin, 35 ; 81.
Yver la Brucholerie, 17.
- 

INTRODUCTION

Le 7 ventôse an III la Convention adoptait le texte du projet de décret sur les Écoles centrales présenté par Lakanal au nom du Comité d'Instruction publique. Le 26 frimaire suivant elle créait ces Ecoles. Le projet de Lakanal avait subi seulement les deux modifications suivantes : ¹

Le Comité avait supprimé le professeur d'accouchements, des maladies des femmes en couches et de celles des enfants. D'autre part, le 7 ventôse, Levasseur (de la Sarthe) avait fait ajouter à la chaire d'histoire naturelle une chaire d'agriculture et de commerce.

Lakanal avait considéré qu'étant donné l'étendue du programme des écoles primaires, des écoles secondaires seraient inutiles. Au-dessus des écoles primaires s'élèveraient donc les Écoles centrales qui porteraient ce nom en raison de leur situation au centre des écoles primaires de chaque département et de la portée de toutes les matières enseignées.

Le chapitre I de la loi déterminait le nombre des Ecoles centrales d'après le chiffre de la population. Il y aurait une école par 300.000 habitants. Chacune d'elles comprendrait 14 chaires : mathématiques, physique et chimie expérimentales, histoire naturelle, agriculture et commerce, sciences, logique et analyse des sensations et des idées, économie politique et législation, histoire philosophique des peuples, hygiène, arts-et-métiers, grammaire

1. J. Guillaume, Procès-verbaux de la Convention nationale, t. 5, p. 307.

générale, belles-lettres, langues anciennes, langues vivantes les plus appropriées aux localités, arts du dessin.

Dans toutes les Écoles centrales les professeurs donneraient leurs leçons en français. Ils auraient tous les mois une conférence publique sur des matières intéressant le progrès des sciences, des lettres et des arts les plus utiles à la société.

Auprès de chaque école il y aurait : une bibliothèque publique, un jardin et un cabinet d'histoire naturelle, un cabinet de physique expérimentale, une collection de machines et modèles pour les arts et métiers.

Le Comité d'Instruction publique demeurerait chargé de faire composer des livres élémentaires destinés à l'enseignement dans ces établissements.

Un décret devait statuer sur l'emplacement des écoles.

Le chapitre II est consacré en partie au Jury central d'Instruction, à la nomination et à la destitution des professeurs. Il serait établi auprès de chaque école centrale un Jury central d'Instruction composé de trois membres nommés par le Comité d'Instruction publique. Ils se renouvelleraient par tiers tous les six mois. Tout commissaire sortant pourrait être réélu. Les professeurs des Ecoles centrales seraient examinés, élus et surveillés par ce Jury. La nomination des professeurs devait en outre recevoir l'approbation de l'Administration du département. En cas de refus de cette dernière il pourrait être fait un autre choix. Si le Jury persistait dans la nomination et l'Administration dans son refus, celle-ci désignerait le citoyen qu'elle croirait mériter la préférence ; les deux choix seraient envoyés au Comité d'Instruction publique, qui prononcerait définitivement entre l'Administration et le Jury central. Le Jury central devait recevoir directement les plaintes contre les professeurs. Sur une plainte grave, après audition de l'accusé, si le Jury jugeait qu'il y a lieu de prononcer la destitution, sa décision serait portée à l'Administra-

tion du département pour être confirmée. Si l'arrêté du département n'était pas conforme à l'avis du Jury central, l'affaire serait déférée au Comité d'instruction publique qui prononcerait en dernier ressort,

Le traitement des professeurs était fixé provisoirement à 3.000 livres. Dans les communes d'une population supérieure à 15.000 habitants, ce traitement serait de 4.000 livres ; dans celles au-dessus de 60.000 habitants il serait de 5.000 livres.

Il serait alloué tous les ans à chaque école centrale une somme de 6.000 livres pour frais d'expériences, salaire des employés à la garde de la bibliothèque, du cabinet d'histoire naturelle et pour toutes les dépenses nécessaires à l'établissement.

Le Comité d'Instruction Publique était chargé d'arrêter les règlements sur le régime et la discipline intérieure des Écoles centrales.

Le Chapitre III instituait les élèves de la Patrie et créait des prix d'encouragement.

Les élèves peu fortunés qui, dans la « Fête de la Jeunesse » se seraient le plus distingués et auraient obtenu plus particulièrement les suffrages du peuple, recevraient une pension annuelle pour leur permettre de fréquenter les Ecoles centrales. On distribuerait tous les ans lors de la Fête de la Jeunesse, en présence du peuple, des prix d'encouragement. Le professeur des élèves qui auraient remporté le prix se verrait décerner une couronne civique.

Tous les anciens « collèges » salariés par la nation étaient et demeuraient supprimés.

Le 18 ventôse an III, le Comité d'Instruction Publique établissait le règlement de police des Ecoles centrales.

La Convention s'appliqua à la mise en exécution du Décret et le 18 germinal an III, elle décidait que cinq commissaires seraient envoyés dans les départements pour hâter la création des écoles

primaires et centrales. Elle fixait le siège de ces dernières.

Le 22 germinal an III, le Comité d'Instruction Publique prescrivit une nouvelle division des cours des Ecoles centrales :

L'un des professeurs devait enseigner l'histoire philosophique des peuples et l'Economie politique. Un autre serait chargé de l'enseignement de la morale. Le professeur d'hygiène enseignerait l'hygiène et l'art des accouchements.

Le 30 germinal, an III, il indiqua comment devaient être choisis et nommés les professeurs des Ecoles centrales. Ces places ne devaient être données qu'à des citoyens dont le savoir fut parfaitement connu. Plutôt que de nommer des sujets médiocres, on laisserait les places vacantes. Le Comité chargeait la Commission d'Instruction Publique et la Commission temporaire des Arts de fournir aux représentants du peuple chargés de l'organisation de l'Instruction publique les renseignements sur les cabinets de physique, etc., sur les bibliothèques et dépôts de livres existant dans chaque département.

La loi du 3 brumaire an IV sur l'organisation de l'Instruction publique transformait le système des Ecoles centrales tel que l'avait établi le décret de ventôse an III. Cette loi qui, d'après le mot d'Albert Duruy fut le « testament scolaire » de la Convention nationale, « son œuvre capitale, la synthèse de tous ses travaux et projets antérieurs en fait d'instruction » ¹, mérite une attention particulière car elle resta en vigueur jusqu'au 11 floréal an X et inaugura une décentralisation de l'Instruction Publique.

Le décret de brumaire, en ce qui concerne les Ecoles centrales, était identique au projet du 23 vendémiaire an IV, sauf pour les articles 4, 5, 7 et 10.

Il établissait une école centrale dans chaque département. L'enseignement serait divisé en trois sections : la première comprendrait une chaire de dessin, d'histoire naturelle, de langues

1. Albert Duruy, *L'Instruction publique et la Révolution*, ch. 2, p. 137.

anciennes et même une chaire de langues vivantes lorsque les administrations du département le jugeraient convenable et qu'elles auraient obtenu à cet égard l'autorisation du Corps législatif. La deuxième serait dotée d'un professeur d'éléments de mathématiques et d'un professeur de physique et de chimie expérimentales. Il y aurait dans la troisième section un professeur de grammaire générale, de belles-lettres, d'histoire, de législation. Les élèves ne seraient admis aux cours de la première section qu'après l'âge de douze ans, au cours de la seconde qu'à l'âge de 14 ans, à ceux de la troisième qu'à l'âge de seize au moins.

Il y aurait auprès de chaque École centrale une bibliothèque publique, un jardin et un cabinet d'histoire naturelle, un cabinet de chimie et physique expérimentales.

Venait ensuite la situation des professeurs :

Ils seraient examinés et élus par le Jury d'Instruction et ils ne pourraient être destitués après avoir été entendus. En outre l'arrêté de destitution n'aurait son effet qu'après avoir été confirmé par le Directoire exécutif. Leur salaire annuel et fixe serait le même que celui d'un administrateur de département. De plus, serait réparti entre eux le produit d'une rétribution annuelle déterminée par l'administration de département, mais qui ne pourrait excéder 25 livres pour chaque élève. L'administration aurait la faculté d'exempter de cette rétribution un quart des élèves de chaque section pour cause d'indigence.

Quant aux autres règlements relatifs aux écoles centrales ils seraient arrêtés par les administrations de département et confirmés par le Directoire exécutif.

Aux communes qui possédaient des collèges et auxquelles il n'était pas attribué d'École centrale, la loi laissait la faculté d'organiser à leurs frais dans ces locaux des Ecoles centrales supplémentaires.

Telle était la loi de brumaire, an IV.

CHAPITRE I^{er}

Les Écoles centrales de la Manche

La période des deux écoles (avant Brumaire an IV)

Les compétitions des villes. Valognes et Avranches. — La mission du représentant Bailleul. — Le jury d'Instruction. — Le recrutement des professeurs. — L'ordre réglementaire. — Le Conseil d'Administration.

Le décret du 7 ventôse fut complété par celui du 18 germinal an III qui réglait le placement des écoles centrales dans les départements. Il avait été décidé qu'il y aurait une école centrale par 300.000 habitants. Eu égard à sa population, le département de la Manche allait donc en avoir deux : leur siège fut fixé à Valognes et à Avranches ¹.

Dès que les dispositions de la loi du 7 ventôse furent connues les villes se disputèrent l'honneur d'avoir une école centrale. Dans la Manche, Coutances fut la première à réclamer ce privilège. Le 27 ventôse le conseil de la commune adressa une lettre au Comité d'Instruction Publique de la Convention nationale ². Le Maire et les officiers municipaux demandèrent aux administrateurs du district de Coutances d'appuyer cette adresse comptant sur « le zèle, l'activité et l'intelligence qui les distinguent ³ ». Le 28, ils en adressaient une copie à Dufouc Maisoncelle, officier municipal de Gratot, élève à l'école normale, en le priant de la communiquer aux citoyens Le Bastard, Evremer et Bougainville également élèves. « Nous en avons

1. W. Marie Cardine, *Hist. de l'enseignement dans le dép. de la Manche de 1789 à 1808* d'après des documents inédits, t. I, p. 524.

2. Ibidem, t. I, p. 516.

3. Arch. municip. Coutances. Reg. corr. n° 1, f° 72.

adressé autant, disaient-ils, à la députation de la Manche. Nous vous la faisons passer également parce que nous prévoyons bien que nous y aurons des contrebouteurs.... L'intérêt est majeur et nous ne négligerons rien de ce qui pourrait contribuer à l'obtention de notre demande ¹ ». La municipalité de Coutances écrivait en même temps à l'administration de département ². « Cette école, déclarait-elle, placée sous les yeux du département, il serait à portée d'en surveiller les instituteurs ce qui ferait produire à cet établissement tout l'avantage qu'on doit s'en promettre pour l'avancement des sciences et des arts. ³ »

Dufouc Maisoncelle et Bougainville furent remerciés de leur concours le 21 germinal ⁴. Ces efforts furent stériles ⁵, Coutances n'oublia point cependant ses prétentions et elle persista à se croire victime d'une injustice. Le 13 brumaire an X, le sous-préfet de Coutances Frémin, en transmettant au préfet une nouvelle pétition des maire et adjoints de la ville en vue d'un collège, écrivait ces phrases amères : « L'école centrale d'Avranches n'est utile qu'à la plus petite partie de votre département, et lorsqu'on l'avait placée à l'extrémité de notre territoire, on ne peut deviner les motifs qui ont fait mépriser le vœu et l'intérêt général de vos administrés. Ils ont souvent et inutilement réclamé contre cette violation de toutes les convenances locales ; mais ils espèrent qu'elle va bientôt disparaître et que l'organisation de l'instruction publique donnera au Gouvernement de nouveaux droits à leur reconnaissance ⁶. »

1. Arch. municip. Coutances. Reg. corr. n° 1, f° 73.

2. Coutances était encore chef-lieu de la Manche.

3. Arch. municip. Coutances. Reg. corr. n° 1, f° 72.

4. — — — — — f° 89.

5. Il n'y eut jamais d'école centrale à Coutances. C'est par erreur qu'un document conservé aux Archives nationales et cité par A. Duruy indique cette ville comme siège de l'Ecole centrale de la Manche. W. Marie Cardine, opus cit., t. I, p. 549.

6. W. Marie Cardine, op. cit., t. II, pp. 318, 319.

Dès le 2 germinal an III, le directoire du district de Valognes adopta un projet d'adresse qui devait être renvoyé au Comité d'Instruction publique et aux représentants du peuple de la Manche. Valognes revendiquait pour elle une des deux écoles centrales, invoquant la configuration du département qui voulait une école au nord, l'autre au sud ; la ville avait un bâtiment superbe, une bibliothèque, un jardin de plus de trois arpents qui pourrait servir de jardin botanique. L'air y était salubre et le sol produisait des plantes rares ¹. L'Ecole centrale créée à Valognes ne fonctionna pas. A peine avait-on commencé à s'occuper de son organisation que le décret du 3 brumaire an IV la supprima. La petite ville ne perdit point cependant toute ambition. On trouve une lettre des administrateurs de la Manche au Ministre de l'Intérieur en date du 18 frimaire an V l'informant que Valognes sollicitait de lui l'autorisation d'établir dans son enceinte une Ecole centrale supplémentaire ². Le 29 ventôse an VIII, la municipalité de Valognes s'adressait elle-même au ministre lui rappelant le premier projet de la Convention. Elle se contenterait, disait-elle, de maîtres de langues française et étrangères, d'un instituteur pour la morale, la géographie et l'histoire, d'un professeur de mathématiques. N'ayant aucun revenu, elle demandait la permission de prélever une partie des dépenses nécessaires sur les habitants de Valognes et ceux des communes enclavées dans les limites de l'arrondissement du Tribunal civil ³. Une minute du 21 germinal porte ces mots : « J'ai reçu votre mémoire. Il vous faut consulter le préfet de la Manche » ⁴. Valognes n'eut jamais d'Ecole centrale.

1. Arch. Manche. Reg 7 du district de Valognes, f° 61.

2. Arch. nationales, F 17 A 1344 n° 2, Manche.

3. Arch. Manche L 138.

4. Arch. nationales, F 17 A 1344 n° 2, Manche.

Comme plus d'une autre petite cité, elle avait été ruinée par la Révolution. Ville élégante et rendez-vous de la noblesse cultivée du XVIII^e siècle, immortalisée par Lesage, comme un sanctuaire du bel esprit, ayant eu dans ses murs jusqu'à deux régiments du roi, Valognes n'était plus qu'une ville morte.

Face au Mont Saint-Michel, dominant la mer de la Manche, aux confins de la rocheuse Bretagne et de la Normandie verdoyante, s'élevait la ville d'Avranches. Siège d'un évêché, chef-lieu d'un bailliage et d'une élection, divisée en trois paroisses : Notre-Dame-des-Champs, Saint-Gervais et Saint-Saturnin, c'était à la fin du XVIII^e siècle, en 1785, une petite cité de 3.536 habitants ¹. Le clergé épiscopal et les fonctionnaires royaux formant la minorité se groupaient dans la vieille place forte aux murailles en ruines autour de la cathédrale. La majorité de la population, bourgeois et artisans, avaient construit au delà de l'enceinte fortifiée, sur le sommet de la colline le long des routes, des quartiers nouveaux. Malgré sa situation avantageuse la ville n'avait ni commerce ni industrie. Le mauvais état des voies rendait les communications avec la campagne voisine extrêmement difficiles. Les rues étaient remplies de mendiants et d'ivrognes. Dans la correspondance de l'un des sub-délégués de cette élection qui fut maire d'Avranches, nombreuses sont les observations de ce genre : « Les Avranchinois sont spirituels, défiants, peu prévenants, difficiles à pénétrer, laborieux, attachés à leur pays qu'ils aiment tout pauvre qu'il est; ils sont religieux, quelquefois jusqu'à la superstition, peu industriels, sans goût pour le commerce, livrés à la boisson qui y est communément à vil prix ² » L'évêque

1. Bridrey : cah. de doléances du bailliage de Cotentin, t. I, p. 681, note 3.

2. Vivier, professeur au lycée Corneille à Rouen : *L'Administration centrale d'Avranches au XVIII^e siècle*. Communication au congrès des Sociétés savantes. Bulletin historique et philologique, année 1912, nos 1 et 2, p. 254.

Godard de Belbeuf ne donnait point une meilleure idée de son siège épiscopal à l'intendant Feydeau de Brou : « La ville n'a rien. Les habitants qu'on nomme aisés sont réduits au simple nécessaire. Nous payons, et cela depuis des siècles, pour des ouvrages qui nous sont absolument étrangers et le Gouvernement n'a encore rien fait pour nous. Nous manquons cependant des choses de première nécessité ; point de fontaines publiques, à peine de mauvais puits, un cloaque pour abreuvoir si on peut lui donner ce nom ; pas une goutte d'eau en cas d'incendie — et nous sommes enveloppés de sources — des prisons en ruines sur un égoût d'immondices où les hommes et les femmes sont pêle-mêle, ce qui est le comble de l'indécence comme de celui de la barbarie ; un tribunal de bailliage dans une espèce de grange ; point de dépôt public pour les papiers : ils sont empilés dans un taudis qui renferme le ménage d'un greffier, dessous et dessus des lits ; point d'hôtel de ville, pas une seule place où 400 hommes puissent se ranger pour recevoir d'ordres ou faire l'exercice et notre ville a été remplie de troupes pendant tout le temps de la dernière guerre ¹ ». Le major du régiment d'Auvergne se plaignit même à l'intendant de Caen « pour que la ville fut nettoyée régulièrement, les boues enlevées et les trous des rues qui sont étroites, affreuses et journellement embarrassées, soient remplis, afin que les soldats qui font le service de jour et de nuit puissent le faire sans risques et périls pour leur vie ² ». Depuis le début du siècle les finances de la ville étaient obérées, la Municipalité ayant dû faire des emprunts pour se libérer des impôts et payer les charges vendues par la royauté. En 1772 la dette communale se montait à 20.000 livres. L'octroi ne donnant que des rende-

1. Abbé Sevestre : Les idées gallicanes et royalistes du haut clergé à la fin de l'Ancien régime d'après la correspondance et des papiers inédits de Godard de Belbeuf.

2. Arch. Calvados : C. 1067-Liasse : 23 pièces 1781-1783.

ments fort peu considérables, aucun adjudicataire n'avait voulu l'affermir de sorte que la régie en était restée à la ville. Le trafic des bas et bonnets tricotés à l'aiguille et des bandelettes de fil non blanchi était tombé parce que la Bretagne s'approvisionnait à Chartres. Les fabriques de chapeaux qui remplissaient toute une rue avaient disparu. Il n'y avait plus de gaité, plus de fêtes. Rien que des processions religieuses ¹ et une vie de salon où à la noblesse, et, souvent issus d'elle, se mêlaient un vicaire général épris de musique ou un chanoine lettré. Mais si Avranches était pauvre elle brillait d'une renommée qui avait toujours reposé sur le mérite scientifique et littéraire de ses habitants et la célébrité de ses écoles. L'éclat des idées y avait donc rayonné plus profondément qu'ailleurs. Il était peu de localités où les principes philosophiques qui cherchaient à se formuler politiquement fussent plus fortement compris ². Elle avait en outre de plusieurs pensionnats un collège reconstruit en 1783, de 700 à 800 élèves doté de 7 professeurs. On y enseignait la langue latine, les éléments de grec, les humanités, la rhétorique, la logique et la physique. Il n'y avait aucun revenu et l'établissement subsistait par lui-même ³.

La Révolution n'inaugura pas à Avranches une ère de bonheur. Si la perte de son bailliage et de son élection était compensée par un district ⁴ qui la rendait administrativement l'égale de Saint-Lô, Carentan, Valognes, Mortain et Cherbourg, et lui laissait son ancienne suprématie sur la ville maritime de

1. E. Vivier « La Misère » à Avranches à la fin du 18^e siècle. Revue de Cherbourg et de la Basse-Normandie, Mars 1908.

2. Fulgence Girard Hist. d'Avranches. Annuaire d'Avranches 1842.

3. Abbé Laveille : Le collège d'Avranches depuis ses origines jusqu'à la Révolution. Revue de l'Avranchin, année 1900 n° 3, t. 10 p. 199.

4. En novembre 1789 lorsqu'on croyait à la formation de 6 départements, la petite ville d'Avranches située à l'extrémité de la province avait adressé à l'Assemblée nationale un mémoire représentant « qu'elle était nécessairement le point central d'un des 6 départements demandés par les députés de Normandie » et elle avait organisé une propagande active en faveur de son vœu. F. Mourlot : La fin de l'ancien régime et les débuts de la Révolution dans la généralité de Caen p. 411.

Granville ¹, Avranches se voyait privée de son évêché avec son chapitre composé de 55 ecclésiastiques dont 6 vicaires cathédraux, 28 chapelains, 14 habitués ². Elle envoya bien en 1790 des députés à Paris pour protester, mais sa protestation fut inutile. Elle subit en l'an II l'invasion des Rebelles qui jeta dans ses murs la dévastation. Son collège désorganisé par le refus du serment ³ fut saccagé par les Vendéens. Les pertes se montaient à 2.573 livres dont 2.000 pour les instruments de mathématiques, les tables et les bancs ⁴. Quel accueil ne devait pas faire Avranches à l'idée de posséder une Ecole Centrale, un de ces établissements destinés à rénover l'esprit de la jeunesse dans un monde nouveau dont l'aurore empourprée de sang achevait d'embraser les enthousiastes espérances des esprits philosophiques de la ville ! Pas plus que Coutances et Valognes, Avranches ne ménagea ses démarches. Elle prodigua ses lettres aux députés de la Manche, au Représentant Bailleul. Pendant la préparation de la loi de Brumaire sa Municipalité avait vécu dans l'angoisse ⁵. Enfin elle sortait victorieuse de la lutte : le décret du 3 brumaire an IV décidait qu'il n'y aurait dans le département de la Manche qu'une école Centrale dont le siège était fixé à Avranches ⁶.

L'un des cinq commissaires envoyés dans les départements pour hâter la création des écoles primaires et des écoles centrales était Bailleul. Le département de la Manche avait été compris dans le ressort qui lui avait été attribué ⁷.

1. Granville avait un subdélégué sans être chef-lieu d'élection.

2. Bridrey : Cahiers de doléances de Bailliage de Cotentin t. III, p. 376, note 3.

3. Abbé Laveille. op. cit., p. 199.

4. Arch. municipales, Avranches Reg. an 3, f° 156.

5. Arch. municipales, Avranches Reg., correspondance municipalité Avranches du 7 thermidor an 3 au 16 ventôse an 4, n° 105 non folioté.

6. W. Marie Cardine, op. cit., t. I, page 534.

7. W. Marie Cardine, op. cit., t. I, page 525.

« Jacques Charles BAILLEUL était né à Bordeaux-St-Clair ¹ le 12 décembre 1762. Fils d'un cultivateur qui lui fit donner une instruction supérieure, il devint avocat au Parlement de Paris. Il adopta la cause de la Révolution, rentra dans sa province et fut un des orateurs les plus influents du club Saint-François au Havre. Nommé juge de paix dans cette ville en 1790, il fut élu député de la Seine-Inférieure à la Convention Nationale, et siégea sur les bancs de la Plaine. Le 1^{er} octobre il fut nommé membre de la Commission des 24, chargée d'inventorier les documents du Comité de surveillance de la commune de Paris. Il s'éleva contre Hébert et Marat, qui prêchaient l'insurrection, et demanda leur arrestation. « Quant à moi, s'écria-t-il, dans la séance du 2 décembre 1792, je déclare que je n'ai pas été envoyé ici pour être sous la verge des Parisiens ». Dans le procès de Louis XVI, il fut d'avis de l'appel au peuple. L'un des signataires de la journée du 31 mai, il fut décrété d'arrestation. Il allait être traduit devant le Tribunal révolutionnaire lorsqu'un décret de la Convention du 26 pluviôse an II ordonna de suspendre toute procédure contre lui, attendu qu'il n'était pas décrété d'accusation. Il devait devenir successivement membre du Conseil des Cinq-Cents et du Tribunat. Son indépendance le fit exclure de ce corps au renouvellement de l'an X. Il entra au barreau, mais dès 1804 il obtint dans le département de la Somme la direction générale des droits réunis. Révoqué sous la première Restauration, il vint se fixer à Paris et se consacra aux lettres. Il mourut le 18 mars 1843 ² ».

Le Comité d'Instruction Publique avait indiqué comment devaient être choisis désormais les professeurs, par son arrêté du 30 Germinal. Par celui du 22, il prescrivait une nouvelle

1. Seine-Inférieure.

2. A. Kuscinski : Dictionnaire des Conventionnels, Fascicule A-C, article Bailleul.

division des cours. Ce furent ces différentes mesures d'organisation de l'Instruction Publique que le représentant Bailleul fut chargé de faire appliquer dans le département de la Manche ¹. De Fécamp (Seine-Inférieure) où il se trouvait, Bailleul écrivait, le 8 Floréal an III, une lettre à l'agent national près la commune de Valognes pour lui dire d'examiner le local le plus convenable pour l'école centrale. Le 24, arrivé à Valognes, il donnait l'ordre au Procureur-Syndic du district d'inviter les membres des autorités constituées de Valognes à se réunir pour que lui Bailleul, leur annonçât les différents objets de sa mission. Le 25, il faisait contresigner sur le registre des arrêtés du Directoire du District de Valognes les arrêtés du Comité d'Instruction Publique du 22 et du 30 germinal. Le même jour, il envoyait aux administrateurs du district les instructions relatives à la formation des écoles centrales et deux arrêtés pris par lui. Par le premier il établissait l'école centrale dans l'édifice connu sous le nom de séminaire des Eudistes et ordonnait son aménagement (24 floréal). Le second, du 25 floréal, nommait le Jury d'instruction et le chargeait de s'occuper sans retard de la nomination des professeurs de l'école ². De Valognes Bailleul se rendit à Coutances. Là, le 26 floréal, il prenait un arrêté en vue de la réunion des livres, instruments d'art et de sciences appartenant à la nation et de leur partage entre les deux écoles. Le district d'Avranches apporta un zèle tout particulier dans cette tâche ³. Le 28 floréal, Bailleul désignait les membres du Jury d'instruction de l'école centrale d'Avranches ⁴.

Par arrêté en date du 28 floréal an III, le Représentant

1. W. Marie Cardine, op. cit., t. I, 526.

2. W. Marie Cardine, op. cit., t. I, pages 526, 527, 528, 529.

3. — — — 529 à p. 534 inclus.

4. — — — 534.

du peuple Bailleul avait désigné trois citoyens pour composer le Jury d'Instruction Publique de l'Ecole centrale d'Avranches. Ces trois membres étaient Frémont, Le Court, imprimeur et Morin, médecin et officier municipal. Les administrateurs du district d'Avranches notifièrent cette décision aux intéressés le 29 floréal an III, dans une lettre dont on peut citer le passage suivant : « Le Représentant vous a confié l'organisation de l'Ecole centrale qui doit exister dans la commune ; il ne pouvait faire un meilleur choix ; nous y applaudissons bien sincèrement avec tous les bons citoyens qui s'intéressent sincèrement au bonheur de leur pays. De vos soins, de vos travaux, de vos lumières dépend entièrement le succès de l'établissement important dont la surveillance vous est confiée. L'intérêt de la commune, celui du district et des districts voisins, l'intérêt public enfin sollicitaient vivement votre réunion et votre prompte activité. Nous vous invitons à correspondre souvent avec nous et à nous faire part des entraves que vous pourrez éprouver. Vous nous trouverez toujours disposés à vous seconder de tous nos moyens » ¹.

Ce Jury central d'Instruction Publique, s'il était bien constitué au point de vue des personnes, présentait cependant un grave défaut. Les membres avaient été pris dans diverses parties du département. Il était difficile dans ces conditions qu'il exerçât une action efficace. L'Administration du département le reconnut et elle chercha à remédier à cet inconvénient par l'arrêté du 14 frimaire an V. Cet arrêté adjoignait aux trois membres existants déjà deux autres membres pris dans l'arrondissement d'Avranches « chargés particulièrement de concerter avec le conseil d'administration les mesures provisoires à prendre pour le bien de l'école ». Un arrêté

1. W. Marie Cardine, t. I, pp. 534, 535.

du 30 nivôse compléta celui-ci. Il nommait membres du Jury « Cerisier, bibliothécaire, et Guérin, médecin, dont le zèle et les lumières sont connus de l'administration ¹ ». Le Jury fut d'ailleurs remanié plusieurs fois. On créa des membres suppléants en cas d'absence. Le 9 ventôse an IV furent nommés Bougainville, Yver la Brucholerie, La Ville, médecin, ² Le Brigante, professeur de langues, Desrais, ci-devant professeur à Paris, Le Berryais, botaniste, Gayant, ingénieur en chef de la marine, Burnel, administrateur municipal, Le Mor, élève de l'Ecole Normale ³. Gaillard et Vesques, notaires à Saint-Lo, ⁴ Tesnière-Bremesnil, maire d'Avranches, ⁴ furent choisis ensuite.

Fourcroy dans son rapport signale les deux illégalités présentées par la composition de ce Jury : Il y avait cinq membres. Ils étaient séparés dans différentes villes du département et ils communiquaient par écrit. « La loi, disait-il, n'a autorisé cependant ni l'une ni l'autre de ces circonstances. Elle a voulu trois membres du jury et non cinq, elle a voulu qu'ils fussent pris tous les trois dans la ville où est située l'Ecole centrale et non pas qu'ils fussent dispersés, qu'ils délibérassent en commun et non par écrit ⁵ ». Ces membres étaient d'ailleurs, ajoutait le conseiller, des hommes de mérite ⁶.

On ne possède la biographie que d'un petit nombre d'entre eux. Cerisier est connu comme bibliothécaire. La Brucholerie fut juge au Tribunal de Caen. A l'occasion de sa démission du Jury le Préfet, le 28 floréal an IX, rendit justice à son zèle dans

1. Ibid., Histoire de l'Enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808, t. II, pp. 77, 78.

2. W. Marie Cardine, t. II, pp. 10, 11.

3. Ibid., t. II, p. 316.

4. Arch. Manche, Reg. corr. Préfet Manche K-5.

5. W. Marie Cardine, op. cit., t. II, p. 222.

6. Arch. Manche, Reg. corr., Préfet de la Manche, K-4.

le choix des professeurs de l'Ecole Centrale et à l'intérêt qu'il apporta toujours au succès de l'Ecole ¹. On peut d'abord s'étonner de voir figurer le chef d'escadre Bougainville sur cette liste. La raison de sa présence est que le grand navigateur avait une propriété dans la Manche à Anneville-sur-Mer. On accusa même sa femme d'avoir fait des signaux aux Anglais dans cette propriété ².

« Louis-Antoine DE BOUGAINVILLE était né à Paris le 11 novembre 1729. Fils d'un notaire, il fut d'abord avocat au Parlement de Paris, puis se tournant vers les Mathématiques il publia en 1752 un *Traité du calcul intégral* dont le 2^e volume parut en 1756. Il fut capitaine de dragons et aide de camp de Montcalm au Canada. Parti de Saint-Malo le 15 décembre 1766 pour un voyage autour du monde avec des naturalistes, sur la frégate *La Boudeuse*, il publia une relation de son voyage sous le titre de *Description d'un voyage autour du Monde*. Dans la guerre de l'Indépendance Américaine, il combattit l'Amiral Hovel à la Martinique. Vice-Amiral en 1791, membre de l'Institut en 1796, il fit aussi partie du Sénat impérial ³ ».

A. M. Gayant qui avait été longtemps attaché au port de Cherbourg, devint Inspecteur général des Ponts et Chaussées et fut chargé de la construction du canal de Saint-Quentin ⁴. Quant à Le Berryais, c'était également un homme distingué et de plus un apôtre incarnant au plus haut degré l'âme des hommes de son époque. Sa figure si remarquable à ce point de vue mérite de retenir l'attention. Né à Brécéy en 1722 d'une famille de cultivateurs, il avait fait ses études au collège d'Avranches. Quelques années après, appelé à Paris par un

1. Arch. Manche Reg. Corr. du Préfet de la Manche, K-4.

2. Renseignement donné par M. Le Cacheux, archiviste de la Manche.

3. Grande Encyclopedie, t. VII, p. 629, article Bougainville. — Jal : *Dictionnaire critique de géographie et d'histoire*, p. 262.

4. Dictionnaire biographique illustré du Calvados et de la Manche, p. 433.

grand-oncle Oratorien, il se livra à la Théologie, mais il n'avait pas une vocation prononcée et il ne prit que les premiers ordres. Par goût il aurait voulu s'adonner à la littérature; il dut enseigner pour avoir une position. Gilbert des Voisins greffier en chef du Parlement de Paris lui confia l'éducation de son fils. Il apprit lui-même à cette occasion l'italien, l'anglais, le dessin, l'architecture et la musique. Son élève devint président à mortier du Parlement de Paris. A Paris il fréquenta Racine le fils, Gresset, Mirabeau père, Malesherbes, Buffon, Vilmorin, Duhamel. Cette société représentait deux tendances : la littérature et l'histoire naturelle. Ce fut l'histoire naturelle qui l'emporta. Il connaissait les agronomes et les botanistes. Après avoir collaboré au traité des arbres fruitiers de Duhamel-Dumonceau dont il dessina et coloria un grand nombre d'arbres (1765), il publia lui-même en 1775, en 2 volumes in-8°, le *Nouveau de la Quintinie* ou *Traité des jardins*. On lui fit entrevoir à cette occasion un siège à l'Académie des Sciences, mais il voulut revenir dans son pays. Il se retira dans sa terre de Bois-Guérin, près d'Avranches, y fonda un premier jardin, puis un autre à Tirepied. Ce furent deux écoles où il enseigna, prêcha et popularisa l'horticulture. Il parlait avec beaucoup de facilité. Pour vulgariser l'horticulture, il publia en 1791 un abrégé de son grand ouvrage sous le titre de *Petit de la Quintinie*. Pendant les orages de la Révolution, il fut obligé de se retirer à Rouen, où il resta caché jusqu'en 1794, époque à laquelle il retourna à Bois-Guérin. Il eut une grande part de conseils et d'influence sur l'organisation du Jardin botanique de l'Ecole Centrale. Autour de lui se groupaient Le Chevalier, professeur à cette école, Dubuisson le jardinier, le bibliothécaire Cerisier « littérateur de goût et helléniste distingué » et les autres professeurs de l'établissement, ainsi que le docteur Guérin. Il avait commencé un travail sur le cidre et le poiré.

Il avait émis le projet d'une pépinière destinée à la propagation des bonnes espèces à cidre du pays. Il mourut à 85 ans en 1807. Il était correspondant de l'Institut national ¹. La grande idée dominante de toute sa vie fut le perfectionnement et la propagation de l'agronomie et de l'agriculture. Il vit fructifier ses leçons : « L'Avranchin devint grâce à lui un jardin, et Avranches un parterre » ². Par cet exemple on voit qu'à côté des membres du Jury d'Instruction trop éloignés d'Avranches et pour ce motif, moins actifs, il y eut des hommes qui avec l'ardeur enthousiaste du temps mirent tout leur dévouement au service du nouveau régime scolaire.

On s'occupa immédiatement de trouver des professeurs pour les nouvelles écoles.

Le 29 ventôse an III, l'Administration du district de St-Lo faisait afficher un « avis » dans lequel après avoir indiqué la nature des chaires des 14 professeurs prévus par le décret du 7 ventôse, pour obéir à la demande de la Commission de l'Instruction Publique, elle adressait aux officiers municipaux du ressort une circulaire les priant de lui transmettre un état des hommes qui avaient cultivé les Sciences, les Arts ou les Belles-Lettres. De plus, au secrétariat de ce district, serait ouvert dès ce jour un registre où se feraient inscrire ceux qui prétendaient à quelque place de professeur dans les Ecoles Centrales ³. Le 15 prairial an III, le Jury d'Instruction des Ecoles centrales d'Avranches adressait à ses concitoyens cet Avis en faveur de l'Ecole d'Avranches : « Tous les maux qui affligent l'humanité, ainsi que tous les vices des Gouvernements sous lesquels elle languit depuis que les hommes sont en société, tirent leur source de l'ignorance et de l'erreur. Hâtons-nous donc de les

1. Arch. Manche Reg. Corr. Préfet Manche, K-5.

2. *Le Hericher-Avranchin monumental et historique*, t. I, p. 239 à 249.

3. Archives Manche L 653.

éclairer et de les instruire ; hâtons-nous de substituer aux fausses lueurs, aux sciences occultes et mystiques les vérités éternelles de la nature et de la raison. On ne peut mieux remplir ce grand objet que par l'établissement des Ecoles centrales, d'où sera à jamais bannie cette vieille et pernicieuse routine, qui faisait perdre à la jeunesse un temps si long et si précieux pour lui apprendre péniblement une science oiseuse et futile, et lui inculquer des préjugés que le restaurateur de la vraie philosophie eut plus de peine à déraciner qu'il ne lui en coûta de travail à nous tracer, dans sa sublime méthode, le chemin qui doit conduire à la vérité. Mais pour atteindre à ce but désiré, il faut que les Chaires des Ecoles centrales soient remplies par des hommes, non plus savants mais, pour nous servir de l'expression de l'ingénieux Montaigne, mieux savants, c'est-à-dire des hommes chez lesquels les connaissances utiles aillent toujours de pair avec les vertus civiles et sociales.

« Au nom de l'Humanité, nous faisons donc un appel à tous les citoyens qui par des mœurs pures, un patriotisme éclairé, la douceur de leur caractère et leurs talents propres à l'enseignement se sentent capables de remplir des places si importantes et si essentielles, surtout dans ce moment d'anarchie où les troubles et les agitations d'une Révolution orageuse et plus encore le vandalisme des Omar, ont détruit le goût dans tous les genres, éteint le feu du génie et pour ainsi dire tué tous les talents. Nous les invitons au nom de la Patrie, à laquelle ils doivent compte de leurs lumières comme de leurs vertus, de coopérer de tout leur pouvoir à l'achèvement de la plus sublime Constitution. Ils en partageront la gloire avec nos législateurs en formant par leurs leçons et par leurs exemples la génération future à l'heureuse destinée qui l'attend, mais dont elle ne sera vraiment digne qu'autant qu'elle sera instruite et vertueuse. Si quelque chose de personnel pouvait encore ajouter

à un motif si puissant pour de bons citoyens, des amis de la République et de l'Humanité, et les déterminer à choisir l'Ecole centrale de notre commune, nous leur peindrions les avantages précieux qu'elle leur offre et que l'on trouverait difficilement ailleurs. Assise à une lieue de la mer, sur la cîme d'une montagne au pied de laquelle coule une rivière claire et limpide, elle présente par cette position des points de vue infiniment agréables tant par leurs variétés que par ses perspectives les plus pittoresques. Mais, ce qui est bien préférable encore à la beauté de son site, c'est la pureté et la salubrité de son atmosphère. Jamais on n'y voit régner de maladies épidémiques ; les petites véroles, d'ailleurs assez rares, y sont presque toujours bénignes. Peut être est-ce encore autant à l'abondance de ses végétaux, de ses fruits délicieux et en général à une nourriture saine et d'un prix modique, qu'à la pureté de son air, que ses heureux habitants doivent l'inappréciable avantage d'une vie longue et pour ainsi dire exempte d'infirmités. Un dernier motif non moins déterminant en faveur de notre commune, tant pour les professeurs que pour les élèves, c'est qu'il est démontré que l'air agissant sur l'âme comme sur le corps, une atmosphère pure et saine rend plus aisées les opérations de l'esprit, comme elle facilite les fonctions vitales. Platon était si convaincu de cette vérité qu'il répétait souvent que Minerve avait choisi l'air pur et serein d'Athènes pour y élever les plus sages des hommes ». (Frémond, administrateur, Morin, officier de santé, Le Court, imprimeur ¹).

A peine cet avis avait-il été publié qu'il se produisit des demandes de citoyens qui briguaient la place de professeur à l'Ecole centrale ². Après la loi de Brumaire an IV, les administrateurs de la Manche prirent le 9 ventôse un arrêté en vue de

1. Archives Manche, L 653.

2. W. Marie Cardine, op. cit., t. I, p. 538.

l'organisation de l'école centrale. L'époque de la tenue du Jury était fixée au 1^{er} floréal, la mise en activité de l'établissement au 1^{er} messidor. Cet arrêté avait été envoyé à toutes les administrations centrales dans le but de recruter des professeurs. L'administration de la Manche réclamait déjà un professeur de langues vivantes ¹. Le Jury d'Instruction siégea pendant tout le cours de floréal. Conformément à la loi du 3 brumaire an IV, le Jury devait « examiner et élire sauf l'approbation de l'Administration » les professeurs. Si cette disposition de la loi du 3 brumaire n'eût pas été étendue par celle du 1^{er} germinal qui laissait aux Jurys la liberté de proposer pour professeurs les sujets qui sans s'être présentés pour concourir ou pour subir les examens seraient jugés réunir la moralité et les connaissances nécessaires pour occuper ces places, celui de la Manche se serait trouvé dans l'impuissance presque absolue d'organiser l'Ecole centrale en raison du petit nombre de candidats. Cette pénurie le fit renoncer à l'idée de préparer des examens publics ou d'ouvrir un concours. Le Jury fit donc appel à des hommes connus pour avoir précédemment suivi la carrière de l'enseignement. Leurs preuves étaient faites. Cette mesure était légale. Il eût désiré trouver des sujets pour toutes les chaires, mais il pensa « qu'il convenait de laisser plutôt quelques places vacantes que de les confier à des hommes qui n'auraient eu pour eux que le désir de se montrer dignes de les remplir ». Le Jury proposait donc le 30 floréal à l'Administration Langevin, peintre à Paris, originaire de Cherbourg, pour le dessin; Gardin, pour les Langues anciennes; Robinet, pour la Chimie et la Physique; Le Mor, pour les Mathématiques; pour les Belles-Lettres Truffer ex-professeur d'humanités de l'Univer-

1. Archives nationales, F 17 A 1344 n° 2.

sité de Paris, originaire des environs de Valognes; Cerisier pour la Bibliothèque ¹. Le Mor refusa définitivement ce poste. On s'adressa à un nommé Rouelle ancien professeur de Mathématiques et de physique à la ci-devant Université de Paris qui refusa à son tour ². Le 17 messidor an IV, l'Administration centrale approuvait le choix par le Jury d'Instruction, de Préville secrétaire du Bureau diplomatique du Directoire exécutif, et de François Perrin comme professeur d'histoire naturelle ³. Alexandre Baudin était nommé le 24 nivose professeur de Belles-Lettres. Les chaires de Belles-Lettres et de Législation furent cependant longtemps vacantes, ainsi que celles d'histoire, de grammaire générale et de Mathématiques. Baudin préféra rester à Cherbourg et fut destitué. Préville ne connut jamais la douceur de la terre avranchinaise. L'Administration centrale s'était vainement adressée à l'Institut national et au Ministre de l'Intérieur. Robinet vint à son secours et proposa Mauget pour la Grammaire générale ou l'histoire, Pouchin pour les Mathématiques. Le 8 thermidor an VI, Pouchin fut nommé professeur de mathématiques; Mauget, précédemment délégué par l'Ecole centrale de l'Oise ⁴ devint professeur d'histoire et Caminade père, proposé par le Ministre de l'Intérieur, professeur de grammaire générale. Caminade ne s'étant pas rendu à son poste, on transféra Mauget, d'Histoire en grammaire générale, le 26 frimaire an VII; Lambert fut nommé professeur de Belles-Lettres le 24 brumaire an VII, mais Mauget présentant à son tour Pommereau, ce dernier fut nommé professeur de grammaire générale et Mauget reprit la chaire d'histoire. Il resta d'ailleurs quelque temps sans se rendre à

1. W. Marie Cardine, op. cit. t. II, de pp. 14 à 18 inclus.

2. Ibid. t. II, p. 67.

3. Arch. Manche, Arrêtés généraux de l'administration centrale. Reg. 7, folio 113.

4. Arch. Manche. Arrêtés généraux de l'administration centrale reg. 8 f° 29.

Avranches ¹ où il se présenta à la Municipalité le 13 germinal an VII ². En attendant un titulaire de cette chaire, Cerisier remplissait les fonctions de professeur de grammaire générale. L'Administration l'avait autorisé à se choisir un adjoint pour le travail de la Bibliothèque ³. Quant à Costin, le 4 prairial an VIII, il était sur l'état du personnel avec la mention « non encore en activité » ⁴. Il fut nommé le 22 nivose an VIII ⁵. L'adjoint bibliothécaire Lesplu-Dupré fut nommé le 21 prairial an IV ⁶. Enfin, Perrin, démissionnaire le 13 vendémiaire an VIII fut remplacé d'abord provisoirement puis définitivement le 16 nivose an VIII par Le Chevalier ⁷. En vendémiaire an X, Lambert donna sa démission ; Gilbert se présenta au concours qui eut lieu ⁸ et fut nommé le 16 frimaire an X ⁹. En attendant il occupa cette chaire à titre de suppléant ¹⁰ bien que l'état du personnel adressé le 29 brumaire, indique vacante la chaire de Belles-Lettres ¹¹. La place de professeur de dessin de l'école centrale ayant été privée de titulaire par le décès de Langevin, le Préfet sur le vœu unanime du Jury d'Instruction Publique, des professeurs de l'école, des élèves de dessin et du sous-préfet d'Avranches, le 17 floréal an IX, nomma pour le remplacer son frère Augustin Langevin ¹². Bouley, l'autre candidat fut évincé ¹³.

Pendant tout l'an VI les chaires de belles-lettres et d'his-

1. W. Marie Cardine, op. cit., t. II, pp. 67 à 72 inclus.

2. Arch. municipales Avranches Reg. délib. Conseil municip., t. VII, f° 52.

3. W. Marie Cardine, op. cit., t. II, p. 18.

4. Ibid. t. II, p. 229.

5. Arch. municipales Avranches Reg. délib. conseil municip. Avranches, t. VII, f° 162.

6. W. Marie Cardine, op. cit., t. II, p. 27.

7. Ibid. pp. 223, 224.

8. Arch. nationales F 17 A 1344 n° 2.

9. Arch. Manche Reg. corr. Préfet de la Manche K. 5.

10. Arch. Manche, L 653.

11. W. Marie Cardine, op. cit., t. II, p. 259.

12. Arch. Manche Reg. corr. Préfet de la Manche, K. 4.

13. Ibid.

toire, de grammaire générale, de mathématiques et de législation ¹ furent vacantes. A ce point de vue la Manche fut en retard. Par exemple au 1^{er} nivose an V il ne manquait que deux professeurs à l'école centrale des Hautes-Alpes ². Ceux de l'école centrale de Lyon furent nommés le 15 frimaire an IV ³. Il en fut de même le 28 pluviose an IV à Rouen ⁴. Celle de Nantes eut dès le début son personnel complet ⁵.

L'Administration centrale de la Manche, après avoir conféré avec le Jury d'Instruction et le Commissaire du Directoire exécutif prit sur l'ordre réglementaire de la tenue de l'Ecole l'arrêté suivant en date du 1^{er} germinal an IV :

« Les règlements d'ordre général et de police intérieure de l'Ecole Centrale sont maintenus par le zèle et les soins des professeurs et du bibliothécaire, sous l'autorité de l'Administration du Département.

Les professeurs et le bibliothécaire se réunissent en Assemblée générale au moins quatre fois par an, les premiers jours de chaque trimestre, pour conférer ensemble sur la situation actuelle et les besoins de l'Ecole; sur la conservation des livres, dépôts et machines qui y sont attachés; sur les abus à prévenir ou à réformer, sur tout ce qui peut tendre à maintenir les bonnes mœurs et à perfectionner l'Enseignement. Il est tenu un registre des séances de ces assemblées; expédition de chaque procès-verbal est adressée, dans la décade, à l'Administration du département.

Cette Assemblée nomme au scrutin, dans sa première séance, une Commission de trois de ses membres dont un sera

1. Cette dernière fut inoccupée jusqu'à l'an IX.

2. F. Nicollet. Notice historique sur l'école centrale de Gap. Bulletin de la Société d'études des Hautes Alpes, 11^e année, 2^e série, n° 1, p. 232.

3. Chabot et Charléty. Histoire de l'enseignement secondaire dans le Rhône de 1789 à 1900, p. 37.

4. A. Gautier. Le collège de Rouen aujourd'hui Lycée Corneille, p. 39.

5. Ch. Morel. Etude sur l'Ecole centrale de Nantes, pp. 22, 23.

remplacé, suivant le même mode, après six mois, un autre après un an et ainsi de suite. Les membres de la Commission seront ainsi en fonctions chacun 18 mois, excepté ceux désignés la première fois, dont un ne sera en fonctions que six mois, l'autre qu'un an, à moins qu'ils ne soient continués.

Les professeurs et le bibliothécaire ne peuvent refuser les fonctions de commissaires.

La Commission exerce une surveillance active sur les élèves et les établissements ; elle se réunit au moins une fois chaque décade et toutes les fois que son Président la convoque.

Elle reçoit par son Président, toutes les demandes et plaintes qui peuvent être formulées, pour y faire droit, soit par elle-même, soit en convoquant l'Assemblée générale.

Quant aux règlements particuliers, l'Administration de département se confiant au zèle et à l'expérience des professeurs et du bibliothécaire, qui représentent auprès des élèves le Gouvernement et leurs parents, les charge de s'occuper, à leur première séance, de rédiger un projet qui lui sera envoyé sans délai.

Ces règlements doivent comprendre :

1^o La police à exercer sur les élèves pendant la durée des classes et en tout autre temps pour ce qui concerne les bonnes mœurs. Cette police s'étend aux pensionnats.

2^o La fixation de l'heure et de la durée de chaque leçon, des jours de congé, du temps des vacances et de leur durée, des jours d'ouverture de la bibliothèque et du jardin des plantes et des exercices publics.

Le projet ainsi établi sera ensuite soumis au Directoire exécutif conformément à l'article 9 du Titre II de la loi du 3 brumaire ». ¹

1. W. Marie Cardine, op. cit., t. II, pp. 18, 19.

On ne possède pas le règlement particulier de l'Ecole centrale. On sait seulement que chaque professeur (excepté celui de dessin qui en donnait dix) faisait cinq leçons par décade. Les études étaient partagées par jours pairs et impairs, de telle manière que deux cours ne se fassent jamais à la même heure ¹.

Quant au Conseil d'administration, on ne sait rien de particulier à son sujet.

1. Arch. Nationales, F. 17 A. 1344.



CHAPITRE II

a) La situation de l'Ecole. b) Son jardin botanique. c) Ses cabinets scientifiques. d) Sa bibliothèque.

a) Situation de l'Ecole.

Ce fut l'ancien collège d'Avranches qui servit de local à l'Ecole Centrale de la Manche. La loi du 25 messidor an IV, ratifia l'affectation de ses bâtiments à cet usage.

Dès le 3 prairial an III, l'administration du district d'Avranches transmettait à son ingénieur Dubois l'arrêté du représentant du Peuple Bailleul en lui demandant un devis de l'aménagement général des locaux et en particulier de l'aménagement provisoire des quatre salles spécialement nécessaires à l'enseignement.¹ Cependant des retards se produisaient du côté de l'ingénieur, et, semble-t-il, du fait de l'administration centrale. Pour la 3^e fois la municipalité d'Avranches, le 28 pluviôse an IV, réclamait au département l'exécution des lois relatives à l'instruction publique. « Nous ne rappellerons pas ici, disait-elle, « les avantages de l'instruction publique, les besoins pressants « qu'éprouve la génération qui doit nous succéder et qui « semble nous demander à hauts cris l'organisation des éta- « blissements que la loi lui assure, que le Directoire exécutif « recommande fortement et que vous considérez vous même « comme le moyen le plus efficace de nourrir l'esprit et de « remplir le cœur des Républicains. Nous vous ferons seule- « ment valoir le poids de notre responsabilité, que nous ne « croirons à couvert qu'au moment où nous verrons nos écoles

1. W. Marie-Cardine. Hist. de l'Enseignement dans le Département de la Manche, t. I, pp. 535, 536.

« primaires et centrale organisées. Nous ne vous dissimulerons
« pas que nous craignons que le ministre ne nous demande
« incessamment compte de ces établissements dont nous solli-
« citons depuis si longtemps l'organisation et que nous avons
« encore la douleur de ne voir qu'en idée et comme dans le
« néant. Hâtez-vous donc, Citoyens administrateurs, de se-
« conder nos vœux en nommant un jury d'instruction publique
« et en nous autorisant à faire à notre ancien collègue destiné
« à servir de local à l'Ecole Centrale du département, les répa-
« rations nécessaires ».... ¹

Le 4 prairial an IV, Dubois n'avait pas encore fourni son rapport sur les travaux d'aménagement du Collège. De nouveau la municipalité s'adressa à l'Administration centrale et à l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. ² Le 6 messidor tout était enfin prêt ; mais une partie du collège était encore occupée comme maison d'arrêt. Il fallait transférer les détenus dans le local des anciennes écoles chrétiennes destiné à servir de prison à l'avenir. ³ Le 18 thermidor, l'évacuation était achevée. L'Ecole Centrale pouvait être ouverte dès le lendemain. L'administration centrale n'avait plus qu'à prévenir les professeurs du jour jugé convenable pour l'ouverture. ⁴

Le 27 frimaire an V, des bancs de l'ancienne église Saint Gervais furent attribués à l'école. ⁵ En l'an VI, on exécuta pour 582 francs de réparations. ⁶ Au 22 ventôse an VIII les dépenses faites pour l'édification des bâtiments nouveaux de l'établissement et l'achèvement des anciens s'élevaient à

1. Arch. municip. Avranches, Reg. Corr. de la municipalité d'Avranches du 7 thermidor an III au 16 ventôse an IV, non folioté.

2. Arch. municip. Avranches, Reg. corr. municip. Avranches du 21 ventôse an II, au 4 frimaire an III.

3. Arch. municip. Avranches, Reg. corr. municip. du 21 ventôse an IV, an 2, frimaire an V, non folioté.

4. Ibidem.

5. Arch. municip. Avranches, an VI, f^o 145.

6. Ibidem, D - 8 f^o 21 recto.

6.341 fr. 20. ¹ Le 3 floréal, le Préfet décida de délivrer sur le champ 3.658 fr. 80 pour les constructions nouvelles. ²

Dans la suite, divers travaux furent entrepris : l'amélioration de la voirie aux abords des bâtiments, le percement et l'élargissement des rues et places donnant accès à l'école, et entre autres le déblaiement de la route de Pontorson.

b) Le Jardin Botanique

La loi du 3 brumaire, an IV avait décidé qu'il y aurait auprès de chaque école centrale un jardin botanique. Dès le 24 brumaire an V, l'Administration centrale de la Manche par un arrêté mit à la disposition provisoire de l'école centrale, pour l'établissement d'un jardin des plantes, « le jardin légumier des ci-devants Capucins et la portion de terre y adjacente formant ensemble une étendue de 7 vergées 22 perches ». Ce terrain était enclos de murs et situé tout près de l'école ³.

L'Administration dotait l'école centrale d'une merveille. Ce jardin des Capucins était une véritable terrasse dominant la baie du Mont-Saint-Michel. Par delà les campagnes verdoyantes parsemées de clochers, les grèves où se perdaient le Couesnon, la Sélune et la Soules, les trois rivières sinueuses, l'œil apercevait le Mont et le Roc de Tombelaine et dans le lointain, s'estompant dans la brume vaporeuse, la côte de Bretagne. On ne négligea pas d'ailleurs un pareil bien. L'Administration fit tous ses efforts pour le mettre en valeur et les deux professeurs de sciences naturelles y consacrèrent leur activité intelligente. Si le manque de fonds empêcha d'organiser immédiatement le

1. W. Marie-Cardine, opus cit, t. 2, pp. 133, 134.

2. Ibidem, t. 2, pp. 230, 231.

3. W Marie Cardine : Histoire de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808, t. II, p. 108.

jardin, le 24 pluviôse an VI, l'Administration autorisa le conseil d'administration de l'Ecole, à employer 600 francs aux travaux à exécuter. On devait se borner « à réparer les murs de clôture, « à acquérir un bassin de pierre de taille, à le faire placer au « milieu du jardin et à fouiller partie du terrain pour y élever « des plantes en tant qu'il resterait des fonds de la somme « ci-dessus pour ce dernier emploi. »

Pour que l'Ecole centrale devint définitivement maîtresse de cet emplacement, il fallait que le corps législatif lui en eût concédé la jouissance. L'Administration s'occupa de cette question le 14 fructidor an VI. Elle arrêta d'inviter le conseil d'administration de l'Ecole à se concerter avec l'Administration municipale d'Avranches, sur les mesures à prendre pour former sous un bref délai, auprès du Corps législatif la demande du jardin. Des plans et devis furent dressés à cet effet par l'Ingénieur de l'arrondissement et le 4 germinal an VII, l'Administration centrale décida de les envoyer sans délai au Ministre de l'Intérieur avec invitation de les présenter au Directoire exécutif afin qu'ils devinssent l'objet d'un message et d'une loi portant concession définitive de l'emplacement des Capucins pour l'Ecole. En attendant l'autorisation demandée dont on n'a pu retrouver la date, on continuait à organiser le jardin botanique. Le 3 floréal an VII, l'Administration centrale délivrait au Conseil d'Administration de l'Ecole un mandat de 3.000 francs à cette intention. Dans les dépenses de l'an VIII, ses « frais d'entretien » figurent pour une somme de 1.500 fr. allouée par le Ministre de l'Intérieur ¹.

La Municipalité d'Avranches apportait tous ses soins au Jardin botanique. Le 1^{er} pluviôse, an V, elle s'adressait en ces termes au Conseil d'Administration de l'école : « En applau-

1. W. Marie-Cardine Hist. de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808, t. 2. pp. 108, 109, 110.

« dissant au bon emploi d'une partie des fonds qui ont été mis
« à votre disposition par l'administration centrale de ce
« département, nous avons regretté de ne pas voir le surplus
« figurer pour la culture du jardin botanique. Cette portion de
« terre destinée plus particulièrement à recevoir le germe des
« plantes propres à enrichir les arts et à secourir l'humanité en
« souffrance s'inquiète du repos et de l'espèce d'abandon où on
« la laisse et attend avec impatience la main habile qui doit la
« féconder sous les auspices du savant et infatigable Perrin.
« Le moment est arrivé et quelques jours de plus entraîneraient
« une année de retard. Nous vous invitons donc, citoyens
« Professeurs, à solliciter de l'Administration centrale une
« autorisation pour que le surplus des fonds soit sur le champ
« employé à la culture des plantes ¹ ».

En germinal an IX on enleva toutes les redoutes élevées dans le Jardin Botanique, la paix continentale offrant une garantie assurée de la tranquillité de la contrée ².

Le 4 germinal an X, sur la demande de Le Chevalier, la municipalité d'Avranches fournissait au Jardin Botanique 10 hêtres ³.

« Les Jardins botaniques, déclarait Le Chevalier, sont de
« véritables magasins établis aux frais de la Nation où les
« citoyens trouvent gratuitement ce qui peut multiplier leurs
« jouissances et soulager leurs maux. Ils sont un moyen prompt
« et facile de relations entre toutes les parties d'un Etat.
« Lorsqu'un végétal intéressant est arrivé à Paris, le Muséum
« d'histoire naturelle en fait jouir bientôt le reste de la France ».

Le 2 ventôse, an V, la municipalité d'Avranches demandait

1. Arch. municip. Avranches corr. générale 3^e rég. f^o 132.

2. — — — — — Reg. N^o 6 du 22 thermidor an VIII à
Nivose an II, non folioté.

3. Ibidem.

au département des fonds pour le jardin. « Le soleil commence
« à faire sentir sa douce influence, disait-elle, et les végétaux
« ne font qu'attendre pour satisfaire l'œil curieux et impatient
« des élèves qui suivent le professeur de botanique que des
« mains habiles viennent les placer dans l'ordre méthodique
« que ce savant leur a assigné. Pour remplir ce but, pour
« donner à cette partie intéressante de l'instruction publique le
« degré de développement dont elle a besoin, il importe que
« vous mettiez à notre disposition une somme quelconque,
« celle que nous avons empruntée de nos concitoyens étant
« absorbée et au delà ¹ ».

Le professeur Perrin, le premier, donna ses soins au jardin dont il fixa la disposition matérielle ². Il éleva des murs, dessina des lignes, forma les planches et les allées et commença les semis et les plantations. Il avait de grandes vues sur la formation du jardin pour lequel il avait demandé l'adjonction du corps de bâtiments voisins, mais il quitta l'école centrale.

Le Chevalier, son successeur, travailla à compléter et à enrichir le jardin de l'Ecole. Il commença par recueillir les plantes qui croissent naturellement dans le pays. Il se procura les végétaux exotiques cultivés chez les amateurs de la ville. Dubuisson, jardinier de l'école, Lemoine des Mares et Ville-neuve donnèrent généreusement tout ce qui pouvait hâter l'organisation du jardin. Un voyage à Caen procura au professeur plusieurs plantes intéressantes qu'il obtint de l'Ecole Centrale du Calvados, et telle fut son activité qu'un an après sa nomination, à la fin de l'an VIII, les espèces rassemblées étaient au nombre de 800, comme le constate le catalogue qu'il remit alors à Paris à M. Thouin, professeur d'agriculture. Il

1. Archives municipales Avranches-Correspondance avec Département Reg. No 4 fo 48.

2. Edouard Le Héricher-Avranchin monumental et historique T. I. p. 45.

reçut des plantes ou des graines de la plupart de ses correspondants naturalistes. Vilmorin lui envoya au mois de ventôse an XII, deux cèdres dont l'un est le bel arbre que l'on admire encore dans le jardin public d'Avranches. Le jardin botanique de Brest, les écoles centrales de Caen et de Rennes lui firent part de leurs richesses. Il reçut beaucoup de raretés par la voie de la mer. Il tira de Guernesey cette superbe amaryllis grenesienne originaire du Japon que le naufrage d'un navire revenant de ce pays naturalisa dans cette île. Des végétaux lui vinrent de la Martinique. Il en fit demander à son oncle de la Martre, colon à Saint-Domingue et capitaine de la milice du cap Français. Il pria ou fit prier plusieurs capitaines de visiter l'intérieur de la grande île de Terre-Neuve. Il se procura le premier gardenia qui d'Avranches se répandit jusqu'à Paris, Brest, Caen, Cherbourg, Fontainebleau. D'ailleurs, dès qu'un végétal intéressant était arrivé à Paris, le Muséum en faisait jouir le reste de la France. Tesnière-Bréménil l'une des notabilités politiques d'Avranches à la veille de la Révolution et pendant la Révolution, homme passionné pour les sciences et occupant lui-même un rang distingué parmi les savants « concourut de tout son pouvoir à la prospérité de l'établissement » et à la fin de l'an IX le nombre des plantes avait triplé.

Au cours de cette même année, Le Chevalier s'était occupé à rassembler les variétés les plus intéressantes de fruits qui se trouvaient dans le pays et il écrivait alors que chaque jardin botanique devrait à l'instar du Muséum de Paris être accompagné d'un jardin fruitier. Le Berryais favorisa cette entreprise et lui donna des graines des arbres qu'il cultivait au Bois Guérin.¹

Le premier floréal an X, le maire et les adjoints d'Avran-

1. Le Héricher. Notice biographique sur M. J. P. Le Chevalier lu à la Société archéologique d'Avranches dans la séance du 7 avril 1843.

ches adressèrent de leur côté aux membres du Conseil général du département une pétition pour l'établissement à Avranches d'une pépinière départementale. « Le sol environnant la ville
« d'Avranches, sa précocité, l'avantage de son site et la vertu
« qui lui est propre, de donner aux fruits qu'il produit une
« saveur et un mérite particuliers lui ont acquis une célébrité
« méritée. Il y a près d'un siècle, Avranches fut désigné pour
« recevoir une pépinière dite royale dont l'œil attentif aperçoit
« encore les restes. Seule la Révolution a empêché le rétablis-
« sement de l'ancienne pépinière. Avranches possède un excel-
« lent professeur d'Agriculture et de Botanique et un habile
« pépiniériste. Elle compte de plus parmi ses habitants le
« célèbre Le Berryais dont les lumières et les talents seraient
« précieux. Cette pépinière pourrait être établie sur les ter-
« rains invendus de l'Ancienne Bénédictine et dans un champ
« ayant appartenu aux ci-devant Capucins » ¹. Aucune suite ne
semble avoir été donnée à ce projet. Le Chevalier exposa les
diverses raisons qui faisaient une nécessité de l'établissement
d'une serre au Jardin des Plantes. Il montra que l'agrément,
l'intérêt de l'enseignement et des expériences, la propagation
des plantes l'exigeaient impérieusement. Avranches n'en pos-
sédait aucune. La serre que l'on voit encore aujourd'hui dans
le petit jardin du Conservateur fut construite à la fin de l'an IX
d'après le plan de Le Berryais approuvé par le ministre de l'Inté-
rieur. Elle fut terminée l'année suivante. Elle renferma bientôt
un grand nombre de plantes précieuses et rares surtout
alors.

En l'an X, l'organisation du jardin était achevée et il devenait indispensable de dresser l'inventaire de ses richesses. Le Chevalier publia cette année chez Lecourt, son catalogue.

1. Archives municipales d'Avranches D 8, fo 98.

Les plantes y sont classées d'après la méthode naturelle de Jussieu avec la nomenclature latine de Linné et la terminologie française de Lamarck. Le jardin était distribué en trente planches dont chacune était divisée par l'allée du milieu en deux sections. Les sections impaires étaient du côté du bâtiment des Capucins, les sections paires de l'autre côté. Cette disposition est moins commode, mais plus claire que l'ordre en boustrophédon. Le catalogue énumère 2.350 espèces en comprenant dans ce chiffre les plantes de la serre. Les végétaux de Normandie y figurent pour une moitié, ceux des environs d'Avranches pour un tiers. Les productions locales semblent y être à peu près complètement représentées ¹.

Dubuisson qui fut nommé jardinier à l'Ecole centrale, le 28 vendémiaire an V ² fut l'aide précieux des professeurs pour l'organisation du jardin ³.

Le jardin botanique si laborieusement formé, fut l'une des gloires de l'Ecole centrale d'Avranches. Un grand nombre d'écoles n'en possédaient aucun. On n'en mentionne point l'existence dans celle du Cantal ⁴. M. Nicollet déclare qu'il n'est fait nulle part, allusion au jardin botanique à l'Ecole centrale des Hautes-Alpes ⁵. Il ne paraît pas y en avoir eu à celle du Loir-et-Cher ⁶, ni à celle du Morbihan ⁷, ni à celle de Rouen⁸. Au sujet du jardin botanique de l'Ecole centrale de Lyon, il est donné une

1. Le Héricher. Notice biographique sur J.-P. Le Chevalier, lue à la Société archéologique d'Avranches dans sa séance du 7 avril 1842.

2. W. Marie Cardine Histoire de l'enseignement dans le Département de la Manche. t. 2. pp. 63 et 64.

3. Fulgence Girard. Annuaire d'Avranches, 1^{re} année, 1842, pp. 264 et 265.

4. E. Cheylud. Ecole centrale du Département du Cantal.

5. F.-M. Nicollet. Notice historique de l'Ecole centrale de Gap. Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 2^e année, 2^e série, n^o 1, pp. 250 à 253 inclus.

6. G. Bonhoure. Le Collège et le Lycée Vendôme.

7. Alphonse Mauricet. Le Collège de Vannes. Revue de l'Enseignement secondaire, t. 2, année 1889. Février. Juillet.

8. A. Gautier. Le Collège de Rouen, aujourd'hui Lycée Corneille.

simple indication ¹. Le jardin de l'Ecole centrale du Nord, ne présenta aucun intérêt particulier ². L'Ecole centrale de l'Aude ne fut pas mieux dotée, semble-t-il ³. Si le Jardin des Plantes de l'Ecole centrale des Pyrénées-Orientales est jugé bien tenu⁴, celui d'Angoulême passe pour une merveille, parce qu'il a possédé 2000 plantes ⁵. Quel jugement ne peut-on alors porter sur celui de la Manche! Le sous-préfet Lehurey s'extasiait, admirait la serre qui comprenait une maçonnerie à chaux et à sable d'une longueur de 22 pieds sur une largeur de 12. Le bâtiment s'allongeait de l'est à l'ouest. Une cuve ou fosse s'étendait par devant avec fourneau et tuyau de chaleur. Les revêtements et les élévations étaient en pierre de Fleury aux termes du devis ⁶ qui s'élevait à 597 fr. 35 ⁷.

A la hauteur des connaissances de l'époque, Le Chevalier adopta la méthode naturelle de Jussieu, il commença sa classification par les Aroïdées, les Typhacées, les Cyperacées et les Graminées ; il la termina par la grande famille des Aménacées qui formèrent bientôt un magnifique rideau protecteur vers l'Ouest.

Son étiquetage laissait beaucoup à désirer ; en effet c'était une simple ardoise avec un numéro qui le plus souvent était sali ou détruit par la boue que la pluie ou le travail des jardiniers y faisait adhérer. La liste imprimée, d'autre part, ne donnait que le nom latin et la traduction française. Le nom du

1. Chabot et Charléty. Histoire de l'enseignement secondaire dans le Rhône de 1789 à 1900, p. 37.

2. E. Leclair. L'Ecole centrale de Lille, p. 14.

3. A. Poux. Plans d'études et programmes de l'Ecole centrale de l'Aude.

4. Abbé Ph. Torreills. L'Ecole centrale de Perpignan. Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 35^e volume, 1894, p. 200.

5. P. Boissonnade et J. Bernard. Histoire du Collège et du Lycée d'Angoulême, pp. 287, 288 et 289.

6. Manuscrit Loisel. Cahiers 2, cahier 1 et 1 A.

7. Manuscrit Loisel. Cahier 4.

parrain de la plante ou du classificateur n'y figurait même pas ¹.

Le Jardin botanique d'Avranches, qu'admirait le botaniste Desfontaines ², a d'ailleurs survécu à sa destinée scientifique. Le joyau ciselé par les maîtres de l'enseignement de la Révolution, est resté un joyau bien français, et les étrangers viennent toujours aussi nombreux admirer là, un autre joyau. le joyau d'art du Moyen-Age, le Mont Saint-Michel.

c) Les cabinets scientifiques.

La loi du 3 brumaire an IV avait décidé qu'il y aurait auprès de chaque Ecole Centrale, un cabinet d'histoire naturelle et un cabinet de physique et de chimie. Or, l'ancien collège n'avait transmis aucun mobilier à la nouvelle école. Les Rebelles avaient laissé comme trace de leur séjour les dégâts constatés le 14 messidor an II sur les registres de la municipalité, qui estimait à 2000 livres la valeur du matériel détruit en instruments de mathématiques et objets scolaires ³. Cependant, il restait encore dans les greniers de l'établissement quelques instruments utilisables pour l'enseignement scientifique. Les arrêtés des 24 brumaire an V, 12 messidor et 26 fructidor an VII, en même temps qu'ils prescrivaient, on l'a vu, « l'envoi à l'Ecole Centrale des livres et objets d'art existant dans les divers dépôts du département », visaient aussi les machines, instruments et appareils, et les collections qui devaient trouver

1. Léon Besnou. Catalogue raisonné des plantes composant l'Ecole botanique du Jardin d'Avranches, reconstitué entièrement en 1864. Introd. pp. 1 à 4.

2. W. Marie-Cardine. Histoire de l'Enseignement dans le Département de la Manche, de 1789 à 1808, t. 2, pp. 251, 252 et 253.

3. Arch. municip. Avranches, Reg. an 2, f^o 156.

place dans les cabinets de physique et d'histoire naturelle. Il fallait d'abord se procurer des armoires pour renfermer les premiers objets déjà réunis. Celles de la sacristie de la « ci-devant » cathédrale d'Avranches furent mises à la disposition des professeurs d'histoire naturelle et de physique, par un arrêté de l'Administration centrale du 24 brumaire an V. Le 19 frimaire an VI, l'Administration centrale autorisait l'achat d'une collection d'instruments au prix de 600 francs. Ce même arrêté attribuait à l'Ecole, 210 fr. 55 pour « la réparation des machines et l'achat de quelques matières pour les expériences. En effet, dès le 24 fructidor an IV, le professeur Robinet se plaignait de n'avoir trouvé aucune machine, ce qui lui rendait impossible un cours d'expériences ». La municipalité d'Avranches transmet cette plainte au département.¹ Le 22 pluviôse an VI, l'administration centrale « prenant en considération le « dénûment absolu d'objets de démonstration et le défaut de « fonds disponibles pour l'organisation d'un Cabinet », mit à la disposition du Conseil d'administration de l'Ecole une collection des productions minéralogiques des mines de Pierreville, déposée en 1790 au Bureau des Travaux Publics. Elle envoyait également à Avranches 4 modèles de machines de physique restant aussi dans ce Bureau. On trouve une délibération assez curieuse en date du 22 floréal an VI. Elle montre l'intérêt que l'Administration portait à l'Ecole : « Un membre, « dit le procès-verbal, donne lecture d'une lettre du Conseil « d'administration de l'Ecole centrale d'Avranches, demandant « l'approbation de l'achat de deux cétaqués, connus vulgairement « sous le nom de « dauphin », pris sur les côtes de Granville, « et dont l'un se trouve dans un état d'accroissement qui le « rend singulièrement intéressant pour le cabinet d'histoire

1. Arch. municip. Avranches, Reg. corr. de la municipalité d'Avranches du 24 ventôse an IV au 2 frimaire an V, non folioté.

« naturelle ». L'Administration Centrale, jalouse de procurer à l'Ecole un objet de démonstration aussi utile, approuva la conduite du Conseil d'administration.

Le 16 ventôse an VII, l'Administration du département prit un arrêté pour assurer le transport sûr et rapide à Avranches, de « deux boîtes garnies de fruits, de graines, d'arbres et d'arbustes », envoyées au Jardin botanique par le Muséum d'histoire naturelle de Paris, avec l'autorisation du Ministre de l'Intérieur et sur la demande des Représentants du peuple composant la députation de la Manche. C'était le Citoyen Le Chevalier, élève de l'Ecole de Santé de Paris, le futur professeur de l'Ecole Centrale, que l'Administration du département chargeait d'expédier à Avranches le don du Muséum. Elle rendait hommage à ce citoyen : « Les soins journaliers et particuliers qu'il a pris, disait-elle, pour obtenir les objets nécessaires à la formation du jardin et du cabinet de l'Ecole répondent de l'intérêt qu'il mettra à ce qu'ils parviennent à destination et à suivre l'effet des demandes ultérieures ». Cet envoi devait en effet, être suivi de plusieurs autres comprenant divers objets d'histoire naturelle : coquillages, insectes, oiseaux, serpents, poissons, minéraux, productions volcaniques, etc... A la date du 22 ventôse de la même année on relève la délivrance aux professeurs d'un mandat de 9.800 francs à prendre sur le crédit de 57.960 francs ordonnancé le 16 pluviose par l'Ecole pendant l'an VII. Sur cette somme, 6.000 francs étaient destinés au cabinet et au laboratoire de chimie et de physique. Le 3 floréal suivant, il est fait mention d'une autre somme de 2.500 francs accordée pour le Cabinet d'histoire naturelle. Enfin, le 12 floréal an VII, l'Administration Centrale mit à la disposition du Conseil d'administration de l'Ecole tous les plombs provenant des débris de la « ci-

devant Cathédrale » ¹. On maçonna quatre fourneaux d'essai, dont un à réverbère, à effusion, à vent, en briques et argile, « pour distiller » ².

Malgré ces mesures, le cabinet de physique ne prenait guère d'extension. Robinet, n'ayant pas de machines, donnait peu d'étendue aux parties de son cours pour lesquelles il ne pouvait faire d'expériences, ce qui rendait ce cours irrégulier ³. Le Gouvernement saisisait cependant, toutes les occasions pour favoriser le développement des études dans les Ecoles Centrales :

« Citoyen, écrivait le 5 brumaire an IX ⁴ le ministre de
« l'Intérieur au préfet de la Manche, je vous envoie le Traité
« de minéralogie du Citoyen Haüy, en 5 volumes publié par
« le Conseil des Mines. Le Gouvernement a souscrit pour cet
« ouvrage, sur ma proposition d'en destiner un exemplaire
« pour la bibliothèque de l'Ecole centrale de votre départe-
« ment.... Pour faciliter les démonstrations et les rendre
« plus sensibles aux élèves, le Conseil a déjà commencé à
« faire exécuter (avec une pâte approchante du biscuit de
« porcelaine) les formes qu'affectent les diverses substances
« minérales ; les professeurs sentiront aisément combien une
« pareille collection faciliterait l'application de la méthode
« proposée dans le Traité : enfin ces mêmes formes rempla-
« ceraient au besoin les substances cristallisées qui pourraient
« manquer aux professeurs. Le prix de chaque forme artifi-
« cielle serait de 50 centimes au plus ; on en formerait des
« collections qui contiendraient toutes les formes primitives
« auxquelles on ajouterait, à volonté, plus ou moins de formes

1. W. Marie-Cardine : Hist. de l'enseignement dans le département de la Manche, t. II, pp. 110, 111, 112, 113.

2. Ibid.

3. Arch. Nationales, F. 17 A. 1344 I.

4. La date indiquée dans W. Marie-Cardine est un erratum.

« secondaires jusqu'au nombre de six cents environ
« Je vous engage, Citoyen, à conférer de cet objet avec les
« professeurs, et si vous pensez, d'après leurs observations,
« qu'une de ces collections soit nécessaire à leurs travaux,
« vous voudrez bien me marquer s'il vous reste des fonds
« disponibles, ou si vous prévoyez en avoir en l'an X pour
« cette acquisition ». Le préfet adressa une copie de cette
lettre au Conseil d'administration de l'Ecole le 15 brumaire en
demandant aux professeurs en question leur avis sur cette
proposition ¹. On ignore quel accueil lui fut fait. Successeurs
des Administrations centrales, les préfets témoignèrent la
plus grande sollicitude pour les cabinets scientifiques. Magnitot
avant d'envoyer à Paris un loup tacheté de blanc tué par l'équi-
page de chasse d'Honoré Grimaldi, avait songé à le remettre
à l'Ecole Centrale. Seules les vacances l'en avaient empêché ².

Dans le cours de l'an VI, des réparations montant à la
somme de 698 francs furent faites aux instruments du cabinet
de physique. Les devis et le détail estimatif en furent dressés.
Un constructeur de pompes et instruments de mathématiques
et de physique d'Avranches en fut chargé. La machine élec-
trique positive était hors de service. La machine électrique né-
gative était aussi détériorée. Les timbres du carillon électrique
avaient besoin d'être nettoyés ainsi que les clefs des robinets
du tube et de l'œuf servant à l'électricité dans le vide. Le pis-
tolet de Volta, le fusil à vent, le fléau de la balance hydros-
tatique étaient en mauvais état ainsi que les hémisphères de
Magdebourg. La tige de support de la cuve pneumato-chimique
était faussée. La machine à frottements de Désagulier avait tous
les axes rouillés. Les tringles de l'appareil du mouvement
composé étaient faussées. Le pyromètre était presque entière-

1. W. Marie-Cardine. Opus. cit. t. 2, pp. 257, 258, 259.

2. Arch. Manche, Reg. cor. Préfet Manche, K-2.

ment entaché. Des graviers avaient rendu hors de service l'appareil de Pascal. Les cabinets scientifiques possédaient aussi une fontaine de compression, une pompe aspirante et élévatoire, des miroirs métalliques, un appareil pour l'air inflammable, une « phiole ayant servi d'électricité de poche », un prisme, un magasin électrique et une batterie électrique qui avait besoin de réparation. Ces travaux furent exécutés ¹. Le 2 fructidor an VIII, des fonds furent expédiés, et sur la demande du professeur de physique, on garnit le laboratoire de tablettes, on y installa une armoire, et on procura au laboratoire de chimie les réactifs et matériaux les plus nécessaires pour les expériences. Ces produits furent fournis par un pharmacien d'Avranches ².

De nouvelles acquisitions furent faites, en prairial et en messidor an IX, pour le Cabinet de physique et de chimie. On livra au professeur de physique : une fontaine de circulation ; 4 ballons de baudruche de 15 pouces pour robinets ; un modèle de treuil en bois ; un modèle de chèvre ; un miroir conique d'Allemagne ; l'œil artificiel en bois ; une boîte à vessie pour le gonflement par la dilatation dans le vide ; une pompe de cellier en verre ; un arrosoir magique en fer blanc ; les trois

1. W. Marie Cardine. Opus. cit. t. 2, pp. 245, 226, 227, 228.

2. Ibidem, t. 2, pp. 236, 237, 238. Il semble intéressant d'indiquer ces produits chimiques : 3 livres et demi, fleurs de soufre ; 4 livres soufre fondu ; 26 livres acide sulfrique ; 4 livres et demi acide nitrique ; 5 onces acide boracique ; 4 livres acide muriatique ; 4 livres sulfate de potasse ; 10 livres sulfate de soude ; 2 livres sulfate de cuivre ; 5 livres sulfate de zinc ; 3 livres nitrate et sulfate de potasse ; 1 once nitrate d'argent fondu ; 2 livres muriate de soude ; 8 onces muriate simple de mercure ; 8 onces muriate oxygéné de mercure ; 8 onces muriate de mercure précipité blanc ; 8 onces muriate de mercure précipité rouge ; 1 livre d'amoniaque ; 5 livres muriate de potasse ; 8 onces acétite de plomb ; 8 onces acétite de cuivre ; 8 onces tartrite de soude ; 4 livres tartrite acidulé de potasse ; 8 onces tartrite de potasse antimonie ; 4 onces oxalate acidulé de potasse ; 2 livres potasse pure fondue ; 1 livre sirop de violettes ; 4 pots alcool ; 1 livre éther sulfurique ; 3 pots 1/4 huile fine de lin ; 1 pot huile fine d'olive ; 1 livre sucre cristallisé ; 4 livres huile volatile de térbenthine ; 4 onces huile volatile de citron ; 2 onces huile volatile de lavande ; 2 onces huile volatile d'anis ; 1 livre de tournesol. Ibidem.

tubes de Torricelli ; un appareil galvanique ; 4 excitateurs en zinc ; un cylindre de verre garni d'une peau de buffle pour démontrer la porosité des substances animales ; un ballon à peser l'air garni d'un robinet ; un tube de verre à soupape pour élever l'air par oscillations ; un pistolet de Volta en cristal ; un ballon en baudruche de 36 pouces de diamètre ; une pompe aspirante sur un récipient pour faire voir qu'elle est sans effet dans le vide ; une tringle double à tirage pour l'électricité ; un barreau dans son étui aimanté ¹.

Des réactifs furent achetés chez un pharmacien de Paris. En voici le détail : 1 flacon d'une once nitrate de mercure ; 1 once muriate de barite cristallisé ; 2 gros acide oxalique ; 1 once prussiate de chaux ; 1 once nitrate d'argent ; 1 once phosphore ; 1 once muriate oxygéné de potasse ; 2 onces 1/2 acide muriatique pur ; 2 onces sulfure de potasse ; 2 onces 1/2 acide nitrique pur ; 1 once 1/2 prussiate de potasse ; 1/2 once platine ; 1 once muriate de cobalt ; 1 once de soufre ; 2 onces oxalate acidulé de potasse ; 2 onces ammoniacque ; 1 flacon acide sulfurique pur ; 2 onces sulfure d'antimoine ; 1/2 once acide nitrique cristallisé ; 2 onces éther ; 8 onces borate de soude ; 3 onces potasse pure ; 1 flacon alcool ; 1 once acide phosphorique ; 4 onces fluat calcaire ; 25 onces manganèse cristallisé ; 1 flacon soude pure ; 2 gros phosphate de soude et d'ammoniacque ; 1 once amalgame électrique ; 1 once de lycopode ; des cornues. Des ballons et des flacons tubulés furent également fournis. La dépense totale de ces différentes fournitures s'élevait à 498 fr. 99. Robinet inscrivit ces objets sur l'état du cabinet de physique le 25 messidor an X ².

L'inventaire dressé par le professeur de mathématiques à l'école secondaire, Lesplu, le 1^{er} brumaire an XIII, donne une

1. W. Marie-Cardine, Opus. cit. t. 2, pp. 249, 250, 251.

2. Ibidem.

idée exacte des cabinets scientifiques et de l'importance qu'ils avaient atteinte à la fin de l'existence de l'école centrale. Le cabinet de physique contenait :

Un appareil pour démontrer les lois de la chute des graves accompagné d'une pendule à secondes ; un petit appareil pour démontrer l'effet des forces composées ; une machine à percussion d'un mètre de hauteur environ avec trois boules d'ivoire et 7 boules de bois ; un carreau de marbre noir d'un décimètre de côté environ avec une petite boule d'ivoire ; un fuseau philosophique en bois ; un appareil pour démontrer les lois de la chute des corps dans un arc de cycloïde en bois, incomplet ; un treuil ; un cabestan ; un pied de chèvre ; une grue en bois (petites dimensions) ; une poulie fixe en laiton d'un décimètre de diamètre environ, montée sur pied ; une poulie à plusieurs gorges montée sur pied ; un levier coudé à plusieurs gorges, monté pareillement ; un appareil composé de deux poulies fixes et d'une poulie mobile ; une poulie mouflée composée de 12 poulies en laiton, d'environ 6 centimètres de diamètre ; une machine de Desagulier pour les frottements ; des moulinets pour démontrer la résistance des milieux.

Un appareil de Pascal composé de trois vases de différentes capacités dont la hauteur est d'environ 4 décimètres ; des tuyaux communiquants appliqués sur des planches graduées de 3 à 4 décimètres de hauteur ; une balance hydrostatique en laiton excepté le fléau qui est d'acier ; deux vases de verre et quelques corps de différentes formes et de différentes pesanteurs spécifiques dont les dimensions sont petites ; des petits vases pour démontrer la pression des fluides en tous sens.

Une machine pneumatique ordinaire ; une machine pneumatique à deux corps de pompe, en laiton ; cinq récipients ou cloches de verre ; un autre récipient dont la partie supérieure

est garnie en laiton et traversée d'une tige du même métal ; un petit mouvement d'horlogerie avec un timbre et un volant.

Une fontaine à commandement ; une fontaine à compression avec sa pompe en laiton ; un fusil à vent avec sa pompe en fer ; une fontaine de circulation ; un entonnoir magique ; un siphon en cuivre garni d'un robinet du même métal ; des hémisphères de Magdebourg même dimension ; un baromètre portatif ; une lampe à vapeur ; une autre lampe à esprit de vin ; un petit pyromètre en laiton avec une seule lampe à l'esprit de vin ; une autre lampe à l'esprit de vin ; un thermomètre à bain.

Un miroir de métal concave (terni et fendu) ; deux autres petits miroirs concaves ; un petit miroir convexe ; un miroir cylindrique ; un microscope à trois verres avec des lentilles de rechange ; une petite lunette d'approche à 4 verres ; quelques débris d'un microscope solaire.

Une machine géocyclique ; une sphère de Copernic ou planétaire en carton (mauvais état).

Une machine électrique à plateau ; une machine électrique en taffetas gommé ; deux grands conducteurs en fer blanc ; quatre bouteilles de Leyde ; un tableau magique ; une batterie électrique ; une artillerie électrique ; quatre tiges de métal ; deux excitateurs ; deux instruments pour isoler ; quatre petits plateaux de verre ; trois tubes ; quatre vaisseaux de crystal ; un pistolet de Volta ; une pile de Volta ; une petite pierre d'aimant avec une armure ; des barreaux d'acier aimantés.

Un petit appareil de Lavoisier pour la combustion de l'hydrogène et de l'oxygène ; un appareil pneumato-chimique à l'eau ; quatre flacons pour l'extraction des gaz ; un appareil pour imiter un feu d'artifice avec le gaz hydrogène ; un alambic en cuivre.

Un certain nombre de ces appareils existent encore au collège d'Avranches.

L'inventaire faisait observer que la majeure partie de ces machines étaient en mauvais état.

Le Cabinet d'histoire naturelle comprenait des mammifères cétacés, un dauphin, des oiseaux, une perruche à collier; un paon, un râle de genêt.

Tous les animaux mammifères et oiseaux achetés par Perrin avaient fini par être dévorés par les insectes, surtout probablement après l'apposition des scellés. Il y avait des quadrupèdes ovipares et des reptiles, une carapace ou écaille de tortue franche, un petit crocodile, une peau de boa ou serpent devin. Les mollusques testacés ou coquillages, étaient nombreux. En voici le tableau :

Cône, 16 espèces; porcelaine, 14; bulle, 14; tarrière, 2; ovule, 2; olive, 5; volute, 4; mitre, 1; buccin, 14; pourpre, 8; cerithe, 4; vis, 3; toupie, 3; cadran solaire, 1; sabot, 11; monotonte, 1; bulime, 5; hélix, 7; plaorbe, 1; nérîte, 5; natice, 4; haliotide, 1; argonaute, 1; patelle, 35; fissurelle, 31; dentule, 1; came-rine, 1 dont 2 individus; ammonite, 1; nautille, 2; belemnite, 1; solen, 4; preuré, 2; moule, 3; telline, 3; bucarde, 5; donace, 2; vénus, 5; arcle, 2; peigne, 2; térébratule, 1 petit paquet; cance, 2; huître, 1; spondyle, 1; perne, 1; avicula, 1; oscabrimon, 1 dont 2 individus; balane, 1; pholade, 1.

Zoophytes.— Madrépore, 17; millepore, 6; iris 2; oursin, 5; ostérie, 1; gorgone, 9.

Les coquillages avaient été envoyés de Paris.

La collection végétale du cabinet se composait de plantes desséchées de la Guyane française, du détroit de Magellan, et de l'île de France, de fruits, graines, racines, écorces et bois étrangers. Ces objets au nombre de 282, avaient été envoyés par le professeur d'histoire naturelle.

Venait enfin la liste des minéraux et des métaux :

Quartz, 16 espèces; grès, 4; sables, 3; agathes, 6; sare-

lènes, 5; calcédoine, 5; cornaline, 2; prase et chrysoprase, 2; jade, 2; petro-silex, 2; cailloux, 11; jaspe, 5; spath et feldspath, 7; pierre gemme, 8; tourmaline, 1; schiste, 5; croissette, 1; hyacinthe, 1; prehnite, 1; grenatite, 1; lapis, 1; chalc, 5; talc et mica, 7; siénite, 1; stasite, 3; mâcle, 2; amiante ou albyte, 6; zéchite, 2; spath pesant, 3; carbonate de baryte, 3; spath fluor, 5; phosphate d'Estramadure, 1; actinote, 1; topaze, 1; spath calciuré, 14; argile, 7; serpentine, 2 et variétés; lait de lune, 1; pierre mélangée, 19 échantillons; incrustation et sédiment, 5; gypse, 10; charbon de terre, 2; ambre, 2.

Métaux.— Arsenic, 2 échantillons; molybdine, 1; cobalt, 4; bismuth, 2; manganèse, 4; antimoine, 6; plomb, 6; fer, 12; zinc, 2; étain, 2; cuivre, 14; mercure, 3; argent, 11 échantillons; or, 3; platine, 1; titane, 1.

Produit des volcans.— Quatre échantillons ¹.

Les cabinets scientifiques d'Avranches, s'ils eurent une existence réelle alors que ceux de beaucoup d'Ecoles n'existerent que dans les dispositions de la loi de Brumaire ², ne furent pas plus favorisés que les laboratoires pauvres de nombre d'autres Ecoles. Dans le Cantal, le Jury d'Instruction adressait au ministre de l'Intérieur, le 4 floréal an VI, une plainte analogue à celle de Robinet : « Le cours de chimie et physique expérimentale serait en pleine activité si nous avions pu obtenir des fonds pour fournir au professeur les machines, les ustensiles et les instruments de première nécessité » ³. A l'Ecole centrale d'Angoulême, faute de collections suffisantes, le cours de physique n'obtint qu'un médiocre succès ⁴. Le

1. W. Marie Cardine, op. cit., t. 2, de p. 400 à p. 407 inclus.

2. Abbé E. Allain : L'Œuvre scolaire de la Révolution, p. 128.

3. Emile Cheylud : L'Ecole Centrale du département du Cantal, p. 27.

4. P. Boissonnade et J. Bernard : Histoire du collège et du lycée d'Angoulême, p. 287.

cabinet de physique de celle de Gap était totalement vide d'instruments et quant au cabinet d'histoire naturelle, il n'en est fait mention nulle part ¹. La grande ville de Lyon déplorait la pauvreté du cabinet de physique et le manque de laboratoire pour la chimie ². Le cabinet de physique et chimie de l'Ecole centrale de Seine-et-Marne, était sans valeur et le cabinet d'Histoire naturelle était rudimentaire ³. Au point de vue scientifique, l'Ecole centrale d'Avranches, grâce surtout aux collections de minéraux et de coquillages de son cabinet d'histoire naturelle ainsi qu'au matériel expérimental de son cabinet de physique, peut être considérée comme une des mieux dotées.

(d) **La Bibliothèque.**

En créant auprès des écoles centrales un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle et un cabinet de chimie et physique expérimentale, la loi du 3 brumaire an IV avait décidé qu'il y aurait aussi une bibliothèque publique.

Dès l'an II, songeant à une dotation des établissements d'instruction publique, la Commission temporaire des Arts avait demandé un catalogue et un inventaire des objets, livres, gravures, etc., appartenant à la nation ⁴. On verra plus loin ⁵ qu'il fut créé à Coutances un dépôt de livres dont s'occupa Costin. Il y eut un certain nombre de ces dépôts dans les différents districts du département. Ce furent eux et en parti-

1. F. N. Nicollet : Notice historique sur l'Ecole Centrale de Gap ; Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, II^e année, 2^e série, n^o 1, p. 232.

2. Chabot et Charléty : Histoire de l'enseignement secondaire dans le Rhône de 1789 à 1900, p. 37.

3. Th. Lhuillier : L'Ecole Centrale de Seine-et-Marne, La Révolution Française, t. 9, p. 399 à 422.

4. Archives Manche L II, 930.

5. Cf. Chapitre des Professeurs.

culier ceux de l'arrondissement d'Avranches qui formèrent le fonds de la bibliothèque.

Le 9 ventôse an IV, l'Administration centrale avait posé les bases de la création de la bibliothèque et le 30 floréal, sur la proposition du Jury d'instruction, elle avait nommé un bibliothécaire et autorisé ce dernier à se choisir un adjoint pour l'aider dans son travail. Enfin l'arrêté de l'Administration centrale du 8 brumaire an V régla les conditions de formation de la bibliothèque. Le bibliothécaire était autorisé à prendre dans le dépôt de Pontorson et dans les autres dépôts de l'arrondissement d'Avranches tous les livres qui pourraient s'y trouver et que le Conseil d'administration de l'école centrale jugerait nécessaires aux diverses parties de l'enseignement. Il était tenu de dresser un état double des objets qu'il ferait enlever de chaque dépôt et cet état serait signé de lui, du conservateur du dépôt et d'un Administrateur municipal du lieu. Le 24 brumaire cette mesure était étendue au département entier et les catalogues des dépôts dressés en exécution de la loi du 8 pluviôse an II étaient réclamés ¹. Le fonds des livres se trouva ainsi formé des livres tirés du Chapitre, du séminaire d'Avranches, des monastères, surtout du Mont Saint-Michel ².

Deux autres arrêtés furent la conséquence de celui du 14 brumaire : l'un en date du 22 pluviôse an VI qui « mettait à la disposition du Conseil d'administration de l'école centrale d'Avranches plusieurs ouvrages existant dans la bibliothèque du ci-devant district de Saint-Lo », l'autre en date du 24 fructidor de la même année qui ordonnait de transférer à l'école centrale « plusieurs ouvrages précieux » qui se trouvaient dans

1. W. Marie Cardine. Histoire de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808, t. 2, pp. 103, 104, 105.

2. Edourd Le Hericher. Avranchin monumental et historique, t. 1, pp. 43, 44.

la bibliothèque de Coutances. Les mesures prescrites par l'arrêté du 24 brumaire an V ne furent pas exécutées immédiatement. L'administration centrale fut obligée de rappeler à l'ordre les conservateurs des bibliothèques. Elle prit à cet effet un nouvel arrêté le 24 fructidor an VI. Cet arrêté ne suffit pas d'ailleurs à secouer l'inertie des conservateurs. L'administration centrale décida donc le 12 messidor an VII de faire compulser les dépôts par les professeurs de l'école centrale qui se partageraient ce travail. Ces derniers au moyen des catalogues dressés en vertu de la loi du 8 pluviôse an II après l'inspection des dépôts formeraient un état des livres et objets que les besoins de l'école pourraient réclamer. Le tableau serait divisé par ordre des matières. Le bibliothécaire de l'école centrale et les professeurs qui lui seraient adjoints formeraient le catalogue des livres et objets existant actuellement à la bibliothèque de l'école. Aussitôt terminées la formation et la réunion de ces catalogues, l'Administration centrale prendrait les mesures nécessaires pour réunir à la bibliothèque les livres et objets nécessaires au bien de l'enseignement ¹. Après cet arrêté du 12 messidor on obéit, et le 26 fructidor an VII, l'Administration prescrivit la translation des livres à l'école centrale. Pour faire face aux frais de transport, à la reliure des ouvrages et à l'achat des livres reconnus en outre indispensables, fut utilisée la somme de 5.000 francs accordée par le crédit du ministre de l'Intérieur du 16 pluviôse dernier ².

La bibliothèque, grâce à ces mesures, ne tarda pas à prendre de l'extension. L'installation provisoire des livres dura deux ans. Le 9 vendémiaire an IX le Conseil d'administration de l'école décida de les faire transporter dans la nouvelle

1. W Marie Cardine : Histoire de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808, t. II, pp. 106, 107, 108.

2. Ibidem p. 108.

bibliothèque qui venait d'être construite ¹. L'appartement nouvellement aménagé était entouré d'une galerie garnie à l'extérieur d'un garde-corps. Il y avait un escalier ². Le 28 nivôse an IX, on y plaça un poêle en faïence ³. Sur l'ordre du préfet, le 22 brumaire de la même année les livres concernant la législation qui se trouvaient au dépôt des ci-devants Capucins de Coutances et dans la bibliothèque d'un émigré, le marquis de Guer, furent transférés à l'Ecole centrale par les soins de Costin. Le 9 frimaire Gilbert céda à la bibliothèque pour une somme de 9 francs « Le Système du Monde », « La Cause des vents » et « la Précession des équinoxes » de d'Alembert. Pendant le cours de l'an IX on relia un certain nombre de volumes et on en acquit de nouveaux. Le mémoire des fournitures faites par le citoyen Quesnel, libraire à Avranches, se montait à 139 fr. 25. Les acquisitions comprennent des in-octavo reliés : les œuvres de Condillac en 23 volumes, celles de Chaptal en 3 volumes, « l'Electricité » de Bertalon en 3 volumes, Hermès sur la grammaire, le Dictionnaire de l'Académie en 2 volumes, deux in-4° « De l'Esprit et l'Essai sur les canaux et rivières ; 4 volumes in-folio sur les costumes anciens ; un projet de code civil in-8°. On relia les 8 volumes in-8° des œuvres de Dumarsan, 2 volumes in-4° de l'Ecole polytechnique. L'Ecole était abonnée à la « Décade Philosophique » ⁴. Parmi les livres qui furent achetés au cours de l'existence de l'école centrale on remarque les suivants : « De l'enseignement dans les écoles centrales » par Dieudonné Thiebaut, en un volume in-8°, publié à Strasbourg en l'an V, « la Nouvelle Grammaire grecque à l'usage des écoles centrales », de Gail, « Le Calen-

1. W. Marie Cardine : Histoire de l'enseignement dans le département de Manche de 1789 à 1808, t. II, p. 245.

2. Ididem pp. 239, 240.

3. Ibidem p. 241.

4. W. Marie Cardine, op. cit., t. II, pp. 245, 246.

drier républicain » suivi de 36 hymnes civiques pour les 36 décades de l'année en un volume in-8° paru à Paris an VII; un volume in-8° de « Bulletins décadaires », l'ouvrage de Bancal « Du nouvel ordre social » in-8° édité à Paris en l'an V; « La Philosophie du Peuple » de Lequinio; « La politique du gouvernement anglais dévoilée » par Dubioca, en un volume in-8° édité à Paris en l'an VI; « La Morale du sage de tous les pays et de tous les siècles » par Chemin, un volume in-12 paru à Paris en l'an VI; « De la nature » de Robinet en deux volumes; « Les progrès des arts dans la République », poème de Cubières en un volume (Paris an V); « les Séances de l'Ecole Normale » en 8 volumes; « le Manuel des Autorités constituées de la République française », un volume in-18, Paris an IX; « Le Cosmète ou l'ami de l'instruction publique », un volume in-12 Paris an VIII ¹. Le nombre total des livres de la bibliothèque s'éleva jusqu'à 9387 volumes. Sur ces 9387 volumes on peut compter 5154 ouvrages religieux, proportion considérable qu'explique facilement l'origine en grande partie ecclésiastique. Le droit canonique à lui seul était représenté par 200 volumes ². Le catalogue arrêté le 20 thermidor an IX par Cerisier est conservé aux Archives départementales de la Manche et donne la répartition suivante des volumes :

Sciences et arts 598; Philosophie scolastique 115; Grammaire 83; Littérature 634; Histoires anciennes 166; Histoires modernes 776; Poésie grecque et latine 115; Poésie française et italienne 275; Mythologie 9; Antiquités 75; Mathématiques 56; Astronomies 27; Physique 117; Chimie 65; Médecine et chirurgie 44; Art vétérinaire 9; Histoire naturelle 211; Agriculture 43; Architecture 25; Peinture 28; Cosmographie et géographie 72;

1. Arch. Manche. Catalogue de la Bibliothèque de l'Ecole centrale.

2. W. Marie Cardine, op. cit., t. II, pp. 247, 248.

Voyages 112 ; Romans 61 ; Commerce 9 ; Art militaire 26 ; Droit public 136 ; Droit civil 151 ; Droit romain 22 ; Droit canonique 200 ; Théologie-Bibles 359 ; Théologie Pères de l'Eglise 376 ; Théologiens 639 ; Théologie-Commentateurs 283 ; Théologie scholastique 506 ; Théologie œuvres diverses 441 ; Théologie-Sermonnaires 637 ; Théologie-Conférences 291 ; Théologie-Controverses 280 ; Théologie-Méditations 65 ; Théologie-Vies 74 ; Théologie Etat religieux 87 ; Théologie-Liturgie sacrée 38 ; Théologie-Conciles 72 ; Théologie-Histoire ecclésiastique 806 ; Manuscrits 173 ¹.

Parmi les manuscrits ; on comptait le Sic et Non d'Abélard, Don Huine, des cartulaires du Mont Saint-Michel, une magnifique Bible du 13^e siècle, le manuscrit d'un ouvrage sur la musique attribué à Pythagore et traduit par Boèce dont l'écriture est du II^e siècle. Parmi les livres curieux il convient de citer une histoire du monde écrite en latin sous ce titre ; *Chronica generalia ab initio mundi* imprimée à Nüremberg en 1493, c'est à dire peu d'années après la découverte de l'imprimerie ². Telles furent les richesses de la Bibliothèque. Certains de ces ouvrages ont une telle valeur qu'avant la guerre des professeurs des Universités Allemandes venaient de temps à autre les consulter à Avranches.

1. Archives Manche Série T, 17 an 9.

2. Rapport sur la Bibliothèque d'Avranches par M. Olivier-Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie. 1840, p. 232.



CHAPITRE III

Le Personnel — Les Professeurs — Le Bibliothécaire — Les Employés.

« Ses professeurs sont des gens de mérite dont on est content ». Tel était le jugement de Fourcroy sur le personnel de l'Ecole centrale de la Manche¹. Ces maîtres étaient comme la plupart de ceux qui occupèrent les chaires de ces nouveaux établissements d'anciens professeurs ecclésiastiques. Aux professionnels se mêlèrent ainsi qu'il arriva un peu partout des gens cultivés sortis de différents milieux et qui ne manquent pas d'ajouter une particularité originale à l'organisation pédagogique de cette période.

Etrange fut la destinée du professeur de Législation, Jean-Jérôme COSTIN, né le 20 avril 1759 en la paroisse de Saint-Nicolas-de-Coutances et décédé à La Perrine, commune du Désert le 31 mars 1825 à l'âge de 65 ans 11 mois². Ce Bénédictin de Saint-Maur, docteur ès-lois, ancien professeur de droit à l'Université de Caen fut l'un des esprits les plus distingués qui honorèrent l'école centrale comme jadis élève il avait honoré le collège de Coutances³. Avec la Constitution civile du Clergé il devint Supérieur du séminaire constitutionnel de la Sarthe, puis vicaire épiscopal de la Manche⁴. Il se fit

1. Abbé E. Allain-Revue des questions historiques t. 42 p. 461 : « L'école centrale est composée d'excellents professeurs ». Arch. Manche, Corr. secrète Commissaire du Directoire exécutif près l'Administration centrale du département (Bureau de Sûreté) 1^{er} ventôse an VII au 8 vendémiaire an VIII L-149.

2. Arch. municip. du Désert, acte de décès de J.-J. Costin.

3. Abbé Daniel : Notice historique sur le collège de Coutances p. 67.

4. Abbé E. Sevestre : Etude critique des sources de l'histoire religieuse de la Révolution en Normandie (1787-1801) p. 67 note 4.

remarquer à l'époque par ses discours et écrits constitutionnels. Le 30 juin 1791 il avait avec un discours dans le sein de la société patriotique du Mans renouvelé son serment prononcé le dimanche 25 dans l'église cathédrale ¹. Le 1^{er} floréal an II, il annonçait son mariage à l'Administration du district de Coutances : « Sitôt qu'il m'a paru constant que mon abdication servirait ma patrie et non des conspirateurs, j'ai franchement abdiqué toute fonction ecclésiastique, déposé dans vos archives tout reste des ci-devants corporations religieuses ou littéraires auxquelles j'ai appartenu. Il me restait à donner une dernière preuve de la sincérité de mes intentions et de mon patriotisme... Je m'en suis occupé, mais la force du préjugé chez les personnes du sexe empêchait celle qui doit faire mon bonheur de se décider. Je vous annonce avec satisfaction que l'empire de la raison l'a enfin emporté chez elle et que sous deux jours je vais ajouter le titre de père de famille à celui de citoyen français. J'épouse ma belle-sœur dont le civisme vous est connu et dont les trois enfants élevés dans les principes du plus pur républicanisme ont déjà fait les preuves que comporte leur jeune âge » ².

1. Le Mans-Imprimerie Le Monnoyer in-8° de 18 p. petit texte. D'autres ouvrages de Costin : le Catholicisme de l'Assemblée constituante démontré par la discipline des premiers siècles et les procès verbaux du clergé ou instruction pastorale dogmatique de M. l'Evêque du département de la Sarthe au clergé et fidèles de son diocèse sur les contestations qui divisent l'Eglise de France. Le Mans-Monnoyer MDCCXCII in-8° de 397 p. sans le titre et l'errata. L'instruction pastorale en romain va jusqu'à la p. 132. Le reste est occupé par les notes en petit texte. Cet ouvrage d'une grande érudition fut un coup terrible porté au fanatisme récalcitrant de beaucoup d'ecclésiastiques opiniâtres fauteurs des doctrines ultramontaines par le temporel : Annuaire de la Manche année 1833, pp. 281, 282, 283. Un discours prononcé le 30 thermidor an II (20 août 1794) in-4° de 3 p. : Le Catholicisme de l'assemblée constituante démontré par la discipline des premiers siècles-Ourel : Nouvelle biographie normande, t. I. p. 212, 213. Cet ouvrage parut sous le nom de Prud'homme évêque constitutionnel de la Sarthe-Abbé Sevestre Etude critique des sources de l'Histoire religieuse de la Révolution en Normandie (1787-1801) p. 178 note 5.

2. G. Dubois : La déchristianisation de la ville de Coutances. La Révolution française, 14 janvier 1896, p. 62. D'après Sarot : Des tribunaux répressifs ordinaires de la Manche en matière politique pendant la première Révolution, 4 volumes in-8°, t. 2, pp. 78, 79.

Le 22 septembre 1790 il avait soumis aux Administrations du département de la Manche un long mémoire fort intéressant sur l'organisation des bibliothèques et archives départementales. Dans le courant de novembre 1790 il présenta au Conseil du département un mémoire complémentaire. Dans ce mémoire complémentaire Costin exposait ses vues en matière d'organisation de l'enseignement. Il demandait pour chaque district un « collège où l'on enseignât les humanités et la rhétorique, la géographie et l'histoire considérée du côté politique et moral ». Au dessus de ces collèges de district il réclamait pour le chef-lieu du département un collège national général où seraient rassemblés un professeur de droit public des Français et des nations, un professeur de langue grecque, un professeur de langue anglaise à cause de nos relations commerciales, un professeur de logique, métaphysique et morale, un professeur de physique théorique et systématique, un démonstrateur de physique expérimentale et chimie, chargé particulièrement des observations météorologiques si utiles à l'agriculture et à la médecine », un professeur de mathématiques pures, un professeur de mathématiques mixtes qui le matin formerait des navigateurs, l'après-midi des ingénieurs et des géomètres, un professeur de dessin et lavis, un démonstrateur de botanique et d'histoire naturelle, etc. Le Conseil du département adressa les plus grands éloges à Costin pour ses communications et le désigna comme garde des archives, bibliothécaire et commissaire général du département auprès des districts. Il se rendit à Paris pour obtenir de l'Assemblée nationale l'approbation de son mémoire et de l'arrêté du Conseil de département au sujet de l'organisation du service de la bibliothèque et des archives du département mais il ne l'obtint pas ¹. Le Directoire de la Sarthe,

1. W. Marie Cardine, op. cit. t. I, de p. 27 à p. 60.

le 10 février 1792, alors que Costin était Supérieur du séminaire constitutionnel de ce département le chargea du soin de visiter la bibliothèque de la Chartreuse du Parc ¹. Sa carrière ecclésiastique ayant été brisée, il fut nommé Commissaire aux inventaires des bibliothèques nationales du district de Coutances. Une lettre du 27 fructidor an II l'atteste ². La Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité de Coutances avait adressé le 15 ventôse an II une lettre aux Administrateurs du District : « Costin a fait ses preuves et paraît réunir tous les talents requis pour la place de bibliothécaire et la confiance de ses concitoyens l'y appelle depuis l'époque la Révolution ³. » Costin eut ainsi à recueillir pour les centraliser et en former la bibliothèque du district tous les livres provenant des bibliothèques des établissements religieux du district ou des émigrés et condamnés. Ainsi il réunit à Coutances en un dépôt dont il avait la garde avec un magasinier les livres provenant du Séminaire des Eudistes de Coutances, du Chapitre, du couvent des Dominicains, du couvent des Capucins de Coutances, du couvent des Dominicains de Mesnil-Garnier. Il envoyait à Paris les fiches correspondant aux ouvrages recueillis par lui et en dressait le catalogue. Il recueillait aussi les objets d'art, les appareils de physique, les antiquités ⁴.

Costin fut aussi secrétaire général de la Manche, depuis l'organisation constitutionnelle de l'an III jusqu'au 15 nivôse an VIII, ayant déployé dans l'exercice de ses fonctions « tout

1. Arch. Sarthe. Reg. cor. du directoire de la Sarthe du 23 janvier 1792 au 2 août 1793 L-155.

2. Arch. Manche L II 930. Lettre des administrateurs du district de Coutances au Cit. Costin le 27 fructidor an II.

3. Le dossier de la bibliothèque nationale du district de Coutances, installée dans l'ancien couvent des Jacobins, contient à cet égard, un grand nombre de lettres de lui : Arch. Manche L II 930. Son rapport du 28 pluviôse an II : Projet d'organisation générale de la Bibliothèque du district contient des vues nouvelles tout à fait remarquables.

4. Archives nationales F, I, b, II Manche 2.

le zèle et le dévouement d'un bon citoyen ». Il avait satisfait à tous les serments, notamment à celui prescrit par la loi du 25 brumaire. Les sous-préfets et les membres du Conseil de la Préfecture de la Manche, demandaient son maintien dans ses fonctions ¹, mais Costin les quitta et en Prairial an VIII il faisait partie des états du personnel de l'Ecole Centrale, sans être encore en activité². Dans une lettre datée du 1^{er} pluviôse de la même année, les administrateurs de la Manche écrivaient au ministre de l'Intérieur : « Les talents et les connaissances étendus de ce citoyen (Costin) ont déterminé en sa faveur les suffrages du Jury d'Instruction » ³. Président du Conseil d'administration de l'Ecole Centrale il prononça le 30 thermidor an XI un discours pour la clôture de cette Ecole à la suite de la distribution des Prix ⁴. Après la suppression de l'Ecole, membre du Collège électoral de la Manche, il fut nommé le 22 Novembre 1811, membre de la Commission spéciale de dessèchement des marais du Cotentin ⁵. Il se retira dans sa maison de La Perrine à trois lieues de Saint-Lo, où il « vécut en sage » ⁶,

Moins brillante que la vie de Dom Costin, celle du professeur de chimie et physique expérimentale Jean-Louis Robinet, fut tout aussi agitée. C'était un Lorrain né à Bétincourt (Meuse) le 14 avril 1762. Fils d'un chirurgien, il ne suivit point la carrière paternelle mais devint chanoine de l'église collégiale de Montfaucon. Il prêta serment à la Constitution civile du Clergé, comme il devait prêter ultérieurement serment à la Constitution républicaine. Ayant quitté l'Eglise, il résida à Cherbourg ⁷.

1. Arch. nationales, F I. b. II, Manche, 2.

2. W. Marie Cardine opus cit., t. 2 pp. 229, 230.

3. Archives nationales F. 17 A. 1344 Manche.

4. Bibliothèque municip. Caen. Discours prononcé le 30 thermidor an XI par J.-J. Costin. In-4° de 3 pages

5. Archives Manche S. II.

6. Annuaire de la Manche. Année 1833 p. 283.

7. Archives Manche L. 682 bis.

« Ordonnateur de la marine et professeur », il fut proclamé membre du Club de Cherbourg le 7 décembre 1792 ; le lendemain 8, il fut élu à l'unanimité. Le 16 décembre il prononça le serment d'usage, puis « un sublime discours », que le Club jugea digne d'être inséré (par faveur exceptionnelle) « tout au long », dans son registre.

Dans ce discours si applaudi, Robinet faisait ainsi l'éloge de la Révolution : « Personne ne l'appela, dit-il, par des vœux plus ardents que moi. Elevé dans des campagnes reculées, « mais que l'avidité savait découvrir pour y étendre l'oppression..., j'y ai vu l'indigence être l'état habituel de ses malheureux habitants... Je me disais souvent : La terre ne demande « que d'être ouverte pour nourrir ses enfants. Mes compatriotes ont des bras. Comment donc peuvent-ils être malheureux?... J'ai vécu aussi dans les grandes villes assez longtemps pour y voir les passions les plus odieuses, être le mobile de tout ». Il ajoutait à propos de la Révolution : « J'ai « craint qu'un premier pas mal fait ne donnât à la machine un « mouvement si violent qu'il ne fût plus possible de redresser « sa marche. Ces craintes sont dissipées aujourd'hui... Moi qui « par des vœux si ardents appelais une Révolution, avant que « la nôtre n'arrivât!... Moi pour qui le résultat de ce grand « mouvement a été de doubler mes facultés, tandis qu'il n'est « presque aucun citoyen à qui il n'ait coûté le sacrifice d'une « partie de sa fortune ! Admis dans votre sein, je commence à « espérer... que je pourrai être de quelque utilité à ma Patrie ». Le Président de la Société répondit à Robinet, en l'invitant à venir aux séances « éclairer les membres de ses lumières ». Dès le 1^{er} Janvier 1793, Robinet fut élu secrétaire de la Société pour un mois, selon le règlement local. Il fut réélu en mars. Le 30 juin des voix se portèrent sur lui, mais il ne fut pas élu. A diverses reprises il fut parrain de candidats à la société,

mais il ne semble pas avoir pris une part active aux débats qui passionnèrent le club après l'arrestation des Girondins (journées du 31 mai, 2 juin 1793). Il devait cependant être réputé bon Montagnard puisqu'il fut maintenu membre du Club le 21 septembre 1793, après épuration de cette société sous les auspices du conventionnel Le Carpenfier de Valognes ¹. La carrière de salpêtrier allait s'ouvrir pour Robinet. Le 20 pluviôse an II, il fut désigné par le président du club comme membre de la commission destinée à la recherche des terrains salpêtrés. Sept jours après il offrait gratis ses services au Directoire du district pour la fabrication du salpêtre. Cette demande fut accompagnée des vœux de la société ². Le 14 germinal an II, il était nommé agent salpêtrier du district de Cherbourg ³. Dès le 7 ventôse il offrait ses services à titre gratuit ⁴. Depuis le 1^{er} prairial an III, l'agent salpêtrier du district avait cessé ses fonctions conformément au décret du 23 germinal ⁵. A partir de cette époque il n'est pas fait mention de Robinet à Cherbourg. On sait cependant qu'il y résida jusqu'au 2 messidor an IV. A la fin de cette même année, il fut appelé à l'Ecole centrale de la Manche ⁶. Devenu professeur, Robinet ne se désintéressa pas du mouvement scientifique. Il écrivit à la Décade philosophique si appréciée de ses collègues des divers départements de la République des Lettres sur les principes de Newton; la lumière et les couleurs ⁷. Le 23 messidor an IX, il fut nommé adjoint à la Commission de recherches sur les carrières de l'arrondissement ⁸.

1. Arch. municipales Cherbourg 2 J 115 f^{os} 5, 6, 53, 61, 69, 89, 93, 98, 151, 177, 188.

2. Ibidem 2 J 115, f^{os} 244, 247.

3. Arch. Manche. Districts 4^e Reg., f^{os} 129, 191.

4. Arch. municipales Cherbourg 2 H. 21-22.

5. Ibidem 2 D 5, f^o 154, 1 D 2 f^o 139.

6. Arch. Manche L 682 bis.

7. François Picavet: les Idéologues page 52.

8. Arch. Manche Reg. corr. préfet de la Manche K-4.

Prêtre, Charles Cyprien Lambert le fut aussi. Né à Pontoise le 14 septembre 1759, il devint vicaire de la paroisse Saint-Jean-de-Chaumont où il prêta serment à la Constitution civile du clergé le dimanche 9 janvier 1794. Il fut ensuite vicaire épiscopal du département de l'Oise. Du 20 nivôse an II jusqu'au 1^{er} vendémiaire an VI, il fut payé et figura sur le registre des pensions ecclésiastiques du département de la Seine. Le certificat qui indique ce fait note la volonté de Lambert d'aller résider à Avranches. Du 30 fructidor an V au 20 frimaire an VII, il fut maître d'études au Prytanée français. C'est à la date du 24 brumaire de cette année qu'il fut nommé professeur de Belles-Lettres ¹. Seul des professeurs de l'Ecole centrale d'Avranches, Lambert n'eut peut-être pas tout le prestige moral que l'on souhaite chez les maîtres de la jeunesse. Le 7 thermidor an IX, le préfet de la Manche écrivait au sous-préfet à ce sujet : « Il (Lambert) n'observe pas dans sa conduite ni la « régularité, ni la décence qu'il devrait avoir comme citoyen et « comme homme public. Avant d'adopter une opinion qui « compromettrait la réputation et l'honneur de ce professeur, « je vous demande des renseignements précis. On assure que « depuis longtemps il habite et vit familièrement avec une « femme notée de débauche et d'immoralité. On ajoute que « cette femme partage en ce moment le logement qu'il occupe « à l'école centrale et que dans cet asile où la jeunesse doit « puiser les principes des sciences, de la morale et de la « vertu, elle est chaque jour spectatrice de scènes et de propos « scandaleux ». Dans le cas où ces reproches seraient fondés, le sous-préfet devrait se concerter avec les membres du conseil d'administration de l'école pour expulser cette femme du logement qu'elle occupe et exiger du citoyen Lambert non

1. Arch. Manche L 682 bis et W. Marie Cardine : Histoire de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808, t. II, pp. 67 à 72 inclus.

seulement qu'il la repudie, mais qu'elle sorte de la ville. En cas de refus il serait destitué ¹. Lambert ne fut pas destitué; il démissionna en vendémiaire an XI. On ignore quel fut le motif de cette démission. Le préfet manifesta seulement son regret de ne l'avoir pas connu plus tôt ². Que devint Lambert ? Après son départ de l'école centrale sa destinée reste presque aussi obscure que celle de Robinet ³.

Né à La Lande-d'Airou (Manche) à une date inconnue, l'abbé Cerisier se distingua comme littérateur et comme helléniste. De ce professeur au collège des Grassins la tourmente révolutionnaire devait faire le fondateur et le conservateur de la bibliothèque de l'Ecole centrale, et nul ne semblait mieux désigné pour s'occuper de la riche et précieuse collection héritée des monastères séculiers. De lui, on eut une traduction du Conciones et une traduction de Sophocle, œuvres aujourd'hui perdues ou égarées ⁴. Il était célibataire mais on ignore s'il fût jamais complètement prêtre ou seulement un peu engagé dans les ordres ⁵. Quoiqu'il en soit, ses compatriotes d'Avranches sont unanimes à louer sa haute culture et sa valeur intellectuelle ⁶. En attendant sa nomination à l'Ecole centrale il habitait à La Lande-d'Airou dans son domaine du Haut-Champ ⁷. Les administrateurs du district d'Avranches en le proposant le 22 frimaire an III comme membre du Jury d'Instruction du district d'Avranches quoique célibataire le

1. Arch. Manche Reg. Corr. du Préfet de la Manche, K-4.

2. Arch. Manche. Reg. corr. Préfet de la Manche K-5.

3. Dans son « Organisation des pouvoirs publics de la Manche » M. Sarot parle d'un Lambert ex-régent au collège de Coutances. Je n'ai pu l'identifier.

4. Le Héricher : L'Avranchin historique et monumental. Oursel : Nouvelles biographies normandes, t. I, p. 172.

5. Le Héricher : Revue de l'Avranchin ; année 1889, n° 5, t. IV, p. 273.

6. Lettre de M. Eugène Le Veyne, président du Tribunal de Ploermel à M. Loisel, 25 novembre 1905. Cette lettre fait allusion à une vie manuscrite de Cerisier, son grand-oncle et à des lettres du Consul Lebrun à Cerisier son ami. Ces papiers n'ont point été retrouvés.

7. Revue de l'Avranchin. Ubi supra.

peignaient ainsi : « Cet estimable républicain réunit suivant
« nous toutes les qualités qui nous sont indiquées par la circu-
« laire de la Commission exécutive de l'Instruction Publique,
« mais il n'est point père de famille. Il serait malheureux pour
« nos administrés de se voir privés des lumières précieuses de
« ce bon citoyen qui, nous ne craignons point de l'avancer, n'a
« point d'égal dans notre district. »¹ Il fut désigné à la suite
de démarches auprès du Représentant du Peuple Legot en
mission dans la Manche². Cérissier manifesta l'intention de se
démettre de ses fonctions de bibliothécaire en raison de son
état de santé. Il avait fait près de deux ans le cours de gram-
maire générale et l'été de l'an VIII des leçons publiques de
bibliographie. Le préfet ne lui en témoigna aucune reconnais-
sance et il se vit même comparer au concierge. La demande
n'ayant pas eu de suite, il remplissait ses fonctions de biblio-
thécaire en l'an X et même en l'an XII, au moment de la ferme-
ture de l'école³. Après avoir quitté l'école centrale Cérissier
n'abandonna point pourtant complètement l'enseignement. Il
accepta provisoirement des fonctions de directeur de l'école
secondaire créée à Avranches. Il s'en démit bientôt, mais en
quittant cet emploi il adressa au préfet, le 4 pluviôse an XII,
une sorte de rapport où percent de véritables qualités de
psychologue avisé⁴. Cérissier fut également nommé conseiller
municipal. Il mourut à Avranches à 80 ans le 10 juillet 1809⁵.

Guillaume-Jean Gilbert fut aussi professeur de Belles
Lettres. C'était un ancien professeur de philosophie et de mathé-

1. W. Marie Cardine, opus. cit. t. I p. 360.

2. Ibidem t. I p. 364. Cérissier n'avait point prêté le serment exigé par la loi du 19 fructidor an IV. La municipalité observait qu'il ne disait point sa messe : Arch. municip. Avranches, Corr. avec le dép. Reg. 4, f° 97.

3. W. Marie Cardine. Hist. de l'Enseignement dans le Département de la Manche, de 1789 à 1808, t. II, pp. 231 à 235 inclus.

4. Ibidem t. II, pp. 451, 462.

5. Loisel. Hist. manuscrite du Collège d'Avranches, cahier 2.

matiques du collège d'Avranches ¹. Diacre assermenté il fut plus tard ordonné prêtre en 1801. Par arrêté du 14 ventôse il fut nommé directeur de l'école secondaire et devint ensuite principal du collège municipal. « A une grande vivacité d'esprit, dit Boudent-Godelinière, il joignait un jugement sain et une mémoire telle qu'il eût pu écrire presque mot pour mot un discours qu'il venait d'entendre. Bon mathématicien, excellent latiniste, profond logicien, brillant littérateur, il était encore excellent musicien ». « L'auteur de ce portrait, remarque M. Laveille, aurait pu ajouter que M. Gilbert était orateur de premier ordre ² ». Au dire de Cerisier il était « le seul assez lettré, assez homme de goût, assez pénétré des vues du Gouvernement, assez doux par caractère et par habitude, assez ferme par principe et assez adroit pour concilier la politesse avec la sévérité de la discipline, enfin assez habile pour bien diriger une école que pour former de jeunes maîtres dont on a tant besoin » ³. En nommant Gilbert à la chaire de Belles-Lettres le préfet consacrait le vœu unanime du Jury d'Instruction. « Sa moralité, disait le préfet, ses talents dans les littératures lui ont mérité ce choix » ⁴. Le sous-préfet d'Avranches Le Hurey déclarait qu'il jouissait de l'estime et de la confiance générale ⁵. Il fut avec Le Chevalier le seul des professeurs de l'Ecole centrale ayant passé à l'école secondaire ⁶.

Natif de Siouville ⁷ commune de la Manche, Bernard

1. Arch. Nationales Inst. publ. F 17 A 1344 ²² Manche.

2. Loisel : Histoire manuscrite du collège d'Avranches : Cahier 2 ; Laveille p. 547.

3. W. Marie-Cardine, opus. cit., t. 2, pp. 461, 462 : Lettre de Cerisier au préfet pour le choix du directeur de l'école secondaire d'Avranches.

4. Arch. Manche. Reg. cor. préfet Manche. K-5. 22.

5. Arch. Nationales. Inst. publique F. 17. A. 1344. Manche.

6. Arch. municipales Avranches, D 8., f° 218 recto.

7. Né le 8 octobre 1750 : Arch. Siouville. Reg. baptêmes et mariages de l'année 1750.

Gardin, à l'âge de 47 ans, fut nommé le 5 prairial an IV professeur de langues anciennes. En 1776, il avait été reçu au nombre des docteurs agrégés de l'Université de Paris pour les classes d'humanités et de rhétorique. Au bout de deux ans d'agrégation, en 1778, il fut nommé professeur de grammaire à la susdite Université, au collège d'Harcourt où il enseigna sans interruption depuis l'époque de sa nomination jusqu'à la suppression de l'Université, c'est-à-dire pendant près de 18 ans. Il n'avait lui non plus jamais été instituteur particulier ¹. Gardin fut proviseur du lycée de Rouen de 1804 à 1810 ². On trouve même une correspondance curieuse entre le proviseur, le préfet et Fourcroy au sujet de la présence des femmes dans les lycées. Un arrêté du 8 novembre 1806, pris en vertu de l'art. 141 du règlement général des lycées du 22 prairial an XII, interdisait expressément aux femmes d'administrateurs d'habiter à l'intérieur de l'établissement. Or, Gardin était marié. Sa femme était d'ailleurs connue pour ses bonnes mœurs, et le proviseur lui-même, au dire du préfet Savoye-Rollin (20 février 1807), jouissait de l'estime due à ses qualités morales. Désolé par la séparation et les sacrifices pécuniaires qu'elle entraînait, Gardin déclarait le 16 février 1807 que les émoluments attachés à la place de proviseur se trouveraient absorbés bien au-delà par les sacrifices qu'il était obligé de faire pour la conserver ³.

De Mauget on sait peu de choses. A la date du 13 germinal an VII il commença à occuper la chaire d'histoire à l'Ecole centrale de la Manche. Etienne Mauget avait alors 37 ans.

1. Arch. Nationales F 17 A 1338. Il figure sur la liste des nominations au concours général pour l'année 1774 ; H.-L. Bouquet ; l'ancien collège d'Harcourt et le lycée Saint-Louis, p. 697.

2. Notre vieux lycée. Publication des anciens élèves du Lycée de Rouen 1907.

3. Arch. Seine-Inférieure, T 45, 3.

Avant la Révolution il fut professeur pendant six ans au collège de Beauvais où il enseignait la philosophie. Rêgent de philosophie, l'abbé Maugé¹ fit soutenir à ses élèves du collège de Beauvais une thèse sur la déclaration des Droits de l'Homme. L'épigraphe était : « *Suscitavit Dominus judices qui liberarent eos devastantium manibus.* » Ce fait eut un certain retentissement et divers recueils de l'époque le mentionnent². Candidat à la chaire de mathématiques et à celle d'histoire, il fut choisi comme professeur de l'école centrale de l'Oise, mais il n'en remplit pas les fonctions³ car il était payeur aux équipages militaires à Vaugirard⁴. Il n'avait jamais été instituteur particulier⁵. Le 14 vendémiaire an II il demandait au préfet de la Manche Montalivet sa recommandation afin d'être placé au lycée de Caen en qualité de procureur gérant ou tout au moins de professeur pour la 4^e et la 3^e classes de langues anciennes. La réponse de Fourcroy fut la suivante : « J'ai reçu, Citoyen Préfet, la lettre par laquelle vous recommandez le citoyen Maugé pour une place d'Administrateur au Lycée de Caen. Les places administratives sont données, mais vous pouvez être assuré que ses titres et le suffrage dont vous l'honorez seront pris en considération et que je vais le recommander de nouveau aux inspecteurs pour une chaire de latin »⁶. Le préfet portait d'ailleurs sur lui un jugement des plus flatteurs : « Le zèle, « l'assiduité et les talents distingués qu'il a montrés dans « l'exercice de ses fonctions lui ont mérité l'estime et la reconnaissance des familles qui lui ont confié des élèves. Sa moralité « et son expérience de l'enseignement sont pour lui de nouveaux

1. On rencontre son nom sous l'orthographe de Maugé et Maugez également.

2. Ernest Charvet : l'Instruction publique pendant la Révolution. Mémoires de la Société académique de l'Oise, X (1878), page 365.

3. Arch. Oise, L I. t. 4, tableau I.

4. Quignon ; Ecole centrale de l'Oise, p. 20.

5. Arch. nationales F. 17 A 1340.

6. W. Marie Cardine, op. cit. t. 2, pp. 345, 346.

« titres à la confiance qu'il mérite sous tous les rapports. » ¹.

D'abord instituteur au Collège de Reims à Paris, puis principal au Collège de Clamecy sur la recommandation du député Barnave, Pommereau devait devenir officier municipal et contrôleur payeur à l'armée des Pyrénées avant d'enseigner la grammaire générale en face de la baie du Mont-Saint-Michel. Le 10 août 1791 il était installé à Clamecy comme principal du collège pour 9 années avec des appointements de mille livres par an, indépendamment de ses frais de déplacement fixés ultérieurement à 73 livres. Il prêta en conséquence le serment prescrit par la loi entre les mains de la municipalité. Dès la fin de l'année suivante il abandonnait sa mission pour entrer dans la carrière militaire. Le Conseil de la commune de Clamecy approuva d'ailleurs un règlement proposé par lui pour la tenue du collège ². Dans une reproduction de prospectus datée de 1791 on lit : « Clamecy, seconde ville du département de la Nièvre, vient de placer à la tête de son collège un citoyen attaché à son pays par les liens sacrés du mariage. Persuadés que la qualité d'époux était un titre de plus pour mériter la confiance publique, les habitants n'ont point balancé à m'honorer de leurs suffrages ». En 1792, le 16 décembre, le Conseil de la commune prit un arrêté pour restreindre le personnel et le traitement des professeurs. Pommereau et deux professeurs adressèrent un mémoire de protestation au Directoire du District. Dans ce mémoire, le principal s'élevait contre la suppression des professeurs de langues anciennes qui ne laissait subsister que l'enseignement du Français : « L'utilité des langues mortes est trop reconnue et « c'est à elle que nous devons les bienfaits de la Révolution. « Il n'est personne qui ne convienne de cette vérité. Les

1. Arch. Manche Reg. corr. Préfet Manche K-7.

2. Arch. Municipales Clamecy, Conseil général commune Clamecy 2^e cahier

« lumières sont comme un héritage que se transmettent les
« hommes de génération en génération. Elles se perfectionnent
« ou se perdent suivant le plus ou moins d'étendue de leurs
« connaissances et l'usage qu'ils font de ce qui a existé avant
« eux. Socrate, Aristote et Platon, en d'autres temps moins
« reculés, Sénèque, Plutarque, Epictète ont précédé les Pope,
« les Voltaire, les Mably et les Rousseau. Ces grands hommes,
« presque nos contemporains n'ont point rougi d'avouer qu'ils
« avaient puisé dans les vieilles sources de l'antiquité ; ils s'en
« font même gloire puisqu'ils les citent partout dans leurs
« ouvrages et on voit qu'ils ne cessent point de sentir la
« nécessité de donner du crédit à leurs opinions en les
« appuyant sur ces autorités respectables.

« Si le Conseil général de la commune de Clamecy eut
« fait ces réflexions, il aurait reconnu que l'amour de l'égalité
« est inséparable de la connaissance des droits naturels, que
« la philosophie en est le flambeau et qu'en se replongeant dans
« les horreurs de l'ignorance et de la barbarie, on se rapproche
« nécessairement du temps de cette monstrueuse féodalité où
« la faiblesse obligée de se mettre sous la protection de la force
« finissait bientôt par être subjuguée et tyrannisée par elle. Il
« n'existe point dans la société plusieurs classes de citoyens,
« mais les hommes ont été différemment organisés par la
« nature. Pendant que les heureux effets de l'industrie des uns
« entretiennent l'agriculture, le commerce et les arts, les autres
« se consacrent à l'étude de l'administration, des lois, des
« sciences et de la philosophie. Ceux-ci sont comme les dépo-
« sitaires de la confiance de leurs frères qui se reposent sur
« eux du soin d'éclairer la grande famille et de la conduire :
« l'instruction simple de la langue nationale suffit aux premiers,
« mais rien ne doit borner ni rétrécir les facultés accordées
« aux seconds pour étendre le cercle de leurs connaissances,

« C'est à cette heureuse combinaison que tient et tiendra « toujours la prospérité ». Ce mémoire rédigé par Pommereau était signé en outre par les deux professeurs dont on supprimait les chaires (Moreau et Gobeau) ¹.

Le 13 décembre 1792, Jean-Pierre-Aimé Pommereau signait officier public. Le 26 mars 1793 il présidait au premier acte de naissance où l'on trouve les prénoms de Socrate, Brutus, Tenaille ². Mêlé à la révolution clamecycoise, on le voit proposer une adresse à Fouché (17 août 1793). Le 7 septembre, Pommereau était député à Paris pour les affaires de la commune. A dater du 10 octobre 1793 ses honoraires de principal furent supprimés. Le 17 il fut enjoint à la citoyenne Pommereau de sortir dans le délai de deux jours du local qu'elle occupait au collège. En 1795 d'après une lettre écrite de Toulouse il fut contrôleur général à l'armée des Pyrénées (transports militaires). Dans sa réponse à la circulaire du 20 floréal, Pommereau déclare avoir été instituteur particulier pendant deux ans à Paris. Il professa à partir de ventôse an VII à l'école centrale de la Manche la grammaire générale. Il était âgé de 37 ans ³. En raison de la fermeture de l'Ecole le 1^{er} frimaire an XII, il sollicitait une chaire d'humanités au lycée de Caen. Le préfet de la Manche avait apostillé favorablement une première demande au conseiller d'Etat Fourcroy. Fourcroy l'avait même recommandé aux Inspecteurs qui avaient promis à Pommereau de le porter sur la liste double qu'ils présenteraient au Premier Consul ⁴.

Jacques Pouchin Descrettes, né à Saint-Lo le 12 décembre

1. Arch. Société des Sciences et Arts de Clamecy-Dossier Collège. Communication d'un professeur au collège de Clamecy.

2. Arch. municipales, Clamecy Reg. Etat-Civil.

3. Arch. nationales, F 47 A 1336. Il prêta le serment de fidélité à la Constitution de l'an 3 le 8 ventôse an 7 devant la municipalité d'Avranches : Arch. municipales Avranches, D 7 f^o 39.

4. W. Marie Cardine, op. cit. t. 2, pp. 346, 347.

1763, décédé dans cette ville le 22 avril 1816 ¹ sortait d'une famille honorable mais sans fortune. Il ne porta que le nom de Descrettes jusqu'à la Révolution de 1789. Il fit toutes ses études au collège de Saint-Lo. Destiné d'abord par ses parents à l'état ecclésiastique, il fit un premier stage au séminaire de Coutances, mais ne se sentant pas la vocation il y renonça formellement à son retour au foyer. A 20 ans professeur au collège de Saint-Lo, il dut par decorum conserver la soutane que portaient les autres professeurs tous prêtres plus âgés que lui. A la Révolution il quitta l'habit ecclésiastique ². Dans une réunion du Conseil de la commune de Saint-Lo ayant pour objet la nomination des professeurs de la maison nationale d'éducation de la ville, le 10 octobre 1791, il fut désigné à l'unanimité pour occuper la chaire de Philosophie ³. Le 24 octobre suivant il se faisait remarquer par un discours à la messe du Saint-Esprit en l'église Notre-Dame à l'occasion de l'ouverture de la Maison d'Education nationale de Saint-Lo ⁴. En janvier 1792, il avait remis au Conseil de la commune de Saint-Lo un mémoire sur l'éducation publique ⁵. Le 28 octobre 1792 comme membre de la Société des Amis de la Constitution, à la fête en l'« Honneur de la victoire de nos Armées Triomphantes » il portait une pique, surmontée du bonnet de la Liberté ornée aux trois couleurs, pique offerte par des citoyennes patriotes habituées des séances de la Société. Sur la place

1. Arch. Municip. Saint-Lo. Reg. de l'Etat civil.

2. Annuaire de la Manche 1856, pp. 78-82. Notice par M. Vieillard, Bibliothécaire du Sénat.

3. Arch. Municip. Saint-Lo. Reg. délib. de la ville de Saint Lo du 6 novembre 1790 au 3 novembre 1791, D. 28 f° 145.

4. Ibidem f°s 148, 149. Les discours aux termes de la délibération devaient être annexés au Registre mais ils ne le furent pas : Lettre adressée à M. Verrier, député de l'assemblée nationale. Brochure in-8° Bibliothèque municipale Cherbourg n° 13 454.

5. Arch. Municip. Saint-Lo Reg. délib. Cons. général Saint-Lo du 4 novembre 1791 au 3 novembre 1792 D-29 Reg. 42 f° 29.

du Champ de Mars il avait prononcé un discours plein de civisme ¹. Depuis 1789 Pouchin était le commensal et comme l'enfant adoptif du maire de Saint-Lo Vieillard-Boismartin. Ils se prêtèrent un mutuel appui au cours des péripéties locales de la Révolution. Il fut même l'objet d'un arrêté de destitution du Conseil du district au sujet de son rôle hostile au recrutement de Saint-Lo ². Cela ne l'empêcha pas de se présenter et d'être reçu le 19 frimaire au concours ouvert par l'administration du District pour l'admission à l'Ecole Normale de Paris ³. Le 28 messidor an III, le directoire du District de Saint-Lo le proposait comme correspondant temporaire des poids et mesures ⁴. Le 8 thermidor an IV, il était nommé professeur de mathématiques à l'Ecole centrale ⁵ de la Manche. Quand elle disparut il reprit sa place à l'école secondaire de sa ville natale. Dès nivôse an X dans le mémoire du commissaire du Gouvernement Vieillard sur les moyens de réorganiser l'Instruction Publique dans la ville de Saint-Lo, se peignait la plus grande admiration pour Pouchin ; «comme il serait très « possible que quelque ville voisine cherchât à s'attacher le « professeur de mathématiques de l'Ecole centrale, l'intérêt de « la ville de Saint-Lo sa patrie, exige qu'elle fasse tous les « sacrifices qui dépendront d'elle pour le rappeler dans son « sein et tirer de ses rares talents tous les avantages qu'ils « nous promettent » ⁶. Au moment de l'organisation du service du cadastre, il fut nommé ingénieur du Cadastre et remplit les

1. Arch. Municip. Saint-Lo, D-29 Reg. cit. f^{os} 144, 145.

2. Arch. Manche L II 1006 Reg. conseil district Saint-Lo f^o 23. Il avait cherché à obtenir une réduction du contingent avec le maire et le procureur de la commune.

3. Arch. Manche L II 1001. Reg. cons. district Saint-Lo f^{os} 66, 69.

4. Arch. Manche L II 1021. Reg. directoire district Saint-Lo f^o 130.

5. Il prêta serment de fidélité à la Constitution de l'an III devant la Municipalité d'Avranches : Arch. municip. Avranches. D-7 f^o 2.

6. W. Marie Cardine. Hist. de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808 t. II p. 269.

fonctions jusqu'à sa mort en avril 1816. Il épousa en 1813 la mère d'un avocat de Paris, Bitouzé des Linières. Il en eut un fils, Emile Pouchin, qui fut reçu élève de la Marine et mourut à Toulon en 1831 ¹.

A l'opposé de Pouchin, Alexandre-Louis Baudin n'exerça pas à Avranches. Ce professeur virtuel de Belles Lettres naquit à Sedan vers 1760. Il avait pour frère Pierre-Charles-Louis Baudin dit des Ardennes, député de ce département à la Convention et duquel naquit en 1784 à Sedan, le futur amiral Charles Baudin, mort en 1854. Cette famille appartenait à la religion réformée. Alexandre-Louis Baudin arrivé à Cherbourg vers 1785 en qualité de commis de marine entra en 1790 à la Société locale des Amis de la Constitution (fondée le 20 avril 1790). D'esprit très cultivé il lut au club le 30 juin 1790 un poème civique intitulé « La France régénérée » dont il fut fait hommage à la Constituante. Commis de marine jusqu'à la suppression de son emploi (1^{er} février 1791), il devint à Cherbourg, marchand patenté, sans être élu depuis lors à aucune fonction municipale. Après la mise en vigueur de la Constitution de l'an III, qui organisait le Gouvernement du Directoire, il fut élu le 10 brumaire an IV par ses concitoyens de Cherbourg membre de l'administration municipale de cette ville. Il y avait en tout 7 administrateurs. Ils l'é lurent président. Si les suffrages se portèrent sur lui, bien que depuis 1791 il eût été laissé à l'écart, c'est sans doute parce qu'on le savait frère de l'ex-conventionnel Pierre Baudin des Ardennes « l'un des pères les plus révéérés » de la Constitution de l'an III et qui, entré sous le directoire au Conseil des Anciens en devint Président ². Nommé par le département de la Manche le 24 nivose an IV professeur

1. Annuaire de la Manche 1856.

2. Arch. municipales Cherbourg I D 3, 104 fol. 105; 2 D 2, 3 fol., 2 D 7, 45 fol. I S 3, 12 fol. Bibl. municipale Cherbourg Imp., 7099, 7140.

de Belles Lettres à l'Ecole centrale d'Avranches, Alexandre Baudin préféra rester à Cherbourg comme président de l'Administration municipale. En cette qualité il usa dans sa correspondance d'un style quelque peu recherché. Même il lui arriva de chanter dans les fêtes publiques des couplets de sa composition. Le 10 prairial an IV, présidant la « Fête des Victoires » il s'écria : « La Belgique acquise, les rives du Rhin servant de théâtres à nos conquêtes... l'Italie ouverte à l'itinéraire triomphal de Bonaparte, tel est le texte sommaire des faits auxquels nous devons la fête d'aujourd'hui... *Militaires*, ajoutait-il, *c'est vous qui avez fondé la République, et vous qui la maintiendrez éternellement.* » Puis Baudin entonna les neuf couplets d'un « chant civique » par lui composé. En voici un relatif à la guerre d'Italie et au Pape :

« L'héritier de l'apôtre Pierre
Tremblant pour ses sacrés foyers
Affiche indulgence plénière
Pour nos profanes grenadiers.
Bonaparte sans étole
Fait chanter Confitemini
Et va monter au Capitole
A la fois vainqueur et béni » ¹.

Mais dès l'an IV le département de la Manche le rangeait lui et ses collègues au nombre des administrateurs municipaux suspects tout au moins de complaisances ou de faiblesse envers la Chouannerie. A lire la correspondance de Baudin, tout ce qui évoque le Gouvernement « révolutionnaire » semble lui soulever le cœur. Des rues de Cherbourg ont gardé leurs appellations terroristes ; il ordonne de faire rebaptiser d'urgence ces rues que dans des temps barbares on

1, Arch. municipales, Cherbourg I D 3, 98-105.

s'était plu à qualifier de noms plus barbares encore (30 Floréal an V). La défense nationale ayant obligé la Convention à chercher partout du salpêtre, en appuyant une demande d'indemnité pour enduits « déporjetés », Baudin écrit : « La justice nous paraît réclamer que des dégradations révolutionnairement commises soient promptement réparées..... pour en effacer le souvenir honteux ! » (28 frimaire an V) ¹. Autre symptôme : Si en l'an IV il paraît avoir célébré de son mieux les fêtes républicaines, en l'an V il les expédie comme une fastidieuse corvée. Enfin lui et quatre de ses collègues (sur sept) prennent violemment parti contre le général Cambrai ². Sans en référer au département comme la Constitution les y oblige, ils protestent le 8 floréal an V contre l'ordre de ce général sur les colonnes mobiles à former pour combattre les Chouans ; — toujours en dépit de la Constitution ils veulent associer à leur protestation d'autres municipalités (Valognes, Carentan, Saint-Lo, etc...) « Quant à nous, écrivent-ils, que l'amour du bien dirige sans cesse, nous ferons tête au torrent révolutionnaire... Enveloppés dans nos toges nous succomberons avec honneur ». (19 floréal, 1^{er} prairial an V) ³. Ainsi s'explique-t-on que le Directoire après avoir brisé par le coup d'Etat du 18 fructidor an V un complot royaliste destiné à le renverser, se soit empressé de destituer de leurs fonctions d'administrateurs municipaux Baudin et la majorité de ses collègues (2^e jour complémentaire an V) pour avoir « méconnu l'autorité de l'Administration centrale et... favorisé la réaction qui a précédé le 18 fructidor. » ⁴. Le 8 prairial an V, un

1. Arch. municip. Cherbourg, I D 3, 98, 105.

2. Sur cette affaire cf : Dubois, *Revue Révolution Française* XLVIII 512, 534 et XLIX 24-37 et *Revue des Etudes Normandes*, II, 349, 399.

3. Arch. municip. Cherbourg, 2 D, 7, 79, 94, passim.

4. Arch. Manche. Administration centrale, délib.

membre de l'Administration centrale donna lecture d'une lettre de Baudin annonçant qu'il ne pouvait en ce moment se rendre à Avranches et laissant apercevoir que même au 1^{er} vendémiaire, il ne se déciderait à se rendre à son poste qu'autant que les circonstances lui répondraient de l'avantage et de la stabilité de l'établissement et du paiement des professeurs. L'Administration centrale, le 20 vendémiaire an VI, le destitua pour cette indifférence à l'égard de l'École et son peu de dévouement à la République manifestés en particulier dans l'affaire Cambrai ¹. Dans une lettre du 11 pluviôse an VI au ministre de l'Intérieur, Baudin protesta d'ailleurs contre cette destitution et consigna entre ses mains sa démission volontaire. « Je me disposais, dit-il, à me rendre à Avranches, en « vendémiaire dernier, pour y ouvrir mon cours, même dans « une chaire déserte, mais la loi du 19 fructidor ayant frappé « en moi l'administrateur municipal, j'ai cru que le professeur « devait s'exiler lui-même du Ministère de l'Instruction « Publique. » (*sic*). Mais comme il se préparait à donner sa démission on l'expulsait : « Où est la garantie légale des « professeurs si au mépris de l'article 6, du titre II de la loi « du 3 brumaire, on les destitue sans les entendre ? »... Il est père de famille, âgé de 39 ans. La Révolution a exténué sa fortune primitivement médiocre. Il vient de l'obérer en achetant à l'enchère la plus exorbitante un petit domaine national qui absorbe plusieurs fois une inscription au Grand Livre. Pauvre, il a donné aux pauvres : « Vous trouverez peut-être « qu'une pareille abnégation met pour ainsi dire au rabais la « justice du Directoire ; mais j'avoue que j'hésite à disputer « d'enchères avec la calomnie, dont les criées ont déjà prévalu « contre moi auprès de l'Administration centrale du département

1. W. Marie Cardine, opus cit., t. 2, page 65, 66.

« de la Manche » ¹. Le 9 frimaire an VI, Baudin soutenait qu'il avait été autorisé à persévérer dans ses fonctions à Cherbourg par l'aveu de l'Administration centrale fondé sur l'absence de tout auditeur en l'an V, à la classe de Belles Lettres ². Après le 18 brumaire, Delaville, nommé maire de Cherbourg par le Premier Consul, invité à donner une liste de 30 candidats au conseil municipal, y comprit Alexandre-Louis Baudin, qui, avec les 29 autres, fut nommé conseiller municipal par le préfet de la Manche Magnitot, (28 fructidor, an VIII) ³. Un mois auparavant, il avait été nommé commissaire de police à Cherbourg (30 thermidor an VIII). Il l'était encore le 30 fructidor, an IX, quand, apprenant que la chaire de Belles Lettres allait devenir vacante, il la réclama. Le préfet lui répondit qu'il n'avait aucune raison de penser que la chaire de Belles Lettres dût vaquer ⁴.

En l'an X, l'affaire Baudin reprit. Dans une lettre datée de brumaire et adressée au ministre de l'Intérieur Chaptal, Gilbert annonçait qu'il avait été déclaré par le Jury capable de remplir cette chaire. Mais Baudin, de Cherbourg, réclama cette chaire comme lui ayant été déjà donnée. Le préfet ne crut pas au bien fondé des prétentions de Baudin. La santé de Gilbert qui l'avait empêché d'être professeur au moment de la fondation de l'école, lui avait permis de nouveau de se livrer à l'enseignement et de fournir plusieurs sujets, tant à l'Ecole centrale qu'à l'Ecole Polytechnique ⁵. Baudin était l'auteur d'un poème imprimé en 1790 et de 1300 vers sur différents sujets ⁶. Il publia en 1814 une traduction en vers français des

1. Arch. nationales, instruction Publique, F 17, A 1344 ²², Manche.

2. Ibidem.

3. Arch. municip. Cherbourg, I D, 4, 89, 99.

4. W. Marie Cardine, opus cit, tome 2, page 256. 257.

5. Arch. nationales, Instruction Publique, F 17 A 1344 ²², Manche.

6. W. Marie Cardine, opus cit, t. 2, pages 256, 257.

Bucoliques de Virgile ¹. Baudin n'obtint jamais la place pour laquelle il avait abandonné celle de commissaire de police le 5 pluviôse an X ². On ignore la date de sa mort.

Sur Jean-Pierre Le Chevalier les documents abondent. Né au Manoir de Servon en 1782, il fit ses études avec succès au collège d'Avranches et les compléta à Caen par un cours de philosophie. Son goût pour les productions de la nature et son instinct observateur qui se manifestèrent de bonne heure le dirigèrent du côté de la médecine dans laquelle il conciliait sans doute l'amour des sciences naturelles et la nécessité d'une profession. Le temps de ses études médicales, malgré les agitations de cette époque, fut rempli par le travail et des notes de clinique attestent l'exactitude et la patience de ses observations. Doué d'un caractère paisible et d'un esprit passionné pour la nature il se tint en dehors des mouvements politiques et chercha des distractions et délassements dans l'étude des sciences naturelles transportées hors de leur cadre médical. Il fréquenta le Muséum d'Histoire naturelle, entendit Desfontaines, herborisa avec Thuillier. Il s'était déjà fait connaître dans son pays natal par son goût pour les sciences naturelles et une lettre de l'Administration centrale du département de la Manche prouve que Le Chevalier qualifié du titre d'Elève de l'Ecole de santé de Paris s'occupait avec zèle et succès d'obtenir du Gouvernement des envois pour la formation du Jardin des Plantes et du Cabinet de l'Ecole centrale. Il fut nommé en l'an VII Commissaire et invité à continuer ses soins tant auprès du ministre de l'Intérieur qu'auprès de l'Administration du Muséum pour l'obtention des objets d'instruction publique nécessaires au succès des différentes parties de

1. Arch. municip. Cherbourg, I D, 4, 91, — E. Oursel, Biographie normande, 1^{er} supplément, page 9.

2. Arch. nationales, F 17, 3269.

l'enseignement dans l'Ecole centrale du département de la Manche. Après sa réception comme médecin, il était revenu dans son pays et en l'an VII il avait fixé sa résidence à Pontorson où s'était réfugiée sa famille plusieurs fois attaquée et menacée par des bandes de Chouans normands et bretons. Peu confiant dans son art et trop sensible au spectacle des infirmités humaines, il n'exerça la médecine que quand ce fut pour lui un devoir impérieux. Il explorait les campagnes. Il était en relations avec Dubuisson, jardinier de l'Ecole centrale qui s'occupait alors de l'étude des Fucus et avec d'autres amateurs du pays, Duhamel et Lemoyne des Mares. Ce fut alors qu'il connut Le Berriays. Il resta peu de temps à Pontorson. Vers le milieu de l'an VII il partit pour l'armée où il avait obtenu une place d'officier de Santé. Un botaniste de ses amis, Degland, s'en montra étonné. Peut être céda-t-il à l'humeur guerrière de l'époque. Peut être éprouva-t-il le désir de pénétrer dans des régions nouvelles pour poursuivre ses études botaniques. On peut supposer en lui ces espérances, quand d'après une de ses lettres nous le voyons dans un voyage de Paris à Avranches herborisant lorsque la diligence gravit les côtes et que les voyageurs prennent leurs repas. En frimaire an VII il est à Paris avec le titre d'officier de santé. Mais alors encore il est tout à la botanique. Il envoie des graines précieuses au jardin naissant d'Avranches et agit auprès de la députation du département pour qu'elle obtienne du Corps législatif la cession du jardin et des bâtiments des Capucins ¹. Le 16 Nivôse an VIII, Le Chevalier, nommé provisoirement par l'arrêté du 27 vendémiaire an VIII, obtint la chaire d'Histoire naturelle ². « Les preuves que le citoyen Le Chevalier a déjà

1. Le Héricher : Notice biographique sur M.-J.-P. Le Chevalier, lue à la Société archéologique d'Avranches dans sa séance du 7 avril 1842.

2. W. Marie Cardine, op. cit. t. II, pp. 223, 224

« données de ses vastes connaissances dans cette partie
« précieuse de l'enseignement public, écrivaient le 1^{er} pluviôse
« an VIII au ministre de l'Intérieur les administrateurs de la
« Manche nous ont ainsi que le Jury central déterminé en sa
« faveur » ¹. Dans son discours d'ouverture prononcé le
6 brumaire, après avoir exprimé son zèle et son amour pour
une science qu'il avait quittée par état, il présenta l'éloge
de la botanique, exposa le plan de son cours, et développa
le jour même sa première leçon. Esprit positif et pratique
suivant les principes de la science de son temps, il résolvait
la théorie en applications et la ramenait aux réalités
à l'aide des découvertes des autres et de ses propres observations.
Son expression était quelquefois colorée ; il aimait et sentait la nature, il la peignait avec son cœur ; il y avait
en lui quelques traits affaiblis de Jean-Jacques Rousseau. « Les
« élèves qui occupent aujourd'hui les sommités des hiérarchies
« locales ont conservé un tendre souvenir de leur excellent
« professeur qui leur communiquait sa science avec cette
« bonté et cette patience qui donnent quelque chose de
« paternel au professorat ». Les rapports que Le Chvalier
avait eus à Paris avec des naturalistes distingués et qu'il avait
toujours entretenus servaient heureusement son zèle pour le
développement du jardin d'Avranches. Il avait eu pour professeur
l'illustre Desfontaines qu'il montra dans une de ses leçons
sur l'histoire de la botanique « sourd aux mugissements des
« lions et au sifflement des serpents, recueillant les productions
« du Mont Atlas ». « Il correspondait avec M. Thouin,
professeur au Jardin des plantes, avec Ventenat, membre de
l'Institut, avec Vilmorin, botaniste cultivateur, avec Chaquart,
l'auteur d'un dictionnaire sur l'éducation physique et morale

1. Archives nationales, F. 17 A. 1344 ²², Manche.

de l'homme, avec Bonplanet, l'intendant des domaines de la Malmaison qui périt au Brésil, avec l'illustre botaniste anglais Personn » ¹. Il s'occupa avec méthode de la fabrication du cidre abandonnée à la routine et au hasard : « Il est incontestable que cette boisson généralement usitée dans plusieurs départements serait susceptible d'une grande amélioration. On a parfois d'excellent cidre. Eh bien, si l'on avait tenu compte des raisons qui ont conspiré pour le rendre tel, on serait assuré chaque année de l'avoir de même qualité ou à peu près. Les cultivateurs devaient donc faire la plus grande attention aux variétés de pommes, à leurs quantités respectives, au degré de maturité, à la proportion d'eau du pilage, à la température des celliers » ². En l'an X, il avait rédigé le « Jardin d'Avranches ou catalogue des plantes cultivées dans le jardin botanique de l'Ecole centrale du département de la Manche » ; en l'an XI, il écrivit une notice sur les arbres du département pour l'annuaire que publiait le Secrétaire général de la Préfecture de la Manche. Le Chevalier n'avait pas seulement un véritable amour pour l'étude des végétaux, il aimait aussi l'enseignement et l'Ecole centrale. L'existence de cette école avait soulevé la rivalité d'une ville voisine ³ qui mit beaucoup d'apreté et d'hostilité dans ses réclamations. A plusieurs reprises il se fit l'organe et le défenseur de l'école auprès des personnages qu'il connaissait à Paris et d'une manière plus officielle encore. Comme il était à présumer que se poserait la question du nombre des écoles centrales et du lieu de leur établissement, il s'adressa à l'un des membres

1. Le Héricher, Notice biographique sur M.-J.-P. Le Chevalier, lue à la Société archéologique d'Avranches dans sa séance du 7 avril 1842

2. Le Chevalier, Jardin d'Avranches ou catalogue des plantes cultivées dans le Jardin botanique de l'école centrale du département de la Manche, Bulletin municipal d'Avranches P. O. 202.

3. Coutances.

de l'Institut, Ventenat, pour défendre les intérêts de celle d'Avranches. Il rédigea une pétition dans laquelle il exposait tous les inconvénients qu'il y aurait à fonder de nouveau des établissements d'instruction et tous les avantages que devait assurer à Avranches la conservation de l'école. Sous le Consulat au moment de la réorganisation de l'enseignement il éleva encore la voix en faveur de l'Ecole.

Dans l'année même où parut le projet d'instruction publique (an X) il manifesta à Ventenat une vive indignation contre ce projet. Alors l'école d'Avranches était en pleine activité, le jardin était complété, la bibliothèque organisée, le cabinet d'histoire naturelle enrichi ; il y avait plus d'élèves qu'à Rennes ¹. Il couvrit de louanges l'institution des Ecoles centrales : « On s'est élevé contre les Ecoles centrales mais
« jamais plus beau plan d'Instruction publique n'avait été
« conçu. Rien de plus utile que cet enseignement des diverses
« sciences dans une même Ecole.... Dans les lycées on ensei-
« gnera les mêmes sciences.... ils seront assujettis, il est
« vrai, à des règlements plus précis et mieux rédigés, mais il
« était facile d'en faire de pareils pour les écoles centrales ;
« les professeurs les attendaient avec impatience et même les
« avaient provoqués. Les Ecoles centrales existeront donc
« réellement sous un autre nom. On voudrait en vain ressusciter
« l'empire de l'ignorance et de la superstition. Des mains
« toutes puissantes ont brisé les statues élevées à ces fausses
« divinités et les débris ne pourront jamais en être rassem-
« blés. Le genre humain est appelé aux plus hautes destinées ;
« les Sciences rendront tous les états florissants, elles seules
« peuvent donner le bonheur et écarter l'ennui, ce fléau de
« l'opulence molle et désœuvrée ; c'est par elles que l'homme

1. Le Héricher, notice cit.

« s'élève majestueusement dans les airs, qu'il parcourt avec
« rapidité la surface de la terre, qu'il se fraye une route assu-
« rée en traversant les mers, qu'il éclaire les ténèbres de la
« nuit ; c'est enfin par leurs armes redoutables qu'il a subjugué
« tous les animaux et qu'il règne sur le monde » ¹ Après la
fermeture il devint professeur de sciences naturelles à l'école
secondaire où il enseigna gratuitement ². Il se refusa toujours
à revêtir la robe noire pour faire son cours d'histoire naturelle.³
Il resta à Avranches jusqu'en 1810. Il cultivait l'histoire natu-
relle et complétait son herbier. Vers 1809 il revit et termina
une notice sur la botanique du département à la demande de
Clément secrétaire général. Il se retira enfin à la campagne
sur sa terre de Beaubuisson, dans la commune de Vergoncey. Il
eut là un jardin botanique sur lequel il concentra ses soins et
ses affections. Il vécut dans la plus grande simplicité au milieu
d'occupations uniformes et régulières avec les gens de la cam-
pagne parmi lesquels il répandait ses conseils et ses bienfaits.
Il écrivit beaucoup alors, mais pour lui seul. C'étaient des notes
de botanique et de minéralogie remarquables par leur exacti-
tude, tous les détails de ses actes, le journal de sa vie. Chaque
semaine il venait à pied revoir sa famille à Avranches. Doué
d'une robuste constitution, il promettait une longue carrière,
mais il fut emporté par une paralysie en 1828. Il mourut avec
calme et dans la plénitude de ses facultés en disant qu'il valait
mieux mourir que de souffrir. Les pauvres furent l'objet de
ses dernières sollicitudes ⁴. Son souvenir reste attaché à
la Rosa Abrincensis qu'il découvrit ⁵.

De la biographie de Perrin on ignore presque tout. Ancien

1. Le Chevalier, Jardin d'Avranches, Préface, p. 15 à 18.

2. Archives municipales d'Avranches, D 8, f° 218.

3. Ibidem Reg. de l'an XII, f° 92.

4. Le Héricher, notice citée.

5. Revue de l'Avranchin, année 1900, tome X, p. 81.

élève de l'Ecole normale ¹, il fut professeur d'Histoire naturelle, de l'ouverture de l'Ecole jusqu'au 17 vendémiaire an VIII, date de sa démission. Il jouissait de la réputation de bien faire travailler les élèves ².

Quant aux professeurs de dessin, il y en eut deux du nom de Langevin, les deux frères.

Guillaume-André Langevin, en l'an VII, était âgé de 39 ans. « Depuis 22 jusqu'à 25 ans, il donnait des leçons de dessin aux enfants de plusieurs familles honnêtes; après quoi se bornant à peindre le portrait, pour subsister de son travail, il employait le reste de son temps à l'étude de la théorie et de la pratique d'un art qu'il cultivait dès l'enfance; cependant il communiquait à son frère qui peint aujourd'hui au Museum National de peinture et de sculpture le peu de connaissances que l'expérience et la réflexion avaient pu lui acquérir et préparait aussi les éléments du système d'instruction qui dirige aujourd'hui sa marche dans la partie d'enseignement qui est confiée à ses soins » ³. C'était un homme dévoué et le 6 germinal an VII, l'administration municipale décida qu'il serait écrit une lettre de félicitations au citoyen Langevin, professeur de dessin à l'Ecole centrale « au sujet du zèle et du dévouement « sans bornes qu'il a mis à contribuer à l'auguste cérémonie (de « la Souveraineté du Peuple) en faisant des tableaux désignés « tant dans l'arrêté du Directoire exécutif que dans la circulaire « du ministre de l'Intérieur du 30 relatifs à cette fête » ⁴. Le tableau de Minerve qu'il avait exécuté gratuitement fut placé dans la salle des séances du Conseil municipal ⁵. Langevin mourut professeur. Il avait dû laisser un traité précieux sur

1. W. Marie Cardine opus cit., t. II, p. 27.

2. Le Héricher, opus cit. ³.

3. Archives nationales F. 17 A. 1344.

4. Arch. municip. Avranches Reg. delib. Cons. municip. t. VII f° 48.

5. Ibidem D. 8 f° 171 recto.

l'art qu'il enseignait. Ce manuscrit que le préfet recommandait de recueillir et de déposer à la Bibliothèque de l'Ecole ¹ n'a point été retrouvé. On rendit hommage à Langevin en le remplaçant lors de son décès par son frère Augustin « dont le goût et les principes de dessin étaient les mêmes » ². Ce dernier dessina en 1812 les ruines de la cathédrale d'Avranches ³.

Les professeurs de l'Ecole centrale eurent deux modestes collaborateurs dont l'esprit ne manqua pas de valeur et qui complètent par leur biographie l'ensemble des portraits du personnel de l'école : Louis Bonami-Dubuisson et Lesplu-Dupré.

D'origine quasi cléricale par son père, le directeur des Jardins de l'Evêque d'Avranches, Dubuisson fut adopté par le prélat Godard de Belbœuf. Il ne tarda pas à montrer du goût pour l'horticulture et dès lors fit concevoir des espérances qu'il réalisa dans la suite. Il devint l'élève et bientôt l'ami de l'abbé Le Berryais, auteur du « Nouveau la Quintinie ». Il participa à la composition de cet ouvrage, mais sa modestie ne voulut jamais que son nom fût placé à côté de celui de son maître. Il se félicitait de l'amitié des André et Jacques Thouin, dont il avait été l'émule et le condisciple et ces deux horticulteurs distingués l'accueillaient avec des égards tout particuliers lorsqu'il leur rendait visite. A l'époque de la création d'un jardin botanique dans chaque département, Dubuisson réunit tous les suffrages. Il fut nommé administrateur de celui d'Avranches. Ce jardin était à créer, et il fut bientôt ordonné par un véritable talent aidé d'un zèle qui ne se ralentit jamais.

1. Arch. Manche Reg. corr. Préfet Manche K. 4.

2. Ibidem.

3. Abbé Pigeon. Le diocèse d'Avranches. Mémoires de la Société académique du Cotentin, t. VII, p. 692.

A cette époque, le goût de la botanique devint général, et l'horticulteur instruit y accomplit de rapides progrès. Les professeurs de l'Ecole centrale Perrin et Le Chevalier puisaient près de Dubuisson, des conseils et des renseignements précieux pour conserver les graines des meilleures espèces de légumes et empêcher leur dégénérescence. Il fit aussi connaître les meilleures espèces de fruits. Dubuisson passa les dernières années de sa vie, dans un état lamentable : martyr de la science, il payait par les douleurs et l'impuissance à se servir de ses membres, une imprudence qu'il avait commise en disséquant un cachalot échoué sur la côte. Toutefois il avait entièrement conservé ses facultés intellectuelles et formait l'élève qui le remplaça comme directeur du Jardin des Plantes. Il mourut le 13 mars 1830 à l'âge de 70 ans ¹.

Le bibliothécaire-adjoint était d'Eglise. L'abbé Lesplu-Dupré fut le collaborateur intelligent et dévoué de Cerisier. Ce dernier rendit hommage à ses mérites en faisant de la nomination de son subordonné à son propre poste la condition de sa démission ².

Les professeurs de l'Ecole centrale de la Manche formèrent un personnel vraiment remarquable qui compta parmi les meilleurs de France si on le compare à celui des autres écoles centrales. Ses maîtres ne furent d'ailleurs pas plus favorisés que leurs collègues des autres départements et plus d'une fois ils attendirent et réclamèrent leur traitement. Ils n'en apportèrent pas moins de zèle et de dévouement dans leur tâche. Ils étaient fort irrégulièrement payés. Le 8 floréal an V, un membre de l'administration centrale donna lecture d'une lettre par laquelle les professeurs déclaraient que si sous un mois ils ne recevaient

1. Annuaire du Département de la Manche 2^e et 3^e années, 1830-31, p. 290, 291, 292,

2. W. Marie Cardine, opus. cit. tome 2, page 231 à 235 inclus.

le traitement qui leur était accordé par la loi, ils se retireraient dans leurs domiciles respectifs pour y chercher les ressources indispensables. L'Assemblée décida d'envoyer copie de cette lettre au ministre de l'Intérieur pour lui servir de « nouvelle preuve des inconvénients à lui vingt fois exposés du non paiement des professeurs ¹ ». Dans le compte-rendu de leur administration, depuis le 5 brumaire an IV jusqu'au 15 floréal an V, les administrateurs de la Manche déclaraient que les professeurs n'avaient eu jusqu'à ce jour « presque que des espérances de traitement » ². « Plusieurs professeurs d'école centrale, faisait remarquer la Décade philosophique le 10 fructidor an VI, ont représenté aux Conseils dans la dernière décade, que leur traitement était arriéré depuis 5 mois, et que leurs écoles manquaient de plusieurs objets nécessaires à l'enseignement. Leur pétition n'a rien produit, et l'on a remarqué que dans la même séance le traitement des Représentants du Peuple a été porté à près de 12.000 francs par an » ³. Le 27 prairial an VIII, le préfet de la Manche accusait réception au Conseil d'administration de l'école de la lettre par laquelle les professeurs lui peignaient leur terrible situation : « Il connaît toutes les souffrances des fonctionnaires publics, elles sont toujours présentes à ses yeux, et il lui sera doux de pouvoir bientôt y mettre un terme... Il les engage à « patienter » ⁴. Le 22 thermidor, les professeurs recevaient les mandats correspondant « aux sept mois de cette année qui suivent le premier trimestre » ⁵. Le 14 vendémiaire an XI, Fourcroy priait le préfet de payer Gilbert qui lui avait adressé une ré-

1. W. Marie Cardine, opus cit. tome II, page 77. Archives municipales. d'Avranches, régis. délib. tome VI, f^o 76.

2. W. Marie Cardine, opus. cit. tome II, pages 98, 99.

3. La décade philosophique, 10 fructidor an 6, n^o 34, t. XVIII, page 436.

4. Arch. Manche, reg. corr. préfet Manche, K. I,

5. Ibid. f. 17.

clamation au sujet de ses honoraires qu'on lui devait depuis neuf mois ¹.

Et cependant ces maîtres si mal payés rivalisaient de générosité. Alors que le 29 germinal an VIII, les professeurs de l'Ecole centrale de l'Eure décidaient de prendre sur leurs appointements « les sommes nécessaires pour entretenir jusqu'à la fin de l'an X les 6 élèves les plus indigents et qui par les talents et par les mœurs avaient les plus de droits à leur sollicitude » ², ceux de la Manche par esprit d'économie faisaient par eux-mêmes et sans aucun frais, tout le travail administratif de l'école. Ils appliquaient une portion des fonds destinés pour ce genre de dépenses à la partie des constructions pour laquelle il n'avait été demandé au Gouvernement qu'environ la moitié de ce qui avait été jugé nécessaire ³. Ils vivaient modestement. Ils devaient être logés à l'école ; le paiement de leur logement, quand ils habitaient au dehors incombait au département. Pommereau, qui pourtant était marié, louait au libraire Quesnel, un appartement composé de deux pièces moyennant un loyer de 144 francs par an ⁴. Mais si leur situation matérielle était fort précaire, leur prestige moral s'exerçait hors de l'école. Leur autorité comptait. On avait volontiers recours à leurs lumières. Le 16 frimaire an VII, ils se livraient dans la salle des séances de l'administration municipale à une expertise des droits des riverains de la baie du Mont Saint-Michel ⁵. Ils étaient membres du Jury d'examen des chirurgiens d'Avranches ⁶.

1. Arch. Manche, reg. corr. préfet Manche, T. 17, an II.

2. Décade philosophique, an IX, 4^e trimestre, page 187.

3. Arch. Manche, T. 17.

4. Ibid. Ecole centrale, exercices de l'an IX. Dépenses variables, pièces justificatives.

5. Arch. municipales Avranches, D. 7, fo 19.

6. Ibid. Reg. délib. Conseil municipal Avranches, D. 8, folio 41.

CHAPITRE IV

a. **L'inauguration.** — *b.* **La méthode d'enseignement.** —
c. **Les distributions de prix.** — *d.* **Les fêtes civiques et
décadaires.** — *e.* **Le nombre des élèves.** — *f.* **La
question du pensionnat.** — *g.* **La suppression.** — *h.* **La
fermeture.**

(a) L'Inauguration

L'inauguration de l'Ecole centrale de la Manche eut lieu le 20 vendémiaire an V, avec éclat. La veille, l'Administrateur et le Commissaire du Directoire exécutif Frain s'étaient rendus à la mairie, et le programme de la cérémonie fut immédiatement arrêté. ¹ La municipalité décida d'y inviter le Représentant Frémond de passage à Avranches.

A 10 heures et demie du matin, le cortège des Corps constitués, des fonctionnaires de l'Ecole, entouré des troupes de la garnison partit de la Maison commune et se rendit par la place de la Liberté et la rue des Champs, au milieu de la foule des citoyens et des élèves jusqu'à l'école et pénétra dans la « grande salle d'exercices ». Le public resta dehors, dans la rue et à l'intérieur de la cour tandis que le Commissaire du Directoire donnait lecture du Titre II de la loi du 3 brumaire an IV sur les Ecoles Centrales. ² Après cette lecture, le citoyen Frain, esprit distingué dont le prochain régime allait faire un préfet, prononça sur les bienfaits de l'instruc-

1. Le 14 vendémiaire an V, l'Administration centrale de la Manche prit un arrêté invitant l'Administrateur chargé de l'instruction publique à l'inauguration. Il devait se concerter sur la solennité avec la municipalité d'Avranches : Cf. W. Marie Cardine, opus cit., t. 2, p. 28, 29.

2. Arch. municip. Avranches : Reg. corr. municipalité Avranches, du 21 ventôse an II au 27 frimaire an V, non folioté.

tion publique et sur l'utilité des Ecoles Centrales le discours suivant :

« Citoyens,

« Il est enfin arrivé ce jour, qu'appelaient l'impatience et le
« vœu de tous les amis de la félicité publique. Non, le vanda-
« lisme et la barbarie n'auront pas le triomphe qu'ils s'étaient
« promis. La France immortelle par la gloire de ses armes
« triomphantes le sera encore par la grandeur et la sublimité de
« ses conceptions savantes et le tyran de son pays qui voulut
« la conduire par la terreur et l'ignorance à l'esclavage dont
« elle est la compagne n'aura trouvé pour prix de ses
« parricides efforts que l'opprobre et l'échafaud.

« Le plan d'éducation le plus vaste, le système d'instruc-
« tion le mieux ordonné que les législateurs d'un grand peuple
« puissant puissent concevoir, les législateurs français l'ont
« adopté. La même révolution qui s'est faite dans l'ordre
« politique et social doit aussi s'opérer dans la théorie des
« Sciences et des Arts ; dégagée des prestiges de l'erreur,
« affranchie des antiques préjugés qui l'avaient asservie jus-
« qu'ici, l'éducation publique doit recevoir tous les grands
« développements dont elle est susceptible : ce sont des hommes
« et non des esclaves qu'il faut à la France régénérée : Dans
« les Républiques surtout se fait plus impérieusement sentir
« le besoin de la puissance de l'instruction ; et de tous les
« objets qui appellent l'attention d'un gouvernement libre, il
« n'en est point qui doive fixer, d'une manière plus particulière,
« et ses sollicitudes et ses soins.

« L'Instruction publique, en effet, n'est-elle pas le plus
« grand des biens que la Patrie puisse donner à ses enfants ?
« N'est-ce point elle qui, saisissant l'homme pour ainsi dire dès
« son berceau, le forme de bonne heure à l'habitude des vertus

« politiques et morales ? C'est par elle qu'il apprend que la
« société n'est autre chose qu'un échange journalier de secours
« réciproques ; que concentrer le bonheur au dedans de soi-
« même, c'est s'isoler aux dépens de l'association civile, c'est
« circonscrire ses propres jouissances en renonçant au plus doux
« sentiment de la nature, la bienfaisance et l'humanité ; par elle
« encore le citoyen acquiert la connaissance de ses droits, pour
« que, plus jaloux de les conserver, il devienne plus scrupuleux
« à remplir ses obligations et accomplir ses devoirs ; c'est elle
« enfin qui après avoir développé les organes et les facultés
« de l'homme, perfectionné son entendement, les tourne vers
« l'intérêt commun de la Patrie, lui donne des enfants dignes
« d'elle et les fait ensuite servir à sa gloire et à sa prospérité.

« Mais loin de nous, Citoyens, ces opinions qui ont trompé
« tous les siècles et induit en erreur tous les peuples ; loin de
« nous ces bizarres et ridicules méthodes de l'enseignement des
« Collèges, contre lesquelles reclamaient depuis si longtemps
« les lumières de la philosophie, et qui, dans leur accent
« gothique et barbare, étaient l'effroi du goût, du bon sens et
« de la raison.

« Eh quoi ! notre rapide et fugitive existence n'est-elle
« donc pas assez précieuse pour qu'on n'en doive utiliser tous
« les instants ? Qu'arriva-t-il cependant dans ces collèges que
« Montaigne et Rousseau ont appelés les asiles de l'ignorance
« privilégiée ? Six ou sept des plus intéressantes années de notre
« vie, celles qui en sont les premières et conséquemment les
« plus faciles aux impressions et d'où dépend le destin de nos
« jours, étaient consacrées à de stériles et ennuyeuses conjugai-
« sons, à d'absurdes et ridicules argumentations. Presqu'aucune
« notion du juste et de l'honnête, presqu'aucun principe de la
« morale et de la raison n'était enseigné. Une masse indigeste
« de mots surchargeait la tête des jeunes élèves ; leur imagi-

« nation se hérissait de latin et de grec, leur esprit et leur
« mémoire succombaient sous un inutile et gigantesque
« fardeau... et leur cœur restait vide... ; il se flétrissait, se
« détachait, allait au bien sans intérêt, n'évitait le mal que par
« la crainte de la punition et finissait par rejeter des préceptes
« dont l'amertume et la tristesse entraînaient après eux le
« dégoût et l'ennui.

« Loin de nous encore ces préceptes, ces dogmes de la
« législation des Anciens, ces principes de Lyncurque qui,
« unissant le larcin à l'esprit de justice, présentaient un mons-
« trueux assemblage de vertus et d'immoralité : loin de nous
« aussi ces cénobitiques et monacales institutions des Lacé-
« démoniens, plus convenables aux Fakirs des Indiens qu'aux
« mœurs d'un grand peuple.

« Bannissons pour toujours cette gymnastique inhumaine
« et barbare des Grecs et des Romains, qui travestissant les
« peuples en bêtes féroces, en faisait une société de gla-
« diateurs et d'athlètes ; ces hommes voulaient être plus que
« des hommes, et, à force de vouloir se montrer supérieurs
« à l'humanité, ils finissaient par déparer le plus beau, le
« plus glorieux de tous les titres, celui d'homme.

« Quelle ne doit donc point être, citoyens, la reconnais-
« sance des habitants de ce département et de ceux de cette
« cité en particulier pour ces établissements connus sous le
« nom d'Ecoles centrales. Elevés sur tous les points de la
« République, ces phares lumineux vont briller d'un éclat
« inconnu ; réunis en un foyer commun les talents et les con-
« naissances des hommes éclairés de chaque département vont
« y fixer les lumières, le bonheur de la vie ; elles vont de-
« venir une source féconde qui en fertilisera toutes les par-
« ties et où chacun pourra ensuite puiser avec abondance ;
« c'est de ces savantes institutions que le gouvernement attend

« le progrès des sciences et des arts, celui des lumières et de
« la raison, la guérison des anciennes blessures et le dédom-
« magement des pertes passées. C'est d'elles enfin que, comp-
« tant sur les leçons de la sagesse et de l'expérience, il espère
« non seulement le retour aux grands principes de la morale,
« mais encore la connaissance de tout ce qui peut être utile et
« agréable à l'homme; embellir sa vie et contribuer à sa féli-
« cité. Dans ces temples élevés au génie, dans ces asiles des
« arts et des sciences, chacune d'elles en particulier aura
« son culte, son ministre et ses autels. De ces sanctuaires
« ne sortiront que d'utiles vertus, que des préceptes salu-
« taires de morale et de vrai républicanisme, que des prin-
« cipes constants et invariables qui puissent servir pour tou-
« jours de régulateur à la jeunesse et lui tracer une règle de
« conduite qui ne soit en aucun temps démentie, en sorte que
« chacun des élèves qui sortiront de ces précieux établissements
« puisse dire, comme autrefois Epaminondas, que la dernière
« année de sa vie il écoutait, il disait, il faisait les mêmes choses
« que dans l'âge où il commençait à être instruit.

« Telles sont, citoyens, les grandes destinées auxquelles
« sont appelées les Ecoles centrales; elles vont être enfin rem-
« plies, et l'attente d'un gouvernement ami des sciences et
« des arts, protecteur des talents et des vertus, ne sera
« point trompée. Quel gage plus assuré pourrait on en avoir
« que la réputation méritée de chacun des instituteurs ap-
« pelés à en exercer les honorables fonctions? En eux se
« trouvent réunies cette dignité de caractère qui imprime le
« respect, et la patience et la douceur pour faire aimer et
« chérir et les instituteurs et leurs préceptes.

« Instituteurs de la France, qu'elles sont augustes, les
« fonctions auxquelles vous êtes appelés. Qu'elle est hono-
« rable la mission que le Gouvernement vous confie !

« Mandataires de la République auprès de ces jeunes
« enfants, envoyés du génie, c'est vous qui allez former leurs
« jeunes cœurs à l'exercice des vertus, par vos lumières et
« par votre organe, pénétrant dans leurs âmes neuves encore
« et avides du bien. Leurs esprits exercés par vous vont être
« portés aux conceptions les plus hautes auxquelles l'entende-
« ment humain puisse atteindre. Il recevra tous les développe-
« ments dont il est susceptible. Et si la Révolution doit sa
« naissance au progrès des sciences et arts, vous aurez
« puissamment contribué à son affermissement, puisqu'elle ne
« peut s'achever et se consolider que par les progrès plus
« grands encore, dont ils vous seront redevables.

« Témoin de vos continuels et généreux efforts, qu'il me
« sera doux d'entretenir le Gouvernement de tant de zèle et de
« dévouement ! Organe de son vœu, dépositaire de ses senti-
« ments, qu'il sera précieux pour moi de vous en donner
« l'assurance particulière, et en vous exprimant sa satisfaction
« et sa reconnaissance, de vous offrir ainsi la plus flatteuse
« des récompenses, celle qui naît du sentiment des devoirs
« accomplis, de la félicité de son pays et de l'estime de
« soi-même.

« Ainsi donc, Citoyens, la France libre et dégagée des
« chaînes où l'ignorance et la barbarie avaient conçu la crimi-
« nelle pensée de la plonger, va offrir le spectacle le plus éton-
« nant qu'ait jamais présenté l'univers : également admirable
« dans ses succès et dans la sagesse de ses instituteurs, elle va,
« sur tous les points de son empire, élever aux vertus, aux
« sciences et à la raison, des trophées non moins durables que
« ceux que lui ont acquis ses armes triomphantes. Le flambeau
« du génie ne se sera éclipsé un instant que pour se ranimer à
« un foyer plus étincelant et plus pur, et après avoir abaissé
« le front humilié de ses ennemis, après avoir donné la paix à

« l'Europe, enchaîné les factions, pressé sur son sein maternel
« ses enfants égarés, elle aura appelé sur son sol heureux et
« régénéré, tous les arts consolateurs de l'humanité et aura uni
« les palmes du savoir aux lauriers de la victoire et se présen-
« tera ainsi glorieuse et immortelle aux yeux de la postérité ¹. »

Le citoyen Asselin, administrateur du département, ex-ecclésiastique et futur sous-préfet de Cherbourg, prit ensuite la parole et montra quel était l'objet de l'enseignement qui serait donné à l'Ecole centrale : « Citoyens, c'est avoir déjà rempli
« une des tâches les plus importantes d'un bon Gouvernement
« que d'avoir multiplié les sources de l'Instruction Publique,
« de manière que tout citoyen peut acquérir ces connaissances
« premières qui sont d'un usage habituel dans la vie, qui le
« mettent à portée de régler lui-même ses affaires domestiques,
« sans être obligé de faire dépendre son commerce, son
« industrie, et quelquefois sa fortune du secret ou de la bonne
« foi d'un étranger : c'était l'objet des Ecoles primaires, il
« est rempli ; et le Gouvernement, ayant mis au premier rang
« des devoirs de tous ses fonctionnaires d'encourager, de
« maintenir, de perfectionner ces établissements salutaires,
« ils rempliront ses vues bienfaisantes, ils n'oublieront pas que
« le despotisme s'affermir sur son trône, à mesure que
« l'ignorance étend son sceptre de plomb sur les peuples ;
« que jamais les tyrans n'ont régné avec tant d'empire, que
« pendant les siècles de minuit (*sic*) ; que l'instruction au
« contraire adoucit les mœurs, entretient les communications
« sociales, et crée la liberté ; car une société est libre ou
« tend à l'être, quand les citoyens connaissent leurs droits et
« leurs devoirs.

« Mais ces connaissances premières qui suffisent au plus
« grand nombre, qui sont si précieuses pour tous ne suffisent

1. W. Marie-Cardine, opus cit, t. II, pp. 30, 31, 32 et 33.

« point dans un Gouvernement fondé sur la sagesse et les talents,
« qui ne doit avoir pour organe que des hommes mûrs pour les
« fonctions publiques, recommandables, les uns par les accents
« d'une mâle éloquence, les autres par la diction lumineuse
« d'une plume savante, ceux-ci par leur expérience dans les
« affaires, ceux-là par leur connaissance profonde dans la
« législation, et tous par la vertu sans laquelle de grands
« talents ne sont qu'un grand moyen de nuire, qu'une arme
« qui devient meurtrière dans les mains d'un insensé qui en
« abuse. »

« Elles ne suffisent point dans un siècle où tant de grands
« hommes nous ont laissé de si beaux exemples à suivre, tant
« de recherches à mettre à profit, de découvertes à perfection-
« ner; elles ne suffisent point dans un pays où les Sciences et
« les Arts sont venus fixer leur asile après 15 siècles d'inter-
« valle entre les beaux jours d'Athènes et de Rome et la
« Renaissance des Lettres. Hommes célèbres de ma Patrie!
« qui peut lire vos écrits immortels sans rendre hommage aux
« talents et décerner une espèce de culte aux Sciences et aux
« Arts! Oui, vous êtes les véritables bienfaiteurs de l'humanité
« C'est pour éclairer vos semblables que la Providence vous a
« placés dans l'ordre des temps comme un peuple hospitalier
« place d'espace en espace des fanaux salutaires à l'aide des-
« quels le pilote découvre la terre qu'il cherche ou évite l'écueil
« qui pouvait l'engloutir. A ce peu de mots, chacun de nous
« retrace dans son imagination les noms d'une foule d'hommes
« illustres qu'il révère; je n'entreprendrai point ici de faire
« leur éloge, c'est dans leurs écrits qu'il faut le chercher: qu'il
« nous suffise d'associer leur souvenir à ce grand jour où nous
« consacrons ce monument au progrès et à la durée des
« sciences; c'est là le plus pur hommage qu'ils nous deman-
« dent; le but de leurs travaux était l'Instruction publique.

« Que le progrès de l'Instruction publique soit leur récompense.
« Nous aimons à te voir figurer parmi eux, savant Huet, dont
« le nom n'est point étranger sur cette honorable liste d'hommes
« célèbres; c'était dans cette commune, peut-être en ce lieu
« même, que tu rédigeais tes critiques judicieuses et tes
« recherches profondes sur notre histoire. Que tes mânes errent
« avec complaisance autour de cette commune qui fut témoin
« de tes veilles et de ce monument que la Patrie consacre au
« progrès des Sciences et des Arts ».

Après avoir fait l'éloge des Sciences et des Arts, consolation du Sage, et indiqué les divers objets que l'instruction doit parcourir, l'orateur terminait ainsi son discours :

« Ainsi ne s'accomplira point l'affreux augure du roya-
« lisme qui menaçait le peuple français de retomber lui-
« même dans les ténèbres de l'ignorance et de la barbarie
« après avoir jeté la lumière sur plusieurs siècles; ainsi ne
« s'accomplira point l'effroyable système du vandalisme, qui
« naguère se jetait sur la France malheureuse et dont les
« progrès et les ravages n'attestent que trop l'existence. »

« Ombres illustres que l'éclat de votre mérite a fait pros-
« crire sous un règne de fureur, que les hommages tardifs,
« mais durables de la Patrie vous consolent de l'infamie de
« votre supplice. Elle est tout entière pour vos bourreaux.

« Ainsi notre Patrie va recueillir à la fois tous les genres
« de gloire et de prospérité ; tandis que nos armées, après
« avoir glorieusement maintenu notre territoire contre l'Europe
« conjurée sont allées au-delà de ses limites recueillir de nou-
« veaux lauriers, tandis que les dépouilles de l'Italie vaincue
« nous enrichissent des chefs-d'œuvre des arts antiques et mo-
« dernes, tandis que la République ne triomphe pas avec moins
« de gloire dans l'intérieur des factions scélérates de l'impie
« royalisme et de la sanglante anarchie, elle prépare un autre

« triomphe moins brillant mais plus durable, celui des Sciences
« et des Arts, par l'organisation des établissements de bienfai-
« sance et d'instruction ; ils sont déjà le bienfait anticipé d'une
« paix prochaine ; ils sont le signe et en même temps le fruit
« d'un bon gouvernement et ils vont prendre des accroisse-
« ments de prospérité comme la République elle-même » ¹.

Les paroles d'Asselin furent suivies d'un discours de Cerisier provisoirement professeur de Grammaire générale. Il critiqua l'ancien enseignement, dit un mot du nouveau plan d'instruction, donna des conseils aux parents, à la jeunesse, et remercia les Administrateurs du Département ².

Prenant ensuite la parole, le professeur d'Histoire naturelle Perrin, parla de l'Histoire naturelle et de ses divisions, des objets qu'il traiterait dans son enseignement, de sa méthode. Il promit aux parents le respect des opinions religieuses ³. Le dernier orateur fut le professeur de dessin. Tous ces discours, écrits dans le langage emphatique de l'époque sont intéressants ⁴.

La séance d'ouverture fut enfin levée et le cortège des fonctionnaires publics retourna en ordre au lieu des séances de l'Administration municipale. Une annonce fut rédigée sur le champ, publiée et affichée pour informer les citoyens que le lendemain les classes commenceraient et leur indiquer l'heure fixée provisoirement en attendant l'approbation par le Directoire exécutif du Règlement que l'Administration centrale allait lui soumettre après avoir conféré avec les membres du Jury Central et les professeurs ⁵.

1 W. Marie-Cardine, opus cit., t. II, p. 34, à p. 38 inclus.

2. Ibidem. de p. 38 à p. 48 inclus.

3. W. Marie-Cardine, opus cit., t. II, de p. 49 à p. 62 inclus.

4. Ibidem, t. II, p. 30.

5. W. Marie-Cardine, opus cit., t. II, pp. 62-63.

b) L'Enseignement

« Le programme était vraiment moderne. On y sent l'esprit scientifique et philosophique. Une large place est donnée aux sciences, non seulement aux sciences abstraites, mais aux sciences expérimentales, à la physique, à la chimie, à l'histoire naturelle jusqu'alors complètement oubliées; le dessin s'y ajoute, et, par là même, est donné aux élèves le sens de l'art et de la beauté plastique totalement inconnu dans l'ancien régime scolaire. Enfin, les Lettres ne se bornent pas aux langues anciennes, d'ailleurs un peu négligées et réservées, en théorie du moins, au premier cycle; elles comprennent l'histoire et se complètent par la législation. La grammaire générale, très cultivée alors, était une sorte de philosophie du langage » ¹. De l'avis même de Fourcroy, dans ses instructions aux Inspecteurs généraux, du 13 brumaire an XI, les Ecoles Centrales avaient eu l'avantage de faire connaître plus généralement les sciences exactes et les sciences d'observation. Elles avaient introduit dans les études des modifications et des méthodes qu'on n'avait point osé tenter dans les anciennes Universités. Il en était résulté un goût plus général pour les sciences mathématiques et physiques, beaucoup plus étudiées aujourd'hui qu'elles ne l'étaient 15 ans plus tôt ².

Quant à l'attitude prise par l'enseignement des Écoles centrales en face de la religion ou des religions, ce fut la neutralité, si ce nom s'applique à une tendance négative en face des diverses doctrines. Cette tendance variait avec la mentalité des maîtres.

1. Ph. Sagnac : L'Enseignement avant et pendant la Révolution d'après des travaux récents. *Revue d'Hist. moderne et contemporaine*, n° de Novembre-Décembre 1913, pp. 440 et 441.

2. Recueil des lois et règlements concernant l'instruction publique, t. II, p. 295.

Ce programme, chaque professeur, semble-t-il, était libre de l'appliquer comme il l'entendait ¹, guidé par les circulaires et lettres du pouvoir central ². C'est donc en étudiant les cahiers et les réponses des professeurs à la circulaire du 20 floréal que l'on peut connaître l'enseignement. Beaucoup de ces cahiers manquent; d'ailleurs certains professeurs n'en faisaient pas. Il serait intéressant cependant d'avoir les cours. Seul celui de Perrin a été retrouvé à Avranches.

Le cours de grammaire générale, écrivait le ministre le 5^e jour complémentaire de l'an VII, devait comprendre l'idéologie, la grammaire générale, la grammaire française, la logique ³. La réponse de Pommereau à la circulaire du 20 floréal est fort laconique et ne jette guère de lumière sur son cours : il suivait ou plutôt analysait, disait-il, les ouvrages publiés par Dumarsais, Condillac ⁴ et Sicerret sur la partie dont il était chargé. La comparaison qu'il faisait de leurs écrits, auxquels il ajoutait ses observations particulières, fournissait à ses élèves les matériaux des analyses de chaque leçon qu'ils étaient tenus de lui rapporter. Son cours devait durer 10 mois ⁵. Il n'indique d'ailleurs pas la division de ce cours ⁶.

Les cours de Langues anciennes, d'après les instructions du ministre du 5^e jour complémentaire de l'an VII, seraient précédés d'un traité d'idéologie et d'un autre de grammaire générale sans grands détails, puisque les élèves plus tard, devaient en faire l'étude plus approfondie ⁷. Le cours de l'Ecole

1. Ph. Sagnac : L'Enseignement avant et pendant la Révolution d'après des travaux récents. *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, n^o de novembre-Décembre 1913, pp. 440 et 441; Carcopino : Discours d'usage prononcé à la distribution des prix du Lycée du Havre, 1909.

2. Appendice : Lettre de François de Neufchâteau.

3. Arch. Nationales F. 17 A 1344 ⁴.

4. Ouvrages spécialement recommandés par la circulaire du ministre de l'Intérieur du 24 messidor an VI.

5. Archives nationales, F 17 A 1336.

6. — F 17 A 1344 ⁴.

7. Ibidem,

centrale d'Avranches correspondait-il aux vues ministérielles ? Oui, si l'on en juge par le peu d'indications données par Gardin. Celui-ci ne croyait pas utile de composer de cahiers pour l'enseignement de son cours. Il suivait les auteurs agréés par l'ancienne Université. Il s'en servait pour expliquer à ses élèves l'étymologie, la composition des mots, les figures de construction, les tours propres au génie des langues. Sa classe était divisée en deux parties : les plus faibles et les plus forts ¹.

Les principaux avantages du cours d'histoire, le ministre les envisageait ainsi : C'était 1° de donner aux élèves une connaissance générale des événements qui se sont successivement passés chez tous les peuples qui ont mérité des historiens, de manière que dans ce genre rien ne leur soit absolument étranger et ne les arrête dans le cours de leurs études et de leurs lectures ; 2° de leur faire observer la marche de l'esprit humain dans les différents temps et les différents lieux, les causes de ses progrès, de ses écarts, de ses rétrogradations momentanées dans les sciences, dans les arts, dans l'organisation sociale, et la relation constante du bonheur des hommes avec le nombre et surtout la justesse de leurs idées ; 3° de les rendre capables de pousser plus loin leurs recherches, s'ils en ont le désir et le besoin ². Le 30 frimaire an VIII, Mauget en réponse à cette lettre circulaire, exposait le plan d'un cours qui ne manquait ni d'originalité, ni de valeur pédagogique. Il croyait devoir faire marcher de front histoire et géographie, car « il n'est guère possible, ce semble, de retracer les événements politiques sans esquisser le tableau physique des contrées où ils se sont passés. C'est même un bon moyen de les graver dans notre esprit. C'est quelquefois utile pour

1. Arch. Nationales, F 17 A 1344 ¹.

2. Arch. Nationales, F. 17 A. 1344 ¹., lettre du Ministre de l'Intérieur aux professeurs d'histoire des Ecoles Centrales.

« dévoiler les causes de certains évènements, l'origine de quelques lois ». Sans accorder aux climats et autres causes physiques autant d'influence que quelques écrivains, on serait encore moins fondé à la révoquer entièrement en doute. A titre d'exemples, il compare l'état intellectuel de l'homme dans les zones glaciale, torride et tempérée, septentrionale. Pour rendre compte des travaux et des efforts des humains, il faut comparer ce qu'une contrée était primitivement et ce qu'elle est devenue tant au physique qu'au moral. Exemple, la petite République grecque célèbre par les arts, les sciences, le commerce, la marine qui fut en toutes ces choses célèbre dans le petit coin de terre stérile et ignoré aux mains des Turcs ; de même l'énergie des premiers Républicains Bataves qui de ces marais parvinrent à tirer le dépôt des plus riches productions des deux mondes. Beaucoup d'historiens ont suivi ce plan. C'est celui de Raynal et des auteurs anglais d'une histoire universelle (ouvrage défectueux au point de vue critique). Ce mélange se retrouve dans Volney. Cela plaît aux jeunes gens. Une nomenclature géographique sèche, aride les dégoûterait. « Interdire toute discussion géographique et chronologique dans l'enseignement de l'histoire, c'est priver l'histoire de ses deux yeux. » Mauget espère que le ministre, malgré sa lettre, permettra qu'il déroge parfois à ses instructions : « Les jeunes gens qui suivent mon cours, quoique âgés, n'ont aucune teinture de la géographie. Vous savez aussi que l'histoire ancienne et l'histoire moderne d'une même contrée présentent une nomenclature toute différente de peuples, de villes qu'il n'est guère possible de passer sous silence non plus que la position de ces mêmes peuples, les limites des empires ». Quant à son plan pour cette année, dans l'espoir que les élèves en travailleraient mieux, c'était d'après le désir manifesté par eux qu'il avait décidé de leur faire voir l'histoire

grecque et romaine avec un précis de celle d'Amérique et de de l'Indoustan, sources principales du commerce des Européens. Il traiterait ces matières avec les notions des historiens anciens et modernes à consulter ¹. Outre les ouvrages de Condillac, de Mably, de Montesquieu, de Paw ², Mauget se proposait de faire usage des discours sur l'histoire et la politique prononcés par Priestley dans son cours d'histoire ainsi que de l'ouvrage de Smith sur les richesses des nations. Enfin il assujettissait ses élèves à lui rapporter des analyses, des tableaux historiques qu'ils rédigeaient d'après les notes qu'ils prenaient quand il parlait, car il dictait rarement ³.

Sur son cours d'une durée d'un an, le professeur de Belles-Lettres Lambert, ne donna aucun renseignement au point de vue plan. On apprend seulement par sa lettre qu'il ne suivait aucun ouvrage imprimé et qu'il n'avait point composé de cahiers.

Il serait fort intéressant de savoir de quelle manière Dom Costin enseigna la législation, mais aucun document n'a rien livré à ce sujet.

Le professeur de dessin Langevin faisait un cours d'une durée indéfinie. Il fournit des détails très satisfaisants sur son école ; il consultait beaucoup les ouvrages de Winckelmann ⁴ pour les principes à donner à ses élèves ⁵. « Plus frappé de « l'harmonie des proportions, de la pureté des formes, des « richesses du coloris et de tout ce qui porte l'empreinte du « beau idéal, disait Langevin, que propre à en exprimer verba-

1. Arch. Nationales F 17 A 1340.

2. — — F 17 A 1344 ¹. Les ouvrages de Mably et de Paw, étaient particulièrement recommandés aux professeurs d'histoire par la circulaire du ministre de l'Intérieur du 24 messidor, an VI.

3. Arch. Nationales F 17 A 1340.

⁴ Ouvrage recommandé par la circulaire du ministre de l'Intérieur du 24 messidor an VI.

5. — Arch. Nationales, F 17 A 1344 ¹.

« lement les conceptions, la théorie et la pratique, il était occupé
« d'ailleurs à dessiner, modeler ou peindre des objets de
« démonstration et d'étude pour ses élèves, à exprimer entre
« autres un fond d'atelier renfermant la collection peinte des
« statuts antiques mesurés par Audran... En attendant les
« belles bosses dont l'école est aujourd'hui pourvue, il n'a pu
« donner à son cours élémentaire écrit une précision et un
« ensemble qui le satisfassent pleinement.

« Trouvant les principes de Jean Cousin assez élémentaires,
« mais grossièrement gravés et bons seulement pour des dessi-
« nateurs avancés dans la perspective géométrale et la pratique
« du dessin, il a cru devoir préparer ses élèves par des notions
« simples et précises de géométrie descriptive également
« applicables au dessin de l'architecture et de la figure et de
« là les conduire plus aisément à l'étude de la perspective
« proprement dite. Il désirait se convaincre par l'expérience
« que l'élève secondé par des moyens presque mécaniques pour
« concevoir l'effet des raccourcis, arriverait plutôt à l'exactitude
« d'exécution qu'en se bornant à une imitation servile et à une
« décevante facilité à manier le crayon; il s'est convaincu
« qu'avant d'exiger que le goût naisse et que l'imagination
« prenne de l'activité, il faut que la Science ait fondé les prin-
« cipes; qu'elle ait éclairé de ses lumières les arts qui doivent
« ensuite lui prêter leurs couleurs brillantes et pures. Il pei-
« gnait le portrait, le visage, essayait quelquefois de peindre
« l'histoire et surtout étudiait sur les œuvres du Poussin les
« principes philosophiques de l'art, sur ceux de Rubens le génie
« de la couleur, etc. Convaincu qu'il faut marcher avec la mul-
« titude, et que si l'on ne trouve que de loin en loin des génies
« créateurs, il n'en faut que mieux soigner et mieux cultiver le
« bon sens, l'esprit, le goût et la raison qui conservent, le
« professeur s'occupe également des faibles et des bons élèves.

« Pendant que les plus jeunes s'amusaient à copier des dessins de
« fleurs, etc... ou de bonnes gravures particulièrement celles
« tirées du portefeuille du citoyen Moreau le jeune professeur
« à l'Ecole Centrale du Panthéon, d'autres élèves plus anciens
« s'essaient à tracer et à laver les projections d'ombres en
« architecture du citoyen Lagardette ainsi que les ordres
« d'architecture, les plans civils et militaires d'après les prin-
« cipes de Buchotte, etc... Le professeur a cru devoir exposer
« à leurs yeux les tableaux analytiques des arts de peinture
« et d'architecture donnés aux Ecoles centrales des Travaux
« publics par les professeurs en ces facultés, lesquels ont ajouté
« à l'intérêt des deux arts en les faisant envisager dans leurs
« rapports d'utilité morale, politique et économique.

« Lorsqu'il s'est présenté quelques élèves susceptibles d'ap-
« précier les divers styles et les analyses bien faites des chefs-
« d'œuvre de l'art grec, le professeur a suivi avec eux
« Winckelmann dans son histoire de l'art chez les anciens ;
« là, ils ont vu passer l'art, du style dur et grand au sublime,
« du style sublime au beau style, de celui-ci au style d'imitation
« et de ce dernier au style pauvre. L'auteur remarque, et les
« lecteurs avec lui, que dans le même ordre de temps, la Grèce
« eut des héros, des mœurs, des hommes libres et des génies
« supérieurs ; ensuite de beaux génies, puis de beaux esprits
« et moins de mœurs, et bientôt des esprits imitateurs et des
« âmes serviles, etc.

« Lorsqu'il a fallu fixer les idées des élèves, sur certains
« objets, tels que les principes les plus simples de la pondé-
« ration des figures ou de la statistique des animaux, sur les
« fonctions des muscles, les expressions de l'âme, les traits
« caractéristiques des peuples, les règles du lavis, etc., il a dicté
« les choses difficiles à retenir et pour cet effet mis à contribution
« Borelli : *de motu animalium*, Le Brun, sur les passions,

« Audran, sur les antiques, Buchotte, sur le dessin et le lavés
« des plans, Kamper, Lavater et Bulmenbac pour les caractères
« physionomiques, les bustes du Laocoon, de l'Apollon, de la
« la Vénus de Médicis, du Gladiateur, du Jupiter, de la Junon,
« de l'Amour antique, des deux Niobé ; les têtes d'Homère,
« de Démosthène, de Cicéron et plusieurs extrémités avec
« l'écorché d'Houdon, sont journellement étudiés dans l'école
« par ceux des élèves qui obtiennent des succès dans le dessin
« de la figure. A la vue des chefs-d'œuvre, tels que Laocoon,
« l'Apollon, etc..., l'élève contracte, comme à son insu, une
« sorte d'instinct du beau qui se développe insensiblement
« et nourrit dans son cœur le goût de l'harmonie qui tient
« de près aux affections généreuses. »

« Le discours du citoyen Neveu sur la beauté s'est placé
« ici bien avantageusement ; en faisant sentir que la beauté est
« une correspondance de la vertu et comment elle s'altère, il a
« donné une double leçon à l'élève.

« Le professeur donnant leçon tous les jours, moins le
« décadaire, l'élève intelligent a pu voir la carte du pays qu'il
« doit parcourir dans cette partie de l'enseignement ; il a pu
« se mettre à portée de faire concevoir plus ou moins claire-
« ment ses idées à l'aide du crayon, mais il serait à souhaiter
« qu'il eût le temps de s'exercer à la pratique pendant l'année
« ou les années suivantes. Les élèves qui commencent à 12 ans,
« pourront soutenir les espérances qu'ils donnent. Plusieurs de
« 18 à 20 ans qui étaient avancés, ayant été appelés aux armées
« ou dans la marine, ou pour occuper des places d'officiers de
« santé, ont laissé la carrière libre aux plus jeunes. Chaque
« classe a des modèles différents et le temps des classes est
« prolongé au besoin. ¹ »

1. Arch. Nationales, F. 17 A 1344 ¹.

Pouchin partageait son cours de mathématiques en deux sections qu'il enseignait séparément ; la 2^e section était consacrée à l'application des mathématiques, aux sciences physiques. Il suivait Bezout ¹.

Le cours de physique et chimie durait un an. Robinet, n'ayant pas de machines, donnait très peu d'extension aux parties de son cours pour lesquelles il ne pouvait faire d'expériences. Cela rendait son cours irrégulier. Il suivait Fourcroy ² pour la chimie.

Perrin, fidèle au système analytique, commençait son cours d'histoire naturelle par les objets inanimés, c'est-à-dire par le règne minéral, ensuite le règne végétal, enfin le règne animal qui commence par le ver (l'être le moins animalisé) et finit par l'homme, l'être le plus parfait des animaux. Il avait fait des cahiers pour lesquels il avait consulté Brugnière et Mauduit, Lacépède, Brisson, etc... La lettre du professeur annonce du talent et du zèle. Ce n'étaient pas des illusions : le préambule du cours que garde précieusement la bibliothèque municipale d'Avranches est rempli de vues remarquables.

Perrin divisait son préambule en plusieurs parties : de l'Histoire Naturelle en général : « Théories de l'Histoire naturelle » ; « des corps en général considérés par rapport à l'histoire naturelle ; » « des systèmes et méthode de classification ; » « de l'ordre analytique dans l'étude des êtres naturels ». Le cours de botanique se divisait lui-même en quatre parties : la physique végétale ; la nomenclature systématique ou méthodique des végétaux ; la connaissance de leurs propriétés ; leur culture. Perrin définit l'histoire naturelle une science qui embrasse toute les observations qui ont été faites

1. Ouvrage recommandé par la susdite circulaire ; Arch. nationales F. 17 A 1341 A et F. 17 A 1344 ¹.

2. Ibidem, F. 17 A 1341 ¹ et F 17 A 1342.

sur les diverses productions de la nature. Son préambule renferme des jugements intéressants sur les anciennes méthodes d'investigation scientifique, sur celles que l'on doit leur préférer, sur l'ordre de son cours.

« Les sciences en général ont eu leur commencement et
« leurs progrès, comme toutes auront leur terme. Leur com-
« mencement se sent, pour ainsi dire, de la faiblesse de l'âge.

« Les premiers pas de l'histoire naturelle en particulier
« ressemblent assez à la marche incertaine des enfants. Ce n'est
« qu'après avoir fait l'essai de leurs forces, ce n'est même qu'a-
« près avoir fait de nombreuses chutes qu'ils parviennent à se
« fortifier et à garder l'équilibre au moyen duquel ils se soutien-
« nent. C'est ce qui est arrivé aux auteurs qui les premiers ont
« écrit sur la science qui nous occupe. Ce n'est qu'après beau-
« coup de maîtrise qu'ils ont réussi à tirer en partie le voile
« dont la nature semble se plaire à envelopper la plupart de ses
« mystères ; n'ayant que peu de connaissances chimiques, ils
« n'ont pu bien connaître les minéraux, encore moins expliquer
« les phénomènes auxquels ils doivent leur formation. Le défaut
« de nomenclature ne leur a pas permis de faire des végétaux
« des descriptions exactes et propres à être saisies de leurs
« lecteurs. Enfin, leur peu de connaissances en anatomie ne les
« a pas mis à même de saisir les caractères génériques ou spé-
« cifiques au moyen desquels les animaux peuvent être reconnus
« et distingués ; encore moins ont-ils pu expliquer les fonctions
« de leurs divers organes. Séduits par les apparences, ils ont
« pris le plus souvent l'ombre pour la réalité, ils ont rarement
« saisi la vérité. Aussi, la plupart de leurs ouvrages sont-ils, à
« peu de choses près, de peu de ressources pour nous. Nous
« devons néanmoins leur savoir gré de leurs efforts ».

« Le temps des voyages n'est point favorable aux pre-
« mières études de l'histoire naturelle s'il est vrai, comme

« nous l'avons déjà remarqué, qu'on ne puisse se livrer avec
« fruit à l'observation des êtres que la nature a répandus sur
« notre propre sol, qu'après s'être familiarisé avec eux, dans
« des cabinets d'Histoire naturelle ».

« Les avantages de la méthode analytique avaient été em-
« ployés avec le plus grand succès aux mathématiques, il était
« réservé au génie de Locke, de Bacon, de Condillac et de
« Charles Bonnet de démontrer la possibilité de son application
« aux diverses connaissances humaines. Et il est hors de doute
« que, c'est à cette application qu'elles doivent les progrès éton-
« nants qu'elles ont faits. Vic d'Azir est le premier que je connaisse
« qui ait bien senti la possibilité d'appliquer la méthode analy-
« tique à l'histoire naturelle. Animés du dessein de perfection-
« ner autant qu'il sera en nous l'étude de la nature, nous aban-
« donnerons une marche que nous ne pouvons nous dispenser
« de regarder comme un ancien errement, pour essayer de pré-
« senter les êtres dans une série d'ordres analytiques autant
« que l'état actuel de la science pourra nous le permettre. Les
« minéraux seront donc l'objet de notre première étude, celle
« des végétaux suivra immédiatement, viendra enfin celle des
« animaux et de l'homme. Nous débiterons dans cette dernière
« partie par l'examen des êtres que l'on a cru si longtemps
« et avec si peu de fondement, des animaux plantes, parce que
« leur organisation naturelle n'était pas connue alors ; on les a
« cru tenir de la nature des uns et des autres de ces êtres vi-
« vants. Ce sont les polypes ; ils seront suivis des radiaires, des
« vers proprement dits, des insectes et des mollusques. Les pois-
« sons composeront la sixième division ; les quadrupèdes vivi-
« pares auxquels on avait donné jusqu'ici assez improprement le
« nom d'amphibies formeront la septième ; la huitième compren-
« dra les oiseaux ; la neuvième et la plus intéressante de toute
« la zoologie, celle des mammifères ou mammaires ; enfin

« l'homme considéré physiquement, tenant de la nature des ani-
« maux, doit entrer dans l'histoire naturelle dont il est la plus
« belle partie. Mais, comme par son intelligence il est infiniment
« supérieur, comme par sa propriété de mammifère essentiel-
« lement bipède, il en est essentiellement distingué, il fera seul
« une classe à part, et il terminera d'une manière digne de lui,
« le tableau des êtres naturels sur lesquels il étend une véritable
« domination parce qu'en effet, tout paraît se rapporter à lui
« dans la nature. Cette espèce de chaîne des êtres naturels ne
« sera pas sans doute sans lacunes; elle ne pourra offrir cet avan-
« tage que lorsqu'ils seront tous connus. Peut-être l'histoire na-
« turelle n'est-elle pas susceptible d'arriver jamais à ce degré de
« perfection; combien moins devons nous étendre jusque là nos
« prétentions aujourd'hui que cette science est encore pour ainsi
« dire en son berceau. Quoiqu'il en soit des expériences aux-
« quelles la sagacité de l'esprit humain peut se livrer, nous
« essaierons de faire un pas dans cette carrière difficile et ce
« que nous n'aurons pas fait d'autres le feront sans doute.

« De cette manière de procéder dans l'étude des êtres natu-
« rels il résultera une espèce d'échelle dont les corps bruts
« formeront les premiers échelons, dont les végétaux et les
« animaux continueront la série et au sommet de laquelle
« l'homme se trouvera placé d'une manière bien naturelle et
« bien analytique. Cet ordre de travail fera figurer d'une
« manière digne de lui ce chef-d'œuvre de la nature en lui rap-
« portant tout ce qui existe, en le représentant supérieur à
« tout parce qu'il étend sur tout un empire que ses facultés
« intellectuelles lui assument à tant de titres.

« C'est en considérant ainsi la nature dans un ordre logique
« que nous prendrons vraiment une grande idée de son sublime
« ensemble et les idées ainsi analysées avec ordre se classeront
« plus facilement dans l'esprit. La mémoire aura plus de facilité

« à les retenir et à les rappeler au besoin en étudiant isolément
« chacune des branches de l'histoire naturelle. On peut bien
« acquérir une conscience même approfondie des objets particu-
« liers dont elle traite, mais ce n'est qu'en les considérant dans
« cet ordre logique qu'on peut parvenir à saisir cet ensemble
« de la nature qui seul dit quelque chose à l'esprit » ¹.

Enfin dans son discours de la cérémonie d'inauguration de l'Ecole centrale, Perrin exposait la manière dont il enseignerait la minéralogie, la botanique et aussi la zoologie dont le préambule donne lui-même le résumé. Parlant de son cours de minéralogie, il s'exprimait ainsi : « Dans ce traité, nous
« passerons en revue le sable, la terre et les pierres qui étincel-
« lent sous le choc du briquet, et celles qui n'y étincellent pas
« et qui font effervescence avec les acides ; et celles qui sont mé-
« langées des substances précédentes. Nous traiterons ensuite
« des sels fossiles solubles dans l'eau. Les substances métalliques
« viendront après avec leurs mélanges ou leurs combinaisons.
« Enfin nous examinerons les produits des volcans, nous traite-
« rons des genres, des sortes et des variétés de tous ces miné-
« raux, nous donnerons leur dénomination en histoire naturelle
« et en chimie, afin de lever les difficultés que la différence de
« synonymie présente ordinairement à ceux qui se livrent à l'une
« et à l'autre de ces sciences. Nous en déterminerons les carac-
« tères distinctifs, nous en examinerons la position, la gangue
« et la situation, l'accroissement, le dépérissement et les diffé-
« rents états par où ils passent successivement, enfin l'emploi
« qu'on en fait dans les arts, et les branches de commerce qu'ils
« alimentent. Nous nous arrêterons aux circonstances de leur
« formation en général, et nous verrons le rôle que jouent l'eau
« et le feu dans les concrétions, les stalactites, les incrustations,

« les pétrifications. Nous nous arrêterons quelque temps à
« la théorie des cristaux, aux moyens de reconnaissance
« qu'elle offre, à leurs accroissements, à leurs décroissements
« et à leurs prétendues troncatures. Enfin nous terminerons
« ce traité par des considérations géologiques sur la for-
« mation du globe. Nous n'aurons pas sans doute l'impru-
« dence de hasarder un système à ce sujet ; mais sur ces
« lois générales qui devraient compléter la science, nous nous
« bornerons à donner connaissance des principales hypothèses
« qui ont paru aujourd'hui.

« La botanique sera la matière de notre second traité ;
« nous en donnerons la définition, et nous en exposerons
« les principes ; nous traiterons de toutes les parties des vé-
« gétaux, nous donnerons l'explication des termes propres
« à entendre les caractères distinctifs qu'elles fournissent ;
« nous considérerons ce que la physique végétale offre de plus
« intéressant sur les racines, les tiges, les rameaux, les
« feuilles, les fleurs, les fruits, les graines, les épines, les
« aiguilles, les glands et les poils, l'action des feuilles sur la
« sève, leurs rapports avec l'air et la lumière et leur influence
« sur l'économie animale, par l'absorption de l'humidité,
« l'exhalation des gaz azote et oxygène. Nous examinerons
« dans les phénomènes de la végétation à quoi tiennent le
« développement des germes, l'accroissement des plantes, la
« foliation, la floraison, la maturation, l'exfoliation et la mort
« absolue ; enfin nous traiterons des méthodes de botanique en
« particulier et nous étudierons les motifs qui nous font pré-
« férer celles-ci aux systèmes et qui nous font adopter en
« particulier celle des familles naturelles de Jussieu revue
« par le citoyen Desfontaines ».

Perrin exposait finalement le mode d'enseignement qu'il croyait devoir adopter. « L'expérience, disait-il, m'en a fait

« connaître plusieurs. Le premier consiste à parler d'abon-
« dance ; mais il faut l'avouer, il est peu d'hommes ou qui
« soient tou jours disposés à parler de manière à intéresser,
« ou qui aient l'esprit assez méthodique pour ne point diva-
« guer. Ce dernier inconvénient est grave pour des jeunes
« gens que le verbiage étourdit et prive de la réflexion. Ils
« admirent la facilité du maître à manier la parole, et c'est
« presque toujours le seul fruit qu'ils retirent de ses leçons.
« Le maître en vaut mieux dans l'opinion publique, mais
« les élèves en valent d'autant moins. Une seconde méthode
« que les professeurs emploient ordinairement, consiste à
« lire des leçons rédigées. Celle-ci semble d'abord préférable
« à la première en ce qu'elle donne des idées plus exactes
« et plus précises. Mais une lecture rapide et non interrom-
« pue est encore un obstacle à la réflexion ; l'esprit a toujours
« une marche plus lente que la diction. Une difficulté se
« présente-t-elle à l'élève ? S'il y fixe son attention, il perd la
« suite du discours ; s'il la rejette provisoirement, souvent
« elle ne se présente plus, et l'élève perd toujours l'avant-
« tage qu'il y aurait eu à l'éclaircir. Vient-elle à reparaitre
« dans d'autres circonstances ? On ne croit plus devoir la
« proposer. Le professeur lui-même ne devrait peut-être
« pas le permettre, afin de ne pas détruire l'ensemble pré-
« cieux que présente la série des vérités et qui fait tout le
« mérite de l'enseignement. Il est une troisième méthode que
« je crois préférable parce qu'elle offre les avantages de la
« seconde sans avoir les inconvénients de la première. En
« s'astreignant à celle-ci, le professeur lit les leçons qu'il a
« rédigées et en interrompt la lecture pour développer ou
« expliquer ce qui lui paraît en être susceptible. Mais l'homme
« instruit trouve ordinairement tout facile et se persuade
« aisément qu'il a le talent d'être assez clair pour être entendu.

« C'est encore un inconvénient ; mais l'instituteur peut le
« faire disparaître en permettant aux élèves de proposer les
« difficultés qui ne sont pas nécessaires à l'objet traité. Dès
« lors, rien ne passe qui ne soit bien saisi.

« Mais en histoire naturelle, tout n'est pas susceptible d'être
« expliqué. Il est nombre de choses dont il n'est pas possible
« de rendre encore raison. Quelle conduite à tenir, alors, par le
« professeur ? Elle me paraît bien simple. Donner pour sûr ce
« qui l'est, pour douteux ce qui l'est encore et déclarer ce qu'on
« ne sait pas et qu'on ignore en effet. Il y a bien souvent bien
« du mérite à savoir faire ce dernier aveu. C'est à ce mode d'en-
« seignement que je me fixerai, parce que, si je ne me fais pas
« illusion, c'est celui qui donne le plus d'espérances ; je lirai
« mes leçons, je les expliquerai, je permettrai aux élèves de me
« proposer leurs difficultés, je provoquerai même leurs ques-
« tions par celles que je leur ferai. Je solverai celles qui me
« seront soumises lorsqu'elles me paraîtront de nature à l'être,
« je tâcherai de ne dire ni trop ni trop peu, mais toujours
« assez pour ne laisser aucun doute lorsque je le pourrai ; je
« descendrai autant qu'il me sera possible à la faiblesse de mes
« élèves. Je me ferai, s'il le faut, enfant avec eux ; en un mot,
« je prendrai tous les moyens que je croirai propres à faire
« germer les connaissances naturelles, et rien n'égallera ma
« satisfaction si j'ai la conscience que j'ai contribué, en ce qui
« me concerne, à déchirer le bandeau fatal de l'ignorance, et
« augmenter parmi nous les moyens de bonheur.¹ »

L'enseignement de Perrin dut être très empreint d'idéalisme. Son discours d'inauguration atteste une foi profonde en Dieu, qu'il exprime avec le même enthousiasme que sa foi scientifique : « S'il n'existe pas de roi dans la nature, comme
« l'a très bien observé l'illustre Daubenton, il n'y existe donc

1. Marie-Cardine, opus cit, t. 2, pp. 54, 55, 59, 60, 61.

« point de règne, à moins que ce ne soit celui de l'Être Suprême
« qui tient tout dans sa dépendance, parce qu'il a donné l'être
« à tout. Mais, pris dans ce sens, son empire n'est point
« divisible : il est un comme son auteur. Ses œuvres sont
« d'ailleurs trop merveilleuses par elles-mêmes, pour avoir
« besoin d'être décorées de la dénomination pompeuse de règne
« à laquelle les institutions sociales ont cru devoir attacher
« de si grandes idées. ¹ »

Quant à la partie expérimentale de l'enseignement, elle ne fut pas négligée par Perrin qui, comme il le disait dans son cours, ne craignait aucun contact. Le 23 frimaire an VII, en exécution de l'arrêté du Directoire exécutif du 3 vendémiaire, il déclara à la municipalité qu'il se proposait d'établir dans une des salles de l'Ecole des expériences anatomiques. Les débris des corps sur lesquels il aurait opéré seraient déposés dans le lieu ordinaire des sépultures ². Il obtint, le 18 floréal, an VI, l'autorisation de la municipalité pour avoir un poisson tout à fait intéressant au point de vue scientifique ³.

Le cours de Le Chevalier fut non moins remarquable que celui de son prédécesseur. Perrin avait traité la minéralogie et la zoologie, Le Chevalier traita la botanique. Il considérait les végétaux dans leurs rapports, c'est-à-dire qu'il exposait les principes, l'histoire et les résultats de la classification, constatait les différences existant entre les végétaux, les minéraux et les animaux, décrivait les espèces en unissant au point de vue botanique, leurs rapports avec la médecine, la chimie et les arts. Tel était le plan du professeur, plan à peu près complet puisqu'il supportait l'étude de la terminologie botanique, de la physiologie et de l'anatomie végétales. Au cours de son pro-

2. W. Marie Cardine, opus. cit. t. 2, pp. 50-51.

2. Arch. Municipales, Avranches, Reg. délibér. Conseil Munic., t. 7, f° 21.

3. Arch. Municipales, Avranches, Reg. délibér. Conseil Munic., t. 6, f° 190.

fessorat, non seulement il remplit ce programme, mais encore il enseigna quelques parties de la zoologie. Les leçons de Le Chevalier étaient simples et nettes, d'un style clair, pur et agréable. Ce fut dans ses herborisations avec ses élèves qu'il recueillit la plupart des végétaux du pays. Il était très aimé d'eux pour ses connaissances, sa grande douceur, son infatigable patience à enseigner. Aussi pour eux une herborisation était une fête. Il explora le littoral de la baie pour les plantes marines et les plantes terrestres. Il visita les îles Chausey d'où il rapporta une bruyère rare l'Ereca multiflora et une jolie crucifère dont Ventenat lui parle dans une de ses lettres. Il envoya au Museum de Paris la collection des fucus de notre littoral. Au retour d'une de ces herborisations arriva un malheur dont le souvenir ne s'effaça jamais de sa mémoire. Au retour d'un voyage aux îles Chausey, le bateau qui portait le naturaliste et ses élèves à quelques brasses du port de Granville chavira par l'imprudence de quelques-uns qui montèrent dans les mâts. Trois élèves furent noyés ¹. Le professeur n'échappa qu'avec peine en se soutenant sur des planches et des avirons. A la suite de cet événement le ministre de l'Intérieur défendit les herborisations au delà d'un bras de mer ².

Le Chevalier n'oubliait pas les autres branches des sciences naturelles. Par ses soins une collection de minéralogie avait été commencée. Daubenton lui avait envoyé des minéraux, des végétaux fossiles, des zoophytes et des animaux. Il s'était mis en rapport avec l'Ecole des Mines qui donna à l'Ecole centrale les cahiers qu'elle publiait et le consulta simultanément avec son collègue Robinet sur les granits du pays.

1. Gautier, Varin, d'Argouges.

2. Le Héricher : Notice biographique sur M. J.-P. Le Chevalier lue à la Société archéologique d'Avranches dans sa séance du 7 avril 1842. — Les Archives de l'Eure possèdent la relation d'un voyage pédagogique fait en l'an VIII, par 17 élèves de l'Ecole Centrale d'Evreux ; Carcopino, discours d'usage prononcé à la Distribution des prix du Lycée du Havre.

Comme Perrin, Le Chevallier se livrait aux expériences scientifiques. Il veillait sur les plantes médicales avec le plus grand soin. Ses élèves apprenaient à distinguer avec facilité et sûreté les espèces dangereuses de celles qui sont utiles. Il leur indiquait les expériences qu'il serait bon de faire et en faisait lui-même sur des animaux. Il tua un chat à la dose de 8 grains d'opium « alors que 100 graines n'eussent point incommodé une poule ¹ ».

A la suite de la catastrophe affreuse qui avait privé l'Ecole centrale de « 3 de ses élèves les plus précieux qui ont péri victimes de leur amour pour les sciences en revenant d'herboriser de la baie de Chausey », la municipalité d'Avranches, le 1^{er} fructidor an IX, émit l'idée d'élever un monument commémoratif dans le jardin botanique ². Le 1^{er} vendémiaire an X, elle décida de s'adresser au préfet », avantageusement connu par la protection qu'il accorde aux arts et aux lettres » pour obtenir du ministre de l'Intérieur l'autorisation de prendre sur les fonds affectés à l'instruction publique une somme permettant d'élever ce monument ³. A la suite d'une lettre du préfet, la municipalité fit dresser un devis du monument par l'ingénieur d'arrondissement pour fixer le ministre sur le prix ⁴. Faute d'un crédit, aucune suite ne fut donnée au projet ⁵.

L'enseignement d'après ce que l'on sait des professeurs, et d'après les renseignements recueillis, fut véritablement bon, et conforme aux vues officielles. L'enseignement des sciences naturelles y fut absolument remarquable. Si on compare l'ensemble à celui des autres Ecoles centrales, Avranches occupe une place d'honneur.

1. Le Chevalier, Jardin botanique, préface p. 10 et 11.

2. Arch. Municipales, Avranches, t. VIII, f. 60, recto.

3. Arch. Municipales, Avranches, t. VIII, f. 66 recto.

4. Arch. Municipales, Avranches t. VIII, f. 66 recto et 83 verso.

5. Arch. Avranches, rég. corr. Préfet Manche, K. 5,

c) Les Distributions de Prix

Les distributions de prix de l'Ecole centrale revêtirent une solennité véritable rehaussée par la présence de délégués des autorités départementales et municipales désireuses de témoigner leur sympathie au nouveau régime de l'Instruction Publique. Ces distributions avaient lieu à la fin de l'année scolaire.

En l'an VI le président de l'Administration Centrale de la Manche et le Commissaire du Directoire exécutif y assistèrent. Dès le 28 prairial, le département avait affecté 350 francs à l'achat de livres « qui devaient être distribués en prix aux « élèves de l'Ecole centrale qui avaient fait le plus de progrès « pendant le cours de l'année » et « aux diverses dépenses « qu'occasionneraient les cérémonies de la fête lors de la distribution »¹. En l'an VII une somme de 900 francs accordée par le ministre de l'Intérieur était mise à la disposition du Conseil d'Administration à cet effet². En l'an VIII les dépenses excédèrent la somme de 600 francs qui était attribuée³. Les comptes donnent d'intéressants détails sur la cérémonie. L'affluence des spectateurs était telle qu'il fallut faire la distribution des prix dans la cour. On couvrit cette cour d'une tente, on la garnit de sièges et on l'entoura de guirlandes de feuillage soutenues par des pieux espacés. On acheta 120 aulnes de toile pour faire la tente. On fit confectionner 100 bancs. On adressa des invitations⁴. Il y eut même de la musique, puisque les comptes mentionnent 4 bouteilles de vin destinées aux musiciens⁵.

1. W. Marie Cardine. Opus. cit. t. 2, p. 134.

2. Ibidem. t. 2, pp. 147, 148.

3. Ibidem. t. 2, pp. 244, 245.

4. On note pour 0,40 de papier à lettre.

5. W. Marie Cardine, t. 2, pp. 240, 241, 242.

Quant aux livres ils étaient choisis parmi « les meilleurs, les « plus utiles et les plus appropriés à chacun des genres « d'étude dont ils doivent être la récompense ». C'étaient des livres neufs et reliés. Pour le prix de morale, le Conseil de de l'Ecole centrale avait ainsi choisi les « Etudes de la nature », les « Egarements de la raison » et « l'Ecole des mœurs »; pour celui d'histoire, « l'Histoire ancienne » de Millot, et « l'Histoire d'Angleterre » par....; pour le prix de grammaire générale la « Grammaire de Sicard », les « Synonymes de Girard », la « Grammaire générale de Duclos » et les « Tropes de Dumarçais »; pour le prix du cours de Belles-Lettres, le « Cours de littérature de Lebatteux » et « Les Chefs-d'œuvre de Corneille »; pour le prix du cours de Mathématiques, les « Tables de Callet », les « Institutions newtoniennes » et la « Géométrie descriptive de Lacroix », « l'Algèbre d'Euler » et la « Géométrie de Legendre »; pour le prix du cours de chimie et physique expérimentale, le « Cours de Chimie de Chaptal » et le « Manuel de Bouillon-Lagrange »; pour le prix du cours de Langue ancienne, le « Traité des études de Rollin », les « Révolutions romaines », le « Théâtre de Racine » et des « Caractères de La Bruyère »; pour les prix du cours d'Histoire naturelle, le Traité des Jardins ou Nouveau De La Quintinie » et le « Flora parisiensis »; enfin pour les prix du cours de dessin, « l'Histoire de l'Art par Winkelman », 2 exemplaires des « Réflexions sur la poésie et la peinture de Dubos », « l'Art de peindre de Dufresnoy » et les « Saisons de Saint-Lambert ». Les Tables de Callet valaient 11 livres 10 sols; l'Histoire ancienne de Millot en quatre volumes coûtait 8 livres; le Cours de Belles-Lettres de Lebatteux en 5 volumes valait 12 livres 10 sols. Un libraire d'Avranches, Quesnel, était le fournisseur de l'Ecole ¹.

1. W. Marie Cardine, opus. cit t. 2, pp. 242, 243, 244.

Non moins brillante fut la distribution des prix de l'an IX. Il fut construit un théâtre orné de verdure ¹. Les musiciens eurent 12 bouteilles de vin, 12 douzaines d'échaudés. On rafraîchit les hommes de garde avec 12 pots de cidre. Enfin il y eut des couronnes et des rubans ². Les livres furent choisis dans le même esprit que l'année précédente. Sans les nommer tous, on peut mentionner l'Histoire de France du président Hénault en 3 volumes ; la Chimie de Lavoisier en 2 volumes, le Virgile de Barbon en 2 volumes (veau doré). Le palmarès de cette distribution, présidée par le sous-préfet le 30 thermidor an IX, a subsisté. Elle débuta par un exercice sur l'Histoire. Un élève, Auguste Rouhier de Saint-James proposa le problème suivant : Quelle a été l'influence de la découverte de l'Amérique sur l'Europe et sur l'Amérique elle-même ? Etienne Salles d'Avranches fit valoir les avantages de cette découverte. Un de leurs camarades présenta le tableau des maux qui en résultèrent. Un quatrième élève résuma les raisons alléguées de part et d'autre et termina la discussion. Suivit la lecture des 54 lauréats ³.

L'esprit avait changé. Le règne du Concordat commençait. La distribution des prix du 18 fructidor an X, s'enorgueillit de la présence du préfet lui-même, et de l'évêque de Coutances. Le maire invita tous les gardes nationaux à se rendre en armes au lieu de réunion du cortège ⁴.

Depuis quelques semaines seulement dans le département le successeur de l'évêque constitutionnel Bécherel, le nouvel évêque concordataire Rousseau était en train de faire avec le premier magistrat de la Manche, Montalivet, une tournée de

1. W. Marie Cardine, opus cit., t. 2, pp. 253, 254.

2. Ibidem. pp. 255, 256.

3. Archives Manche L I-653. Le maire d'Avranches avait invité le Commandant de la Garde nationale, de la Gendarmerie, le Conservatoire de Musique : Arch. municip. Avranches, D 8, f^o 59.

4. Archives municip. Avranches D 8, f^o 117.

conciliation, d'apaisement et d'union à la fois des pasteurs et des fidèles. Appuyées l'une sur l'autre et se prêtant un mutuel concours, les deux autorités ecclésiastique et civile, travaillaient de concert à la paix commune des consciences, gage de la paix matérielle. Lorsque le professeur de mathématiques, Pouchin, chargé du discours d'usage, se fut assis après avoir terminé sa démonstration de l'utilité des sciences, le prélat se leva et à la harangue académique, il répondit par une improvisation qui a été conservée. L'orateur qui, sur la terre anglaise, avait prononcé, en présence du futur Louis XVIII et du futur Charles X, l'oraison funèbre de Louis XVI et de Marie-Antoinette, après avoir vanté l'éloquence de Descartes, de Newton, de Pascal, de l'abbé Fleury, de Montesquieu et de Condillac et payé à Pouchin lui-même un juste tribut de compliments, salua à la suite des grands morts de la science et de la philosophie, le plus grand des vivants, le citoyen Bonaparte, le Premier Consul.

« Vous deviez, Monsieur, être éloquent et vous l'avez été quand vous avez parcouru le cercle immense des sciences et de la littérature, surtout lorsque vous nous avez montré le pinceau ou le ciseau, rival de l'histoire, transmettant aux générations à venir, les traits du Libérateur de la France, du pacificateur de l'Europe et du restaurateur de la religion. Nous ne pouvons trop le répéter, Dieu l'a donnée au monde cette sainte et bienfaisante religion, Dieu l'a donnée pour agrandir le domaine de la raison, pour perfectionner l'état social et révéler aux hommes leur vrai bonheur... Je m'associe à la reconnaissance que tous les honnêtes gens, que tous les vrais amis de la Patrie et particulièrement les pères de famille doivent à des instituteurs pénétrés de la dignité de leur état, à des instituteurs qui n'oublient jamais que dans les pénibles et

honorables fonctions qu'ils remplissent, leurs concitoyens les observent et que Dieu les juge.¹ »

La distribution du 29 septembre an XI ne fut pas moins imposante : la Garde nationale entière prit de nouveau les armes. C'étaient les derniers honneurs rendus à une institution mourante, un dernier hommage à la France républicaine à l'agonie, au système d'éducation qui allait disparaître avec elle.

d) Les fêtes civiques et décadaires

La première manifestation officielle où figurèrent les professeurs et les élèves de l'école centrale d'Avranches fut la commémoration de la mort du Roi. Tous les corps constitués furent invités à assister à la cérémonie du 3 pluviose an V. Le commandant des forces militaires de l'arrondissement, son Etat-Major, la Garde nationale, la Gendarmerie au complet, escortèrent les représentants des administrations locales et régionales. Le cortège après s'être formé vers 11 heures à la Maison commune se rendit au Temple où fut prononcé un discours suivi d'une prestation de serment à la République par tous les fonctionnaires présents. Les professeurs de l'Ecole centrale² furent les premiers à prêter serment. Le cortège retourna ensuite à la Maison commune.³

Vint ensuite la double fête de la prise de la Bastille et de la chute de Robespierre célébrée à la date des 9 et 10 thermidor an V. Les mêmes convocations avaient été adressées aux

1. Réponse improvisée par M. l'Evêque de Coutances au Discours sur l'utilité des Sciences, prononcé par le cit. Pouchin, professeur de mathématiques à l'Ecole centrale le 8 fructidor avant la distribution des prix. Avranches, de l'imprimerie Le Court, Archives de la Manche, V. 2, 1.

2. Cerisier, Gardin, Langevin, Perrin, Robinet le bibliothécaire-adjoint, Lesplu-Dupré.

3. Archives municipales Avranches, Reg. an V, fo 30, 99, 100.

autorités civiles et militaires que pour la commémoration du 21 janvier. Le cortège se rendit de la maison commune à la Place de la Liberté au centre de laquelle avait été élevé l'autel de la Patrie, décoré de sabres, de haches, d'épées et de faisceaux de drapeaux. En arrière étaient rangées les troupes. Face à l'autel était disposé un trône avec les emblèmes souverains et le titre de la constitution de 1791. Un roulement de tambour se fit entendre et le commissaire du Directoire prononça un discours patriotique suivi du chant d'un hymne à la liberté. Les haches et les épées furent enlevées et distribuées aux fonctionnaires et citoyens notables. Au bruit des tambours ceux-ci renversèrent le trône tandis que la jeunesse de l'Ecole criait : « Vive la Liberté ! Haine à la tyrannie ! ». Les groupes armés déposèrent ensuite leurs haches et leurs épées sur l'autel et reçurent des drapeaux qu'ils plantèrent sur les débris du trône. Cette cérémonie symbolique fut suivie le lendemain d'une fête commémorative ¹. L'autel de la Patrie enguirlandé de pavois était entouré de citoyens portant des branches de chêne. Sur l'autel avait été posée la statue de la liberté ; à ses pieds brûlait un flambeau. En face on apercevait le trône réparé à demi recouvert d'une draperie tricolore ; un masque, un bandeau, un poignard symbolisaient Robespierre, Couthon, St-Just. Un parchemin déposé auprès du trône portait ces mots : Constitution de 1793. Après un discours rempli de civisme, le trône fut dépouillé, brisé et brûlé aux cris de Vive la Liberté ! Un groupe de notables formé des membres des corps constitués, des professeurs de l'Ecole centrale, se dirigea ensuite sous l'escorte de la Garde nationale vers l'autel de la Patrie, et les citoyens soulevant sur leurs épaules la statue de la Liberté, la déposèrent sur l'emplacement recou-

1. Archives municipales Avranches, Reg. an V, f° 100.

vert maintenant de fleurs et de verdure qu'occupait le trône réduit en cendres. Après le défilé du cortège devant la statue, les soldats se rendirent vers 2 heures à un banquet populaire à l'issue duquel les étudiants de l'Ecole centrale et les jeunes citoyens de la ville allèrent « dans la grève de Marcey sur l'Herbe du Clos Hubert », prendre part à une course à pied. Les vainqueurs obtinrent comme récompense des guirlandes de feuillage. Le 23 thermidor, les professeurs se joignirent encore avec leurs élèves à la manifestation commémorative de la journée du 10 Août ¹. C'est devant l'hôtel de la Patrie, au pied du Peuplier enguirlandé de lierre, couvert de banderolles tricolores, aux accents de la musique de la 89^e demi-brigade que les maîtres et leurs disciples prêtèrent de nouveau serment de fidélité à la République. Ils participèrent aussi à la fête des vieillards le 10 fructidor an V ².

Le 30 ventôse an VI la place de la Liberté fut encore le théâtre d'une fête, celle de la Souveraineté du Peuple. Les professeurs et instituteurs avec leurs élèves suivaient le cortège des vieillards. Le 10 germinal, l'Ecole centrale avait sa place d'honneur toute indiquée à la fête de la Jeunesse. Le 10 floréal ce fût la fête des Epoux, le 10 prairial, la fête de la Reconnaissance, le 10 messidor, celle de l'agriculture. Le même programme se répétait ³. Le 20 frimaire an VI, les maîtres et les élèves de l'école s'étaient associés aux autorités municipales dans une fête décadaire pour la plantation d'un nouvel arbre de la Liberté. Peu après ils avaient participé aux rejouissances publiques qui suivraient la paix de Campo-Formio. Le 20 Nivôse an VI, les officiers municipaux se rendirent à la maison commune escortés par la troupe et de là sur les places et dans les

1. Archives municipales Avranches, Reg., an V, f^o 106.

2. Ibidem f^o 111.

3. Arch. Municipales Avranches, an VI, f^o 180, 185, 187, 195, 196, 202.

faubourgs. Aux cris de vive la paix, le cortège grossi de tous les corps constitués arriva sur la place de la Liberté. La musique fit entendre ses plus brillants morceaux, puis les tambours battirent aux champs et les magistrats, les fonctionnaires, les professeurs et les officiers prirent des torches pour embraser le feu de joie sous le ciel d'hiver. Le canon tonnait, la foule en délire criait son enthousiasme en vouant à la mort les Anglais qui se refusaient à déposer les armes... Le soir il y eut banquet aux Capucins, illuminations dans toute la ville et de gracieuses farandoles se déroulèrent autour des cendres du feu de joie.

Le 13 vendémiaire an VI, l'administration municipale d'Avranches considérait qu'il appartenait plus particulièrement qu'à tout autre à un des membres de l'Ecole centrale de chanter les exploits de Hoche ; elle arrêta d'écrire aux professeurs pour les inviter à charger l'un d'entre eux de prononcer le 30 vendémiaire l'oraison funèbre du héros ¹. « Citoyens professeurs, écrivait la Municipalité, chanter les exploits d'un des plus illustres héros de son pays, le donner pour exemple à ceux qui parcourent la noble carrière des armes. rendre sa mémoire chère à tous les amis de la Patrie, jeter enfin des fleurs sur la tombe du pacificateur de la Vendée, telle est la tâche honorable imposée à chaque administration de la République... Il n'est aucun d'entre nous, citoyens professeurs, qui ne s'enorgueillit de cet avantage, mais c'est à votre profonde érudition qu'il appartient de vanter et de transmettre à la postérité les exploits des grands hommes ² ».

A la fête de la Souveraineté du Peuple en l'an VII, des tableaux symboliques peints par Langevin ornaient les murs du temple ³.

1. Arch. Municipales d'Avranches, D 6 f° 127 recto.

2. Ibidem Corr. générale 3^e Reg., fr 94.

3. Ibidem Reg. délib. an V, f° 40, 48.

Le 20 prairial an VII, à la fête funéraire célébrée en l'honneur des ministres français assassinés à Rastadt, on chanta divers morceaux « analogues à la circonstance » composés par Langevin, Lambert, Pommereau ¹.

Comme partout les professeurs de l'école centrale assistèrent aux fêtes civiques et parfois contribuèrent à leur éclat ².

La fête du 1^{er} vendémiaire an VI ayant été célébrée pendant les vacances, le procès-verbal ne mentionne pas la présence du personnel de l'Ecole centrale ³. La fête funèbre en l'honneur de Hoche du 30 vendémiaire l'admit dans son cortège. Les professeurs furent même priés de désigner l'un d'entre eux pour prononcer l'éloge funèbre du héros. Pour l'exécution des dispositions de l'art. 5 de l'arrêté du Directoire exécutif du 3 frimaire relatif à la célébration de l'anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français, l'Administration centrale de la Manche décide qu'il serait écrit aux professeurs de l'Ecole centrale pour les inviter à composer soit en prose, soit en vers l'Invocation à l'Être suprême et les imprécations contre les parjures qui devaient terminer la cérémonie ⁴. A l'occasion de la paix continentale les illuminations de l'Ecole centrale furent faites avec des lampions ⁵. La dernière fête civique mentionnée dans les registres est celle de la prise de la Bastille en messidor an IX. Au programme figurait l'élévation d'un ballon par le professeur de physique de l'Ecole ⁶.

Les procès-verbaux de la municipalité d'Avranches signalent fréquemment la présence des professeurs Gardin, Langevin, Robinet, Perrin, des bibliothécaires Cerisier et Leplu-

1. Arch. Municipales d'Avranches, Reg. délib. an V, f° 75.

2. cf : le centenaire de Racine : Henri Mosnier - l'enseignement secondaire du Puy en Velay de l'an VI à l'an XII (1798-1804). L'école centrale de la Haute-Loire.

3. Arch. municipales, Avranches, reg. an VI, f° 122.

4. Arch. Manche, T. 17.

5. W. Marie Cardine, opus cit. t. 2, p. 249.

6. Arch. municipales. Avranches. reg. an VIII.

Dupré, de Dubuisson aux fêtes décadaires alors que les autres fonctionnaires de la ville ne sont l'objet d'aucune remarque et que le culte éphémère tombait en désuétude. Ce ne fut plus l'ancien oratoire de Saint-Gervais qui reçut le Décadi les élèves de l'Ecole centrale. A partir de l'an VIII, conduits sur deux rangs ils se rendaient à l'église Notre-Dame-des-Champs où dans la chapelle Saint-Crespin une place leur était réservée.

(e) Le nombre des élèves

Sur le nombre des élèves de l'Ecole centrale on n'a pas de données précises pour chaque année. L'établissement eut des débuts modestes (60 inscriptions vers la fin de l'an V) ¹, mais sa population ne cessa de s'accroître (150 élèves en l'an VIII) et en l'an IX, époque à laquelle les Ecoles centrales étaient virtuellement condamnées à disparaître Fourcroy mentionnait l'existence d'environ 200 élèves ². En Floréal an VI il n'y avait encore que 60 élèves, mais en l'an VII le chiffre des étudiants s'élevait à 150 ³. On peut se faire une idée de la répartition des élèves entre les divers cours d'après les réponses des professeurs à la circulaire du 20 Floréal an VII. On constate ainsi qu'en l'an V le professeur de langues anciennes avait 13 élèves, 20 à 25 en l'an VI, en l'an VII à peu près le même nombre. Quant à la qualité de ces élèves, elle ne remplissait pas d'admiration Gardin. « L'éducation a été telle-
« ment négligée dans les départements depuis la Révolution,
« ajoutait-il, que nous voyons des jeunes gens de 15 à 18 ans

¹ Arch. Municipales Avranches reg. an VI f° 189.

² W. Marie Cardine. Hist. de l'enseignement dans le département de la Manche, t. 2. p. 218 à 222 inclus.

³ Arch. Manche Arr. généraux de l'administration centrale reg. 9 f° 260.

« qui savent à peine l'orthographe » ¹. Nous n'avons le nombre d'élèves du cours d'histoire que pour l'an VII; il était de 16 ² et Robinet en avait également 16 en chimie ³. Pour la grammaire générale il y avait environ 30 élèves ⁴. Perrin n'indique pas le chiffre de ses élèves. Il « en a peu » dit-il ⁵. Le cours de mathématiques en comptait 50 ⁶. Langevin en avait 68 ⁷. Quant au professeur de Belles-Lettres, Lambert, il avait 18 élèves et sur ces 18 la conscription lui en avait enlevé 9 ⁸. Parmi les enquêtes qui furent faites à la suite de la suppression des Ecoles centrales, il en est une qui fournit des renseignements intéressants sur le nombre des élèves qui avaient suivi le cours de législation à l'école d'Avranches pendant les années IX, X et XI ; c'est l'enquête relative à l'exécution de l'art. 21 de la loi du 22 ventôse an XII sur les écoles de droit. Cet article portait que les élèves des Ecoles centrales et des établissements connus à Paris sous le nom d'Académie de Législation, d'Université de Jurisprudence, qui auraient suivi pendant trois ans les cours de législation pourraient d'ici au 1^{er} vendémiaire an XV obtenir le titre de licencié, en soutenant l'acte public général sur tous les objets d'étude fixés pour les trois premières années. Pour ceux qui auraient moins de trois ans d'études le temps dont ils justifieraient leur serait compté comme temps d'étude dans une école de droit ⁹. Costin alors retiré à La Perrine fournit l'état nominatif des élèves de son cours dressé d'après le registre des inscriptions. Cet état mentionne 12 élèves pour l'an IX, 14 pour l'an X, 18 pour l'an XI.

1 Archives nationales F. 17 A 1338.

2 — — — 1340.

3 — — — 1344. ⁴

4 — — — 1336.

5 — — — 1344. ⁴

6 Ibidem.

7 Archives nationales, F. 17. A. 1344. ⁴

8 Ibidem.

9 W. Marie Cardine : opus. cit, t. 2, pp. 409, 410, 411.

Comme dans la plupart des autres Ecoles centrales on constate que le cours de dessin est le plus suivi ¹. Vient ensuite celui de mathématiques. La Grammaire générale, les Langues anciennes, la législation et les Belles-Lettres et la Chimie ont un recrutement sensiblement supérieur à celui indiqué par M. Duruy pour les 15 écoles ². Mathématiques : 28 élèves ; langues anciennes : 24 ; histoire naturelle : 19 ; physique et chimie : 24 ; histoire : 10 ; législation : 8 ; belles-lettres : 6 ³. La moyenne du dessin, 89, est seule supérieure aux 68 élèves de Gardin. Quant au chiffre total de 200, il place l'Ecole centrale de la Manche parmi celles qui eurent du succès. Celle du Cantal n'eut jamais guère plus de 88 élèves ⁴, celle d'Angoulême ne comptait que 144 à 160 élèves ⁵, celle de l'Aude 156 ⁶, celle d'une grande ville telle que Lille ne comptait réellement que 111 élèves ⁷, celle du Morbihan 68 ⁸ ; celle des Pyrénées-Orientales monta à 200 ⁹ ; dans les grands centres comme Lyon ¹⁰ il y en eut plus de 200, à Rouen jusqu'à 323 ¹¹. Dès le début l'Ecole centrale de la Haute-Loire eut 115 élèves ¹², par contre celle

1 Abbé E. Allain. L'Œuvre scolaire de la Révolution-Le Consulat. Revue des questions historiques, t. 42, pp. 465, 466.

2 Ces 15 écoles sont celles d'Agen, Chartres, Pau, Toulouse, Le Puy, Tours, Périgueux, Besançon, Nîmes, Auch, Tulle, Mâcon, Montpellier, Soissons, Châteauroux. E. Allain : L'œuvre scolaire de la Révolution.

3. Albert Duruy : L'Instruction publique et la Révolution p. 195.

4. Emile Cheyluet : L'Ecole centrale du département du Cantal, pp. 27. 30. 31, 32.

5. P. Boissonnade et J. Bernard : Histoire du Collège et du Lycée d'Angoulême p. 265 à 268 inclus p. 312.

6. A. Poux ; Plan d'études et programme à l'Ecole centrale de l'Aude p. 7.

7. E. Leclair : L'Ecole centrale de Lille pp. 14, 15.

8. Alph. Mauricet : Le Collège de Vannes. Revue de l'enseignement secondaire, t. 2, année 1889. Février-Juillet, p. 398.

9. Abbé Ph. Torrelles : L'Ecole centrale de Perpignan. Bulletin de la Société agricole scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 35^e volume, 1894, pp. 204, 205, 212.

10. Chabot et Charléty : Hist. de l'enseignement secondaire dans le Rhône, de 1789 à 1900, pp. 41, 42, 43.

11. A. Gautier : Le Collège de Rouen, aujourd'hui Lycée Corneille, pp. 41, 42.

12. Henry Mosnier. L'enseignement secondaire au Puy en Velay de l'an VI à l'an XII.

de Seine-et-Marne n'en avait que 50 et ne dépassa jamais 120¹; partant de 30 l'effectif de l'école d'Aix en Provence n'atteignit pas plus de 100 ². 30 fut aussi le chiffre d'ouverture de l'Ecole centrale des Vosges ³. Celle du Lot eut 108 élèves ⁴. Beaucoup plus peuplée fut celle de Rennes qui possède 168 élèves en l'an VI et 180 en l'an X ⁵.

La plupart des élèves de l'Ecole centrale d'Avranches étaient des externes de la ville. Un certain nombre d'autres venus des divers points du département trouvaient dans les hôtelleries ou chez des particuliers la pension. Sans nul doute la population de l'Ecole se fut beaucoup accrue s'il avait existé un pensionnat. L'absence d'esprit religieux dans l'enseignement rendit hostiles nombre de parents. Lorsque l'Etat se rapprocha de l'Eglise, l'Ecole centrale vit ses élèves augmenter et ses dernières années furent les plus florissantes.

Les autorités locales mirent toute leur influence au service de l'expansion de l'école. A la fin de l'an VII comme les années précédentes ⁶ l'Administration centrale de la Manche fit afficher un « Avis aux pères de famille » ⁷. A la fin de l'an VI elle avait même fait réimprimer l'arrêté du Directoire exécutif du 27 brumaire sur les mesures propres à faire prospérer l'Instruction Publique ⁸ et l'accompagna d'un avis pour lutter contre la calomnie qui s'élevait contre les professeurs auxquels rendent hommage ceux-là même qui avaient contre eux d'in-

1. Th. Lhuillier. L'Ecole centrale de Seine-et-Marne. La Révolution française t. 9, pp. 399, 422.

2. Nicollet: L'Ecole centrale d'Aix en Provence. Congrès des Sociétés savantes de 1900 à Alger. Bulletin p. 35.

3. Haillant. Quelques documents manuscrits de l'Ecole centrale du département des Vosges. Congrès des Sociétés savantes de 1906 à Paris. Bulletin pp. 221, 22.

4. Benjamin Paumès. Le collège royal et les origines du lycée de Cahors.

5. Benaërts. Le régime consulaire en Bretagne, pp. 187-207.

6. Archives Manche L I 653.

7. W. Marie Cardine opus cit t. 2, pp. 148, 149, 28.

8. Ibidem t. 2, pp. 134, 135.

justes préventions ¹. D'après cet arrêté du 27 brumaire an VI dont les dispositions sont curieuses, nul ne pouvait être admis aux fonctions publiques s'il n'avait fréquenté les Ecoles centrales ; ceux qui sollicitaient ces fonctions devaient fournir un certificat constatant qu'ils envoyaient aux écoles publiques leurs enfants s'ils en avaient en âge de s'y rendre ². Cet arrêté ne pouvait malgré le zèle des administrateurs de département recevoir d'exécution sérieuse. En supposant que l'« état nominatif des élèves qui fréquentaient les écoles publiques, soit primaires, soit centrales avec les noms et domicile de chacun d'eux » qui devait être envoyé tous les trois mois au ministère de l'Intérieur par les Administrations centrales de département, eût été fourni, le dépouillement de cet état aurait occasionné un travail si considérable et offert des difficultés telles qu'on n'eût pas tardé à laisser tomber cette mesure en désuétude. Il fallait pourtant trouver un moyen de peupler les écoles publiques. La création d'assez nombreuses écoles particulières, en particulier dans l'Avranchin ³, tenues en général par d'anciens prêtres ou par d'anciens professeurs ayant enseigné dans les collèges supprimés par la Révolution, constituait une concurrence redoutable pour les Ecoles nationales. Plusieurs plaintes furent même portées à ce sujet devant le Conseil des Cinq Cents ⁴. Le gouvernement invitait les administrations centrales des départements à une active propagande ⁵. Letourneur rappelait aux administrations des départements sa circulaire du 29 frimaire relative à la fréquentation des écoles centrales. L'Administration centrale arrêtait « qu'il serait écrit circulairement « aux administrations municipales et aux conseils d'administra-

1. Archives Manche L I 653.

2. W. Marie Cardine opus cit. p. 100.

3. Archives nationales F 17 A 1344²² Manche.

4. W, Marie Cardine, opus cit. t. 2 pp. 113, 114, 115.

5. Archives nationales F 17 A 1344¹. Lettre du Ministre de l'Intérieur aux administrations centrales des départements du 29 frimaire an VI.

« tions de l'école centrale sur l'objet des demandes faites par le « Citoyen Ministre »¹. Une minute d'une lettre du ministre, en date du 15 brumaire an VIII, applaudissait aux sentiments de la proclamation de l'Administration centrale de la Manche pour la rentrée des classes de l'Ecole centrale ².

Bien que la loi du 11 floréal an X eût décidé la suppression des Ecoles centrales dans un bref délai, les pouvoirs publics n'en continuèrent pas moins à encourager ces établissements. Ainsi le 30 fructidor an X, Fourcroy chargé de la direction et de la surveillance de l'Instruction publique invitait le préfet de la Manche à former sans délai l'état de tous les élèves qui avaient remporté des prix cette année à l'Ecole centrale. Sa demande avait pour objet de faire connaître au Gouvernement les élèves qui se distinguaient dans chaque département, les espérances qu'il pouvait en concevoir et les encouragements qu'il pouvait être convenable de leur donner. Le sous-préfet d'Avranches dressa le tableau dont le modèle avait été envoyé par le Conseiller d'Etat. Il donnait les détails suivants : Désignation des classes; prix; nom de l'élève, son âge, lieu de naissance, domicile et état de son père, fortune de son père, observations ³. Le 5 brumaire an XI, Fourcroy adressait aux préfets la circulaire suivante relative à la réouverture des cours dans les écoles centrales : « Une nouvelle année scolastique va « commencer, Citoyen Préfet, elle sollicite plus encore que « celles qui l'ont précédée, votre zèle pour la prospérité de « l'Ecole centrale de votre département. Loin que la nouvelle « organisation de l'Instruction publique doive ralentir l'ardeur « des professeurs et des élèves, elle doit être pour tous un « nouveau motif d'émulation. Des travaux de l'année qui

1. W. Marie Cardine, opus cit. t. 2, p. 120.

2. Archives nationales F. 17 A 1344²² Manche.

3. W. Marie Cardine, opus cit. t. 2, de p. 381 à 387 inclus.

« s'ouvre peuvent dépendre pour les uns et les autres les
« récompenses à venir. C'est surtout aux Ecoles centrales à
« peupler les lycées de maîtres habiles et d'élèves distingués,
« c'est à elles de rendre sensible le passage de l'ancien mode
« d'instruction au nouveau, à entretenir le feu sacré et à le
« rallumer s'il venait à s'éteindre. »

« Que les professeurs reprennent donc avec confiance
« l'exercice de leurs fonctions et que les pères de famille soient
« avertis que le nouvel ordre de choses qui ne s'établira qu'in-
« sensiblement doit les porter à mettre cette année à profit pour
« l'instruction de leurs enfants..... Et qui pourrait éloigner les
« jeunes gens des écoles publiques? S'il y a eu quelques erreurs
« dans leur première composition, ces erreurs ont été corrigées
« et elles n'offrent plus en général que des hommes dignes de
« l'estime et de la confiance publiques. Si l'on a pu reprocher
« quelques vices au plan d'organisation, ces vices ont été
« réformés partout où l'autorité administrative a provoqué ou
« secondé le zèle des professeurs. Que les améliorations à
« faire soit dans l'instruction soit dans la discipline deviennent
« pour vous, citoyen Préfet, l'objet d'une nouvelle sollici-
« tude..... Par là rien ne sera réellement détruit. Des change-
« ments jugés nécessaires s'opèreront sans lacune et sans
« secousse ; et le vrai mérite reconnu dans la constance de ces
« efforts comme dans leur succès peut être assuré de trouver
« dans le nouvel ordre de choses sa place ainsi que sa
« récompense. » Pour se conformer aux intentions du Conseil-
ler d'Etat, le préfet de la Manche prit le 14 brumaire un « arrêté
relatif à la rentrée des classes de l'école centrale d'Avranches ». On ne sait quels étaient les termes de cet arrêté ; mais on connaît la réponse que fit au préfet le 27 brumaire le Conseiller d'Etat chargé de l'Instruction publique. « Je ne puis, écrivait
« Fourcroy, qu'applaudir à votre zèle et à celui des profes-

« seurs » ¹. Enfin, le 5 fructidor an XI, le préfet envoyait au sous-préfet de Valognes des exemplaires du programme de la distribution des prix de l'école centrale qui avait eu lieu le 30 thermidor. Il le priait de lui donner toute la publicité possible ².

La loi du 3 brumaire an IV chargeait les administrations locales de procéder à des enquêtes sur les candidats au titre de boursier. Ceux-ci ne pouvaient dépasser le quart de l'effectif et devaient être choisis parmi les plus nécessiteux. Les membres de la municipalité d'Avranches furent alors convoqués le 13 germinal an VI pour dresser une liste d'élèves aptes à bénéficier de la faveur d'une remise des frais d'études ³. Les résultats de l'enquête qui suivit furent consignés dans le procès-verbal de la séance du 14 floréal de la même année. On désigna 15 élèves ⁴. Dans une lettre datée du 3 germinal an VII les administrateurs de la Manche annonçaient aux professeurs de l'école centrale que, aussitôt reçues les instructions qu'ils avaient demandées aux administrations municipales, ils s'étaient occupés du mode de présentation. Etant donné l'éloignement des professeurs ils avaient formé un tableau de vingt candidats. Les professeurs voudraient bien remplir la colonne de ce tableau qui était destinée à l'émission de leur vote, le signer et le repasser aux administrateurs de la Manche. Dans une lettre du 9 germinal an VII, le Conseil d'administration de l'école écrivait aux administrateurs que les professeurs avaient appliqué leur vote à la plupart des sujets présentés. Sur un cependant ils s'étaient réunis à l'unanimité et il n'avait pas été présenté. C'était un élève (depuis huit mois) qui avait des dispositions rares pour le dessin. Son père avait servi dans l'armée

1. W. Marie Cardine, opus cit., t. 2, p. 387, 388, 389.

2. Archives Manche, L. I. 653.

3. Archives municip. Avranches, Reg. an VI, f° 182.

4. Ibidem, f° 189.

du Rhin et en était revenu blessé. Ayant découvert un germe de talent chez son fils et ne pouvant le nourrir hors de sa maison il était venu demeurer de Saint-James à Avranches où grâce à un art mécanique il gagnait à peine sa vie. « Des jeunes « filles élèves de l'école se sont elles-mêmes cotisées pour « l'habiller en garçon aisé. D'autres personnes lui ont enseigné « lecture, écriture, grammaire, calcul, pour qu'il puisse suivre « d'autres cours que celui de dessin. L'administration muni- « pale procure du travail au père ». L'administration centrale écouta les professeurs et le jeune homme recommandé par eux fut ajouté au tableau. Elle observa qu'elle s'était déterminée dans ses choix tant par les considérations que les administrations municipales avaient fait valoir en faveur des candidats, considérations qu'elle avait trouvées souvent incomplètes, que par ses connaissances particulières. Elle fit en outre observer qu'elle avait eu en vue dans la mesure du possible de faire connaître partout les avantages de l'instruction des écoles centrales ; ces choix avaient donc particulièrement porté sur les endroits qui par leur éloignement n'étaient pas à portée d'en jouir facilement ¹.

L'arrêté de messidor an VII recommandait d'accorder la préférence aux enfants de fonctionnaires publics ou de défenseurs de la Patrie mal aisés. Les administrations centrales qui avaient envoyé au ministre de l'Intérieur leurs listes d'élèves pensionnaires procéderaient à la formation de nouvelles listes d'après les dispositions du présent arrêté. La Commission des dépenses du Corps législatif avait fixé provisoirement le maximum et le minimum de ces pensions dans son rapport qui avait servi de base à la loi du 17 thermidor an VI sur les crédits ouverts pour les dépenses départementales ¹.

1. Archives nationales F. 17, 1344 ²², Manche.

1, Archives nationales F. 17, A, 1344, ³, Manche.

f) La question du pensionnat

Un des principaux obstacles qui s'opposaient au développement et à la fréquentation des Ecoles centrales, c'était l'absence d'un pensionnat. C'est là un fait relevé par tous ceux qui ont étudié l'organisation de ces écoles et sur lequel, du reste, l'attention des Administrations de département fut appelée plus tard par le pouvoir central ¹.

L'externat fut dans mainte ville l'une des principales causes du dépeuplement de l'Ecole ².

Dès le mois de brumaire an V, c'est-à-dire quelques jours seulement après l'ouverture de l'Ecole centrale d'Avranches, l'Administration du département de la Manche, se préoccupa de cette question. Par un arrêté du 8 brumaire elle ordonnait la publication d'un programme de pensionnat rédigé par les professeurs de l'Ecole centrale en vue de « lever l'obstacle qui « s'oppose à ce que les pères de famille se décident à y envoyer « leurs enfants » ³. Elle annonçait en même temps l'établissement du pensionnat : « Une mère de famille, était-il dit, veille avec « soin à la propreté des pensionnaires, à la manutention de leur « linge, de leurs habits ; avantage que n'avaient autrefois que « très peu d'établissements d'instruction publique ». Le prix de la pension était fixé à 300 francs pour les dix mois composant l'année d'étude ; chaque pensionnaire avait à se procurer un lit complet, 2 paires de draps, 6 serviettes et un couvert d'un métal quelconque ⁴. Ce pensionnat n'eût qu'une existence virtuelle. En l'an VI, l'Administration du département se préoccu-

1. W. Marie-Cardine, opus, cit., t. 2, p. 75.

2. A Saint-Flour, par exemple, absence d'un pensionnat bien organisé : Emile Cheylud ; l'Ecole centrale du département du Cantal pp. 29, 30, E ¹.

3. W. Marie-Cardine : opus cit., t. 2 p. 75.

4. Georges Dubois : L'Administration centrale de la Manche sous le Directoire. Revue de Cherbourg et de la Basse Normandie, juin 1909, p. 301 ; Arch. Manche : Placards imprimés.

pant de trouver un local pour le pensionnat, décida qu'il serait établi dans la maison des Capucins. L'Ingénieur de l'arrondissement du Midi fut chargé de dresser les plans et devis nécessaires pour l'aménagement ; ces plans furent envoyés le 16 pluviôse an VII à l'Administration centrale ¹. Le 4 germinal suivant, l'Administration centrale arrêta de les adresser au ministre de l'Intérieur en l'invitant à les présenter au Directoire exécutif afin qu'ils devinssent l'objet d'un message et d'une loi portant concession définitive de ces bâtiments en même temps que du Jardin Botanique. Elle ne vit pas d'ailleurs le résultat de sa démarche ; elle disparut avant que la concession ne fût accordée. La question dut même être reprise au commencement de l'an X ². Le 8 vendémiaire au X, l'Ingénieur de l'arrondissement du Sud rédigea un procès-verbal de l'état des locaux. Le maire d'Avranches, Tesnière-Bréménil, s'appuyant sur les conclusions de l'ingénieur, s'adressa au préfet, le 20 brumaire, afin d'obtenir la cession du bâtiment des Capucins pour y établir un pensionnat.

Sa lettre mérite d'être citée :

« Citoyen Préfet,

« Le grand nombre des élèves qui jusqu'ici ont fréquenté
« l'Ecole centrale du département de la Manche a comblé
« l'attente et les vœux des amis des Arts et des Sciences et
« la majeure partie de ses chaires extrêmement fréquentées
« atteste que cet établissement a rempli le but que le Gouver-
« nement s'en était promis ; pour donner le dernier complément
« à cette institution il devenait indispensable d'établir près
« cette école centrale, un pensionnat dont elle a été privée
« jusqu'ici.

1. W. Marie-Cardine : Histoire de l'Enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1868, t. 2, p. 152.

2. Ibidem, t. 2, p. 152, 153.

« Quels sont en effet, le père, la mère qui ne craignent pas
« de livrer leurs enfants dans un âge encore tendre, aux
« dangers auxquels leur inexpérience les expose ? Quel est celui
« qui ne redoute pour eux la séduction des mauvaises sociétés,
« le goût de la dépense, de la dissipation, enfin tous les
« écueils dans lesquels pourraient les entraîner leur jeunesse
« et leur imprévoyance ?

« Tant d'inconvénients graves, l'établissement d'un pensionnat près l'Ecole centrale les préviendrait : or, la maison
« des ci-devant Capucins de cette ville, offre la possibilité de
« réaliser ce projet dicté par l'intérêt de la morale, le progrès
« des sciences, et le vœu du Gouvernement.

« La position heureuse de ces bâtiments fixa, dès l'an VII,
« les regards de l'Administration départementale, qui pensa
« que ce local présentait toutes les convenances nécessaires à
« l'établissement d'un pensionnat. »

En conséquence, les plans de ces bâtiments et les devis des ouvrages à exécuter pour les rendre propres à cette destination nouvelle furent rédigés et la dépense évaluée à une somme de 10.780 francs. La difficulté des circonstances, la pénurie du Trésor public ne permirent point alors d'exécuter ce projet.

« Je ne viens point aujourd'hui, citoyen-Préfet, demander
« au Gouvernement d'exécuter à ses frais la restauration du
« bâtiment des ci-devant Capucins, et de se charger des dépenses
« de cet établissement, mais je viens solliciter en faveur de la
« commune d'Avranches, l'abandon de ce local, tel qu'il existe,
« et des petits terrains qui en dépendent encore : cette ville se
« chargerait de faire faire à ses frais toutes les réparations,
« tant intérieures qu'extérieures, nécessaires à cet édifice pour
« le rendre propre à son institution nouvelle ; dépenses considérables pour elle, puisqu'elles excèdent 12.000 francs,
« comme il résulte du procès-verbal de l'ingénieur ».

Le sous-préfet accompagna cette demande d'un avis favorable, mais l'affaire ne reçut pas encore de solution immédiate : le préfet donna l'ordre de classer la pétition du maire d'Avranches et de « la lui remettre sous les yeux lorsqu'il serait question de réorganiser l'Instruction publique » ¹. Ce fut seulement le 2 messidor an XII, alors que les Ecoles Centrales étaient déjà condamnées à disparaître, qu'un décret impérial concéda la maison des Capucins à l'Ecole d'Avranches ².

En attendant la cession officielle du couvent des Capucins pour l'installation du pensionnat de l'Ecole Secondaire, le maire demanda au préfet la location provisoire à la ville d'Avranches de cet immeuble qui avait été évacué par le préposé aux subsistances militaires ³. Sans doute cette demande fut-elle accueillie favorablement, car les Archives municipales d'Avranches mentionnent l'existence d'un internat au 28 fructidor an X. Ce pensionnat qui devait être ultérieurement annexé à l'Ecole secondaire destinée à remplacer l'Ecole centrale était dirigé par Teilleul et Gilbert. Il comprenait deux sortes d'élèves : les uns suivaient les cours de l'Ecole centrale ; les autres recevaient au pensionnat l'instruction qui leur était propre ⁴.

g) La Suppression

Le Consulat succédait au Directoire. Après avoir traversé la période de désarroi général qui avait suivi la tourmente révolutionnaire et qui succède à toutes les crises, la France était altérée d'ordre moral, de respect et de tradition. Dès leur première session qui commença le 1^{er} thermidor an VIII, des

1. W. Marie Cardine : Histoire de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808, t. II, pp. 153, 154, 155, 156, 157, 158 et 159.

2. Ibidem, p. 159.

3. Arch. Municip. Avranches, D 8, fo 110 recto.

4. Ibidem, fo 121.

divers points du pays, s'élevèrent les voix des conseils généraux portant leur attention sur l'instruction publique. L'ensemble de leurs vœux proclamait la nécessité de la restauration et du développement de l'enseignement primaire en décadence, l'abandon du système des écoles centrales et le retour aux anciens établissements. 31 départements réclamaient la création d'écoles secondaires dans les chefs lieux d'arrondissement et le rétablissement des anciens collèges ¹. La Manche était de ce nombre. Son conseil général ne se montra point cependant désireux de la suppression de l'école centrale d'Avranches puisqu'il demandait que celle-ci fut dotée d'un professeur de langue anglaise ². En brumaire an IX Chaptal présentait au Conseil d'Etat ses rapport et projet de loi sur l'Instruction publique. La critique des Ecoles centrales pouvait se résumer ainsi : 1° Le passage des écoles primaires aux écoles centrales n'était pas rempli par des études intermédiaires ; 2° la graduation des études n'était point organisée dans les Ecoles centrales ; 3° la discipline n'y était pas assez sévère ³. Afin de défendre son projet avec preuves à l'appui, Chaptal ordonna une vaste enquête administrative sur la situation de l'enseignement en France avant 1789. Sa circulaire, en date du 25 ventôse an IX adressée aux préfets les invitait à profiter de la session actuelle des conseils d'arrondissement pour obtenir les renseignements dont il avait besoin ⁴. Le conseil général de la Manche s'occupant de répondre aux questions du ministre de l'Intérieur, adopta toutes les vues du rapport qui fut lu dans sa séance du

1. Abbé E. Allain. *Revue des questions historiques*. t. 42, pp. 466, 467, 468, 469.

2. W. Marie Cardine. *Hist. de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808*, t. 2, pp. 165, 166.

3. Abbé E. Allain. *L'œuvre scolaire de la Révolution, Le Consulat*. *Revue des questions historiques*. t. 42, pp. 442 à 445 inclus.

4. W. Marie Cardine. *Histoire de l'enseignement dans le département de la Manche*, t. 2 pages 180, 181.

29 germinal. Loin de réclamer la suppression des Ecoles centrales, le rapport indiquait les améliorations dont elles lui paraissaient susceptibles : les branches d'instruction semblaient avoir été sagement différenciées mais il n'en était pas de même du nombre des professeurs. Un professeur de mathématiques pour chaque Ecole centrale était insuffisant ; la nécessité de deux chaires, l'une pour les éléments, l'autre pour les élèves plus avancés était évidente. Quant à l'étude des langues anciennes, n'avons nous pas tombé d'un excès dans l'excès contraire ? Sans doute, l'étude des langues vivantes est utile et nécessaire, mais l'habitude qu'on a de les parler, les rapports avec ceux qui les parlent, rendent les progrès infiniment plus faciles... Si le commerçant peut à la rigueur s'en tenir aux langues vivantes, c'est plus particulièrement dans l'étude des langues anciennes que se forme l'homme de lettres, le magistrat, le législateur. Tant qu'il y aura des hommes éclairés et sensibles, les anciens seront toujours les législateurs du goût, de la morale et de la vertu. Ceux qui ne voyent dans cette étude que du grec et du latin ne raisonnent souvent ainsi que par défaut de connaissances. C'est par elle que nous rallumerons les flambeaux qui jadis ont éclairé Rome et Athènes, et en cherchant dans ces saintes émanations de l'antiquité le feu du génie, nous y trouverons aussi les traces des vertus qui ont immortalisé tant de grands hommes. Nous croyons qu'il est indispensable d'établir deux chaires de langues anciennes, l'une pour les éléments, l'autre pour les élèves déjà plus avancés ».

« S'il fallait ajouter d'autres considérations en faveur de la conservation des Ecoles centrales, nous dirions que ces établissements ont occasionné de grandes dépenses, qu'elles sont en pleine activité, que celle du département de la Manche par exemple possède une bibliothèque de près de 10.000

« volumes dans un local aussi beau qu'il est sain, qu'elle possède
« un beau cabinet de physique et de chimie, une assez belle
« collection de médailles et de coquillages; qu'enfin il serait
« difficile de trouver ailleurs un plus beau jardin botanique.
« Nous croyons donc devoir exprimer un vœu fortement pro-
« noncé pour la conservation des Ecoles centrales. On sent que
« dès lors nous sommes loin d'approuver dans son intégralité
« un plan présenté au Conseil d'Etat ¹ quoique d'ailleurs il
« contienne des vues dictées par la plus grande sagesse.... Si
« nous en jugeons, citoyens-collègues, par l'Ecole centrale de
« ce département nous devons croire au talent et au zèle des
« professeurs.... Mais il faut avoir le courage d'éclairer le
« ministre sur un des plus grands obstacles qui s'opposent
« au progrès de l'Ecole centrale. Rien n'a plus nui aux Ecoles
« centrales, rien ne nuira plus à tel système d'instruction que
« l'on puisse choisir, que la marche adoptée d'isoler l'éducation
« de tout enseignement religieux. Que des parents élevés dans
« les principes d'une religion de la vérité de laquelle ils sont
« pénétrés, n'aient pas à craindre de voir arracher du cœur
« de leurs enfants les principes qu'ils leur ont inculqués, qu'ils
« puissent espérer qu'ils seront élevés dans ces principes, et
« vous verrez ces mêmes parents s'empresser de procurer à
« leurs enfants les bienfaits d'une instruction dont ils ne redou-
« teront plus les effets. Et qu'on ne s'effraie pas de dangers
« imaginaires ! L'influence des principes religieux n'est point
« à craindre pour le Gouvernement; il est assez fort pour
« réprimer l'abus qu'on en voudrait faire. C'est le fanatisme,
« c'est l'intolérance, c'est la superstition qu'il faut proscrire.
« Que l'œil de la police soit ouvert et ces monstres n'appro-
« cheront pas de l'asile consacré à la jeunesse. Mais les senti-

1. Il s'agit du projet de Chaptal.

« ments de religion n'attacheront que plus fortement la jeunesse
« au Gouvernement et à ses lois. Ils lui offriront une garantie
« plus sûre par cela même que leur source paraît plus sacrée
« et qu'ils imposent plus d'obligations, car disait un auteur
« ancien, c'est peu de chose d'être justes si nous ne le sommes
« qu'autant que les lois l'exigent et combien le code de nos
« devoirs n'est-il pas plus étendu que celui de nos lois ? » Le
rapport souhaitait la création d'écoles secondaires intermé-
diaires entre les écoles primaires et l'école centrale.

En même temps que se poursuivait l'enquête sur l'Instruc-
tion publique ordonnée par Chaptal, il s'en faisait une autre
beaucoup plus vaste qui portait sur tous les services. Bonaparte
en effet avait voulu après le 18 brumaire se rendre un compte
exact de l'état de la France. Il avait choisi plusieurs conseillers
d'Etat et les avait chargés au commencement de l'an IX d'une
mission dans les divisions militaires dont se composait le
territoire de la République. L'enquête dans la 14^e division
militaire qui, outre le département de la Manche, comprenait
ceux du Calvados et de l'Orne, fut confiée par un arrêté en date
du 11 germinal an IX à Fourcroy. Fourcroy était très compétent
en matière d'enseignement. Il avait fait partie des dernières
assemblées délibérantes et avait présenté peu de temps avant
sa mission un long mémoire au Conseil d'Etat sur l'Instruction
Publique. Les renseignements qu'il recueillit dans les visites
du mois de floréal an IX méritent d'être pris en sérieuse
considération. M. Félix Rocquain qui a publié les rapports des
Conseillers d'Etat chargés de cette enquête déclare « qu'il faut
« se défier des tendances un peu optimistes du rapport de Four-
« croy en matière d'instruction publique. Comme il avait pris
« une part active dans les législatures antérieures, aux lois
« rendues sur ce sujet, c'eût été se condamner lui-même que
« de déprécier trop vivement les résultats acquis. » En ce qui

concerne la Manche où des efforts persévérants avaient été faits pour organiser l'enseignement on peut estimer qu'il resta dans les limites de la vérité et de l'impartialité la plus stricte.

« L'Instruction publique dont on parle tant et sur laquelle on
« n'a rien fait encore depuis la fin de la Convention nationale,
« disait Fourcroy, souffre dans tous les départements à cause
« de l'espèce d'inquiétude où sont tous les esprits sur la
« stabilité de ce qui existe. Trop de projets et des projets trop
« différents entre eux ont été présentés depuis six ans pour
« n'avoir pas semé des alarmes qui opposent plus ou moins
« d'obstacles à l'exécution complète de la loi du 3 brumaire
« an IV. Si l'on ajoute à cette cause d'incertitude et d'oscillation
« dans les esprits l'éloignement que plusieurs ont encore pour
« les institutions républicaines et surtout pour celles qui sont
« dues à la Convention, on aura la vraie théorie des difficultés
« que l'Administration rencontre de toutes parts pour terminer
« l'organisation des diverses écoles »....

« Au-dessus des écoles primaires l'état actuel de notre
« législation n'admet que des écoles centrales. Cependant on
« désire et on espère généralement une instruction intermé-
« diaire moins relevée que celle des écoles centrales. On attend
« la restitution des anciens collèges et d'établissements qui en
« tiennent place. On sent partout la lacune qui existe à cet
« égard et l'on compte d'autant plus sur le rétablissement des
« collèges que c'est dans ce sens et sous ce rapport qu'a été
« interprétée la dernière lettre du ministre de l'Intérieur qui a
« demandé aux conseils d'arrondissement un état exact des
« collèges qu'ils possédaient sur leur territoire, des revenus
« dont ces collèges jouissaient et du nombre d'élèves qui y
« venaient puiser l'instruction. Pénétré depuis longtemps du
« vœu des citoyens, persuadé du vide que laisse dans l'Instruc-
« tion publique cette destruction des collèges, j'ai donné dans

« mon projet soumis en ce moment à la discussion de la section
« de l'Intérieur, un plan d'écoles secondaires qui fait dispa-
« raitre ce vide et dans lequel en conservant ce que les anciens
« collègues avaient de bon j'en ai fait disparaître les abus.
« J'ai institué spécialement plusieurs classes successives et
« régulières de mathématiques, science si généralement
« reconnue pour être utile au plus grand nombre des profes-
« sions »..... Les écoles centrales, malgré les attaques multi-
« pliées que la malveillance, la haine de la Révolution, les
« préjugés leur ont livrées en commun depuis les premiers
« moments de leur établissement, sont aux yeux des hommes
« éclairés et impartiaux, un des monuments les plus remar-
« quables du régime républicain. En vain essaye-t-on de
« déclarer qu'elles n'ont point encore d'organisation et qu'elles
« manquent également de moyens d'instruction et d'élèves.
« Ce reproche qui pouvait avoir quelques fondements il y a trois
« ans, n'est plus vrai ni vraisemblable aujourd'hui. Les écoles
« centrales ont beaucoup gagné dans presque tous les départe-
« ments. Elles sont l'asile de tous les hommes éclairés dans les
« sciences utiles ; il y a un grand nombre de professeurs du
« premier mérite surtout en mathématiques, en physique, en
« histoire naturelle. Elles ont produit des ouvrages très bien
« faits. Les élèves augmentent d'année en année. Ceux qui
« les calomnient n'en connaissent souvent pas l'organisation et
« confondent aveuglément les difficultés et les obstacles
« qu'elles ont eu à vaincre dans les deux premières années de
« leur existence avec leurs améliorations et leurs succès sou-
« tenus depuis trois ans. Ce que je vais dire de l'école centrale
« de la Manche, ajoutait Fourcroy, prouvera s'il en était besoin
« cette assertion ».... « L'école centrale de la Manche est placée
« à Avranches, elle se trouve trop à l'extrémité du département ;
« elle devrait être à Coutances. Les 9 professeurs et bibliothé-

« caïres qui la composent sont des gens de mérite et on en est
« fort content. Il y a environ 200 élèves.... ¹ »

Les divers documents relatifs à la grande enquête de l'an IX montrent que dans le département de la Manche si on réclame des réformes, le retour à la religion, on ne demande pas l'abolition de cette création révolutionnaire, l'Ecole centrale dont on ne méconnaissait ni les mérites ni les résultats. Mais le Conseil d'Etat était déjà saisi de la question : il préparait un projet de loi sur l'Instruction publique. Dès que le Premier Consul fut délivré des préoccupations que lui causait la conclusion du Concordat et de la paix d'Amiens, il fit présenter le 30 germinal an X ce projet au Corps législatif. Discuté d'abord par le Tribunal, il fut ensuite voté par le Corps législatif et devint la loi du 11 floréal an X ; l'institution des Ecoles centrales était supprimée. ²

h) La Fermeture

« Nous, Charles Fortin, premier suppléant du tribunal de
« paix de la ville et canton d'Avranches.... en conséquence de
« la lettre à nous adressée par le citoyen Leheurey, sous-préfet
« de l'arrondissement communal d'Avranches en date du 4 de
« ce mois ³ portant réquisition d'apposer les scellés sur les
« bibliothèques, cabinets et autres dépôts appartenant à l'Ecole
« centrale du département de la Manche établie en cette ville
« d'Avranches, nous y sommes transportés avec le citoyen
« Ambroise-Jean-Baptiste Bréhier, greffier du dit tribunal de
« paix, où étant arrivés, nous avons trouvé le citoyen Costin
« l'un des professeurs, président actuel du Conseil Général de

1. W. Marie Cardine. Hist. de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808 t. 2 pp. 218 à 222 inclus.

2. Ibidem t. 2 p. 223.

3. Le 4 thermidor an II.

« l'Ecole auquel nous avons fait connaître les motifs de notre mission ; et avant de procéder à l'apposition de nos scellés, nous avons de lui pris et reçu le serment qu'il n'a rien pris ni détourné des effets dépendants de l'Ecole, ni su qu'il en ait été rien pris ni détourné ». Le magistrat s'adressa alors à Cerisier bibliothécaire et Lesplu-Duprè son adjoint pour ce qui concernait la bibliothèque, à Robinet pour le cabinet de physique et de chimie, à Langevin pour les objets du dessin, à Le Chevalier pour le cabinet d'histoire naturelle et les accessoires ; les mesures de sûreté furent prises et les cachets ordinaires de la justice de paix empreints sur cire rouge furent apposés. Quant aux serre et orangerie du jardin botanique on ne put les fermer en raison des soins quotidiens qu'exigeaient les plantes. Les salles de classe qui ne contenaient que des chaises et des bancs furent maintenues à la disposition des professeurs afin de leur permettre d'achever l'année scolaire. A la demande du conseil de l'Ecole, les registres furent laissés aux mains du professeur Mauget afin de terminer la comptabilité. Arrivant à la somme de 2.500 francs formant la balance de la recette avec la dépense elle était et resta confiée au libraire Quesnel, d'Avranches, avec charge d'en rendre compte à qui de droit. Le concierge fut chargé de la garde des scellés. Dubuisson jardinier et botaniste de l'école fut également chargé du soin et de la conservation des plantes du jardin botanique, de la serre et de l'orangerie jusqu'à ce que le préfet eût jugé à propos d'y pourvoir. Ainsi eut lieu l'apposition des scellés à l'Ecole centrale d'Avranches, le 7 thermidor de l'an XI de la République ¹.

L'arrêté du 16 floréal an XI, ordonnait l'établissement d'un Lycée à Caen et la fermeture de l'Ecole centrale d'Avran-

1. W. Marie-Cardine, opus cit., t. 2, pp. 390, 391, 392, 393, 394, 395.

ches à partir du 1^{er} brumaire an XII ¹. Cependant le Gouvernement n'avait pas voulu qu'il y eût interruption entre l'enseignement des Ecoles centrales et celui des Lycées, et il prit des mesures en conséquence. Lorsque le conseiller d'Etat chargé de la direction et de la surveillance de l'Instruction publique notifia au préfet de la Manche le 4 thermidor an XI l'arrêté du 16 floréal, il accompagna l'envoi de cet arrêté de la lettre qui suit : « En vertu de l'arrêté du Gouvernement du
« 16 floréal relatif à l'établissement d'un lycée dans la ville de
« Caen, l'Ecole centrale de la Manche, citoyen Préfet, sera
« fermée à dater du 1^{er} brumaire an XII. Conformément au
« même arrêté, vous voudrez bien, à la réception de la présente,
« faire mettre le scellé sur les bibliothèques, cabinets et autres
« dépôts appartenant à ladite Ecole, de manière cependant que
« les objets de sciences et d'arts les plus nécessaires aux leçons
« des professeurs leur soient laissés sur leur reconnaissance.
Par ce moyen, l'instruction ne souffrira pas pendant le temps
« qui s'écoulera entre le moment actuel et celui de la clôture de
« votre Ecole centrale ²».

Les professeurs de l'Ecole n'usèrent pas de la faculté qui leur était laissée de conserver les objets nécessaires à leur enseignement. Ils en donnèrent les raisons dans une lettre adressée le 12 thermidor au Juge de Paix. Le Conseil de l'Ecole, disait cette lettre, avait pris connaissance de la lettre du sous-préfet à ce sujet. Les vacances de l'Ecole commençant le 1^{er} fructidor, il ne restait aux professeurs qu'à s'occuper des compositions des prix et de l'examen des devoirs. En conséquence ils pouvaient absolument se passer des objets d'Arts et de Sciences, qui, dans toute autre circonstance, leur eussent été indispensables. Cerisier ajoutait ce post-scriptum : « Con-

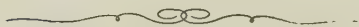
1. W. Marie-Cardine, opus cit., t. 2, p. 338.

2. Ibidem, t. 2, p. 389.

« formément au vœu déjà exprimé dans le procès-verbal de
« l'apposition des scellés, le bibliothécaire observe, de concert
« avec le Conseil général des professeurs, qu'il est important
« pour la conservation des divers objets que les scellés soient
« levés au plus tôt et il demande que le soin de ces dépôts soit
« confié à quelqu'autre qu'à lui ¹ ». Le 15 thermidor, le maire
d'Avranches avisait les professeurs de l'Ecole centrale que les
citoyens Chénier et Despaults inspecteurs généraux des études
se rendraient prochainement à Caen, qu'ils visiteraient les
écoles secondaires de la Manche pour choisir les élèves dési-
gnés pour suivre gratuitement les cours du lycée et examiner
les professeurs de l'Ecole centrale qui désireraient obtenir des
chaires de Lycées ².

1. W. Marie-Cardine, opus cit., t. 2, pp. 389, 390.

2. Arch. Municipales Avranches, D ⁸ f^o 179.



CHAPITRE V

Les Dépouilles de l'Ecole Centrale

Ce que devient l'Ecole. — Sort de la Bibliothèque, du Jardin, des Cabinets Scientifiques. — Le prestige de l'Ecole à Avranches

La loi du 2 floréal an X qui supprimait les Ecoles centrales et les remplaçait par 30 lycées plongea la ville d'Avranches dans la consternation. Dépouillée de son évêché par la Constitution civile du clergé et perdant son titre de chef-lieu de district lors de la Constitution de l'an III, elle avait placé son orgueil local dans cette institution scolaire de la République qui faisait d'elle presque une cité universitaire. Fière de ses professeurs, hommes de grand mérite, fière de sa bibliothèque et de son merveilleux et unique jardin, elle ne pouvait se résoudre à perdre un établissement qui avait donné des résultats et dont l'état actuel réellement florissant paraissait plein de promesses pour l'avenir.

Avranches avait toujours entouré de bienveillance et même d'une chaleureuse sympathie son Ecole centrale, sympathie qu'elle lui témoigna jusqu'au dernier jour à l'encontre de certaines villes ¹. Elle la gardait même avec un soin jaloux, craignant tantôt un changement de législation scolaire, tantôt le triomphe de la mégalomanie de Coutances sa rivale. Dès le 18 ventôse an VIII, la municipalité inquiète demandant le maintien irrévocable de son Ecole centrale, écrivait au ministre de l'Intérieur cette lettre bien caractéristique : « Citoyen « Ministre Au moment où les Législateurs vont s'occuper de

1. G. H. Quignon : Ecole centrale de l'Oise, p. 89.

« l'instruction publique. il importe d'exposer les raisons qui
« doivent maintenir à Avranches l'Ecole centrale du départe-
« ment de la Manche. Nous aurions gardé le plus profond
« silence et attendu avec sécurité la décision suprême; mais
« nous savons que certaines personnes font les plus grands
« efforts pour obtenir une translation. Il faut le dire avec fran-
« chise; si ces personnes envoyées à grands frais à Paris par
« la commune de Coutances pouvaient être écoutées, l'intérêt
« particulier l'emporterait sur le général. »

« En effet, Citoyen Ministre, les dépenses multipliées qui
« ont été faites pour les bâtiments et le jardin de l'Ecole
« seraient en pure perte; il faudrait recommencer sur de nou-
« veaux frais qui seraient énormes dans les autres villes qui
« ne réunissent pas de même l'existence d'un vaste collège et
« celle d'un très beau jardin. L'enseignement qui est en pleine
« activité languirait nécessairement plusieurs années. Rien
« n'est d'ailleurs aussi préjudiciable pour un Etat que l'insta-
« bilité des institutions publiques: les professeurs sont à
« chaque instant obligés d'interrompre le cours de leurs obser-
« vations; inquiets et découragés, ils n'apportent point à leurs
« travaux ce zèle et cet esprit de suite qu'aurait produit la
« permanence de leur place. »

« La ville d'Avranches présente toutes les commodités de
« la vie. L'air en est pur; les vivres y sont d'une bonne
« qualité et beaucoup moins chers qu'ailleurs; sa situation
« dans le voisinage de la mer offre un vaste champ d'observa-
« tion aux naturalistes qui peuvent examiner des objets de
« toute espèce. La proximité des ports de Granville et St-Malo,
« facilite les communications avec une infinité de pays, et les
« jeunes gens de ces deux villes qui étudient à Avranches ne
« manqueront pas d'enrichir leur patrie des productions étran-
« gères par leurs voyages ou ceux de leurs amis.... Nous

« espérons, Citoyen Ministre, que vous voudrez bien fixer
« irrévocablement en cette Ville l'Ecole centrale qui y existe
« depuis 4 ans et que l'intérêt seul des localités en voudrait
« déplacer.¹ »

En réponse à cette lettre, on trouve une minute du Ministre datée du 3 germinal à l'Administration municipale d'Avranches. Cette pièce dit qu'une loi nouvelle seule peut changer le lieu de l'Ecole centrale, puisque celle du 3 brumaire an IV l'a fixée à Avranches. Lors d'une nouvelle organisation de l'instruction publique, les motifs sur lesquels la municipalité appuyait sa demande seraient pris en considération!²

Si la loi de floréal jeta dans l'angoisse la ville d'Avranches, elle n'éteignit point, cependant, ses ambitions. Privée de son Ecole centrale, il lui fallait un lycée. La municipalité s'empressa d'en demander un à Fourcroy le 28 frimaire an X. Dans le cas où il serait établi plus d'un lycée par ressort de tribunal d'Appel, elle réclamait un lycée pour Avranches. « Le département de la Manche qui a près de 600.000 habitants, qui a un sol célèbre par sa fertilité et la belle tenue
« des chevaux qu'on y élève, dont les contributions par leur
« masse surpassent celles de plusieurs départements réunis
« s'élevant à 7.483.147 francs, a tous les droits à un lycée.
« Dans le cas où il en aurait un la ville d'Avranches est toute
« désignée pour le recevoir en raison de l'aptitude de ses habitants pour les sciences et les lettres, de leur génie heureux,
« de leur conception facile. Leur école centrale a été une des
« plus florissantes de la République et une de celles qui par le
« zèle et les talents distingués de ses professeurs comme par le

1. Arch. Nationales F. 17 A 1344 ²²

2. Arch. Nationales, F 17 A 1344 ²² (Manche).

« nombre et le choix de ses élèves aient acquis le plus de droits
« aux encouragements et aux récompenses du Gouvernement.
« Avranches se trouve à égale distance de Caen et de Rennes
« séparées l'une de l'autre par près de 50 lieues et un lycée y
« serait aussi très bien placé dans un des plus beaux sites de
« France et dans l'exposition la plus salubre. Les denrées y
« sont abondantes, bon marché et la pension pourrait être
« abaissée de 700 à 500 livres ce qui pour 200 élèves consti-
« tuerait un bénéfice de 20.000 livres par an. ¹ »

Mais le gouvernement réclamant pour la création d'un lycée une somme préalable de 100.000 à 150.000 francs et la ville ne pouvant faire un tel sacrifice, Avranches renonça à ce rêve en dépit des efforts du Tribun Perrée ².

Malgré cette amère déception, la ville ne cessait d'implorer une compensation pour la perte de son Ecole centrale. Le 8 floréal an X la municipalité demandait à défaut d'un lycée une école secondaire. Cette école secondaire réunirait les avantages des anciens collèges et des écoles centrales. Avranches réclamait pour cet établissement projeté les bâtiments de l'Ecole centrale, ses collections de tout genre ³. Le 24 floréal elle adressait au ministre de l'Intérieur une pétition en vue d'obtenir non seulement les bâtiments de l'Ecole centrale mais ceux des Capucins, afin d'y établir le pensionnat d'une école secondaire. « N'ayant aucun espoir de voir maintenir
« comme lycée l'Ecole centrale, disait cette pétition, la muni-
« cipalité d'Avranches demande une école secondaire. L'Ecole
« centrale était pour elle le dédommagement des pertes de
« tout genre qu'a éprouvées la ville infortunée. Par cet établis-

1. Arch. Municipales Avranches, D 8, f° 139 recto.

2. Arch. Municipales. Avranches, D 8, f° 170 recto. Jourdan : Avranches. Ses rues, ses places, ses maisons principales, etc. Revue de l'Avranchin, 1908, n° 4

3. Arch. Municipales, Avranches, D 8, f° 99 verso.

« sement une faible compensation lui était offerte de la destruction de ses fabriques de sel, de son évêché, de son chapitre, de son séminaire et de son collège jadis nombreux et célèbre ; par lui encore le souvenir des discordes civiles et des maux qui en avaient été la suite, commençait à s'effacer. « Cependant, le sentiment pénible et bien naturel que nous en éprouvons ne peut nous rendre insensibles au nouveau plan d'instruction publique. Le Gouvernement en recherchant un autre système d'enseignement approprié à l'état actuel des connaissances a cru nécessaire de sortir du sentier accoutumé. Il s'est éloigné de la méthode classique des anciennes universités qui n'était plus en rapport avec le génie de la nation française et le développement des nouvelles idées. Il a également évité les inconvénients et les abus que six années d'expérience lui ont fait reconnaître dans l'instruction des Ecoles centrales et c'est sur cette double base qu'il a élevé l'édifice scientifique de l'enseignement. La municipalité d'Avranches pénétrée des avantages de l'instruction et de son influence sur la prospérité des Empires va s'occuper sans relâche de la formation d'une école secondaire, mais elle réclame à cet égard la sollicitude et l'aide du gouvernement. Elle sollicite d'abord la concession du local de l'Ecole centrale, de son jardin et du couvent des ci-devants Capucins, de la bibliothèque et des collections d'instruments de physique et de chimie. Les encouragements promis par le Gouvernement aux villes qui possédaient des Ecoles centrales leur donnent l'espoir d'être accueillis favorablement »¹. Les projets du maire avaient reçu préalablement un avis des plus favorables du sous-préfet². Cette demande rencontra d'ailleurs la faveur gouvernementale. Dans une lettre au préfet,

1. Arch. Municipales. Avranches, D 8, f° 102 recto.

2. W. Marie Cardine, opus cit, t. 2, pp. 338-339.

en date du 4 thermidor, Fourcroy écrivait ces lignes : « Je vous invite, Citoyen Préfet, à vous occuper des moyens de dédommager la ville d'Avranches et le département de la Manche de la perte de leur Ecole centrale par l'organisation des Ecoles secondaires. Vous pouvez être assuré que le Gouvernement ne perdra point de vue l'Instruction publique dans ce département, et qu'un assez grand nombre d'élèves y sera choisi pour remplir les places gratuites dans le lycée de Caen ¹. »

Turgot, un chef de bureau des secours publics au ministère de l'Intérieur, avait bien voulu se charger de faire valoir la pétition de la municipalité d'Avranches ²⁻³. Craignant que cette pétition ne fût égarée par la poste et ne tombât « dans le fleuve de l'oubli » le Conseil avait décidé de la faire remettre à Paris au ministre de l'Intérieur par un médecin d'Avranches qui partait pour la capitale ⁴. Le maire lui-même alla à Saint-Lo plaider la cause de la ville auprès du préfet ⁵. Jusqu'à dans les plans et règlement adoptés par le Conseil municipal en vue de la création d'une école secondaire perce le regret de l'Ecole centrale qui avait un si grand prestige : « L'école secondaire, « disait ce projet, s'emparera de l'enfant dans un âge le plus « tendre, lui imprimera les premiers principes de la morale et « des sciences humaines, le conduira par degrés à des connaissances toujours proportionnées à son entendement et à ses facultés, pour le rendre un jour également utile à la « Société, à ses semblables et à lui-même. Elle mettra à profit « tout le bien déjà fait par l'Ecole centrale, y ajoutera s'il est

1. W. Marie Cardine, opus. cit. : d'après l'arrêté du 16 floréal an II, le nombre de ces élèves qui devaient être fournis par le département de la Manche était fixé à 60.

2. W. Marie Cardine, opus cit., t. 2, pp. 289-290.

3. Arch. Municipales. Avranches, D 8, f^o 109 verso.

4. — — D 9, f^o 33.

5. — — D. 8, f^o 105 verso.

« possible et en perpétuant les lumières et les connaissances
« répandues par les professeurs de cet établissement perpé-
« tuera en même temps l'estime et la reconnaissance qui leur
« sont dues. Le jardin des plantes sera conservé mais dans un
« but d'utilité réelle. Le conservateur joindra aux soins de
« ce jardin des leçons d'agriculture pratique et fera l'applica-
» tion des principes et de la théorie du professeur d'histoire
« naturelle. Une bibliothèque serait établie près de l'Ecole
« secondaire avec un conservateur dont les fonctions seraient
« gratuites. Elle serait ouverte au public et aux élèves de
« l'Ecole secondaire. ¹ »

L'Ecole secondaire s'ouvrit le 1^{er} brumaire an XII. Les formalités d'approbation n'étaient pas encore terminées, mais sur autorisation du préfet les professeurs purent inaugurer leurs cours ². Un arrêté du 16 frimaire de la même année vint bientôt approuver la création de l'Ecole ³. Avranches avait ainsi obtenu les bâtiments et le jardin. Elle obtint le 2 brumaire an XIII les collections et instruments de l'Ecole centrale. Un décret impérial en date du 2 messidor an XII lui concéda la maison des ci-devant Capucins, où son pensionnat avait déjà été établi ⁴ fréquenté par des élèves de l'Ecole centrale sur le point de disparaître et par ceux de l'Ecole secondaire naissante ⁵. Finalement le pensionnat fut transféré dans les bâtiments mêmes de l'Ecole centrale. Ce fut un pensionnat de jeunes filles avec des religieuses venant de Vire qui s'installa

1. Arch. Municipales. Avranches, D 9, f^o 71 recto et verso. (Reg. Délibérations. — Conseil municipal).

2. — — — D 8, f^o 188 verso.

3. — — — D 8, f^o 201 verso.

4. W. Marie Cardine, opus cit, t. 2, p. 353.

5. La pension était de 400 fr. pour les élèves au-dessus de 12 ans ; de 200 fr. pour ceux de 7 à 12 ans :

Arch. Municipales. Avranches, D 8, f^o 121. (La municipalité d'Avranches demanda un centime additionnel à l'arrondissement, pour l'entretien de l'Ecole secondaire). Ibidem f^o 106 verso.

CONCLUSION

Après avoir considéré l'Ecole centrale de la Manche à différents points de vue, on peut la considérer dans son ensemble et porter un jugement sur cet ensemble.

Installée dans un local vaste et bien situé, dotée d'un des plus beaux et des plus importants jardins botaniques de France et d'une des plus riches bibliothèques qu'aient possédé les Ecoles centrales, de Cabinets scientifiques moins pauvres que beaucoup d'autres, elle fut une des plus fréquentées de la République. Son personnel fut remarquable. Elle eut des hommes de valeur ayant comme nombre de leurs collègues, l'habitude et l'amour de l'enseignement, dévoués à l'institution nouvelle et apportant à son succès le meilleur d'eux-mêmes ¹. Plusieurs d'entre eux étaient d'anciens prêtres, fait que l'on observe dans les autres Ecoles centrales ².

Elle rencontra jusqu'à la fin la sympathie de la municipalité et des pouvoirs publics, sympathie qui ne se retrouve pas partout ³.

Le Jury d'instruction, les professeurs, la municipalité, et l'Administration centrale, puis le préfet et le sous-préfet vécurent en très bonne intelligence, comme on a pu le remarquer au cours des différents chapitres. Seul Magnytot porta le 9 brumaire sur elle ce jugement sévère :

1. G. H. Quignon : Ecole centrale de l'Oise, p. 89.

2. Alph. Mauricet : Le Collège de Vannes, Revue de l'Enseignement secondaire, t. 2, Année 1889, Février-Juillet, p. 400.

3. P. Boissonnade et J. Bernard : Histoire du Collège et du Lycée d'Angoulême, pp. 240, 252, inclus.

« Au surplus, une école de dessin assez nombreuse, une
« chaire de physique expérimentale sans instruments; une
« autre de législation qui a été longtemps sans professeurs
« comme sans écoliers, et qui, sous plus d'un rapport, a été
« jugée inutile; un Jardin botanique mal exposé et sans beau-
« coup de plantes, en général des professeurs de mérite mais
« peu suivis, voilà en abrégé, ce que m'a présenté l'examen que
« j'ai fait de cette école » ¹.

L'Ecole centrale de la Manche, quoiqu'elle occupe un rang des plus honorables parmi les Ecoles centrales, n'eut qu'un succès relatif quant au nombre des élèves. Un pensionnat eut augmenté considérablement sa population scolaire. A cette cause particulière s'ajoutèrent les causes générales qui nuisirent à toutes les autres : absence d'écoles secondaires intermédiaires entre ce haut enseignement et celui des écoles primaires, absence d'esprit religieux, dans une contrée fort attachée au Catholicisme.

Lorsque avec le Consulat, on vit paraître le mouvement de rapprochement de l'Ecole et de la Religion, le nombre des élèves s'accrut. Enfin la présence même d'anciens prêtres dans le corps enseignant dut détourner d'elle une partie des habitants de l'Avranchin qui de toute la Manche avait été la région la plus hostile à la Constitution civile du clergé.

1. Arch. Nationales, F 1b II (Manche 2).

Vu le 29 mai 1922

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris*

F. BRUNOT

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
P. APPELL

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Avant-Propos.....	V
Bibliographie.....	VI
Sources.....	X
Index alphabétique.....	XIII
Introduction.....	1
CHAPITRE I. — Les Ecoles Centrales de la Manche. — La période des deux Ecoles (avant Brumaire an IV.....	8
CHAPITRE II. — La situation de l'Ecole. — Son Jardin Botanique. — Ses Cabinets Scientifiques. — Sa Bibliothèque.....	29
CHAPITRE III. — Le Personnel. — Les Professeurs. — Le Bibliothécaire. — Les Employés.....	56
CHAPITRE IV. — L'inauguration. — La méthode d'enseignement. — Les distributions de prix. — Les fêtes civiques et décadaires. — Le nombre des élèves. — La question du pensionnat. — La suppression. — La fermeture.....	90
CHAPITRE V. — Les dépouilles de l'Ecole Cen- trale. — Ce que devient l'Ecole. — Sort de la Bibliothèque, du Jardin, des Cabinets Scienti- fiques. — Le prestige de l'Ecole à Avranches..	151
Conclusion.....	161

